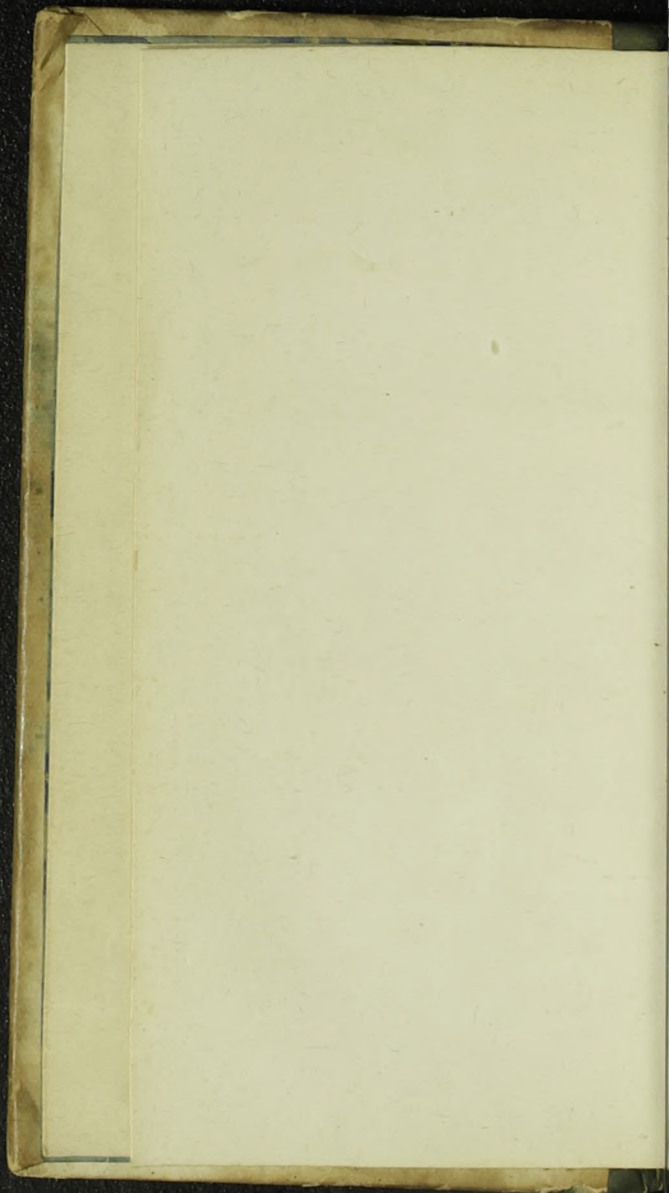
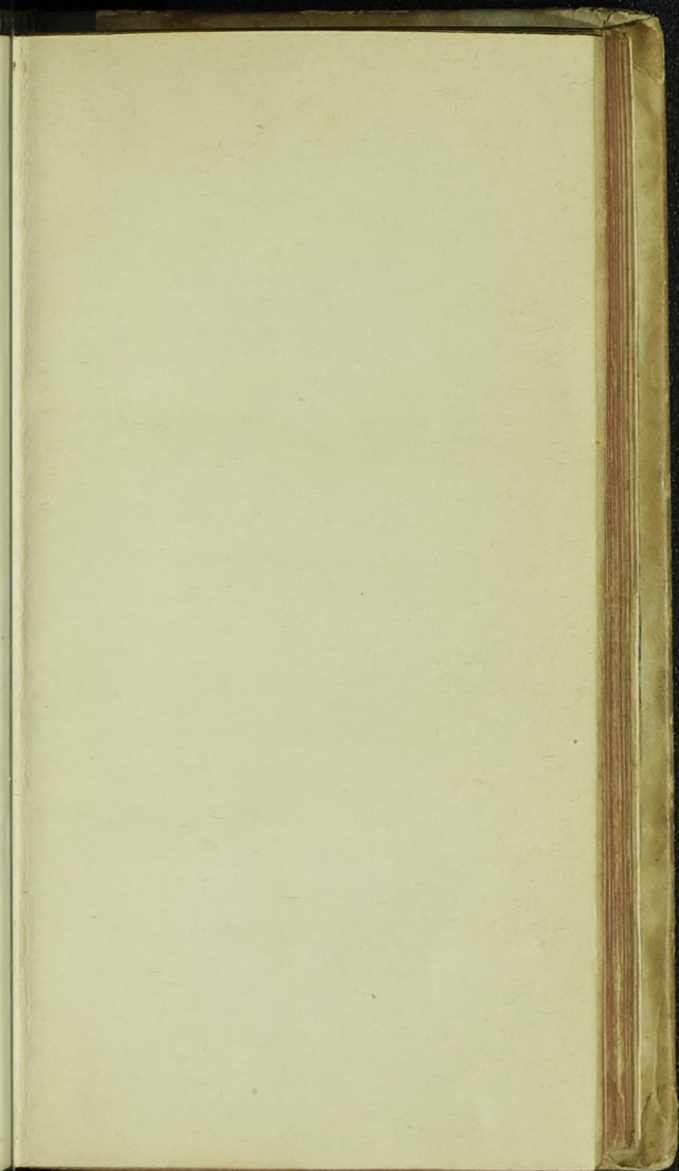
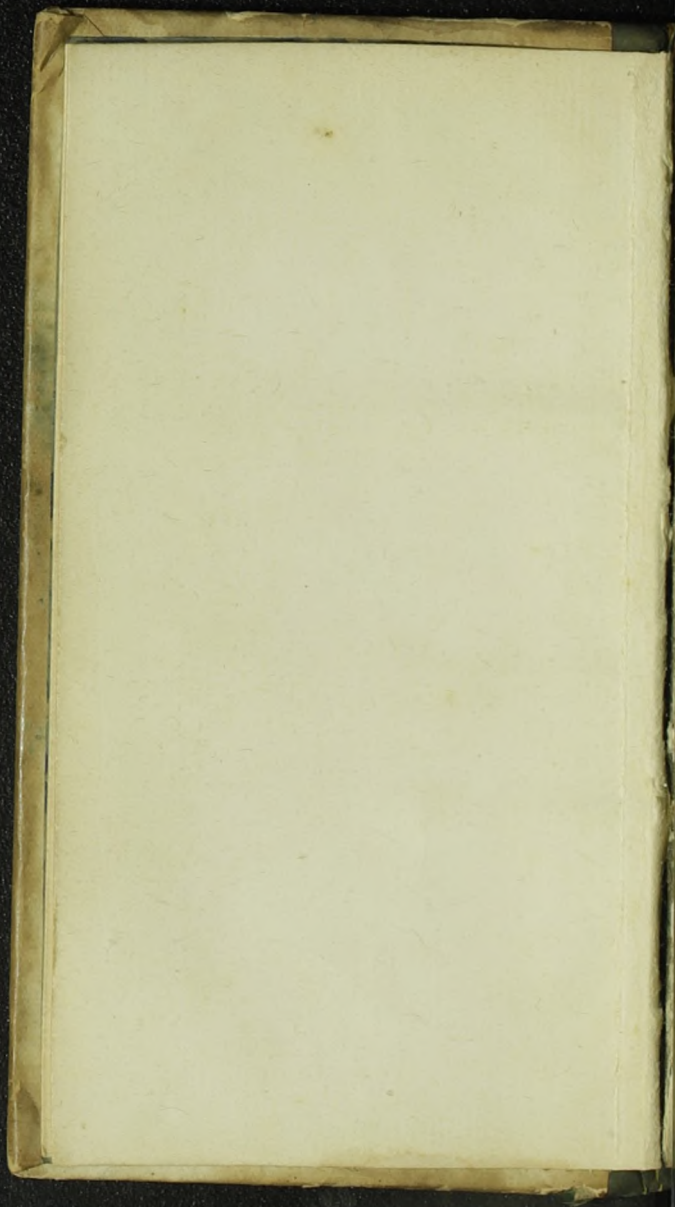


250,







LE
TELEMAQUE
MODERNE,
OU
LES INTRIGUES
D'UN
GRAND SEIGNEUR
PENDANT SON EXIL.



BIBLIOTECA MUNICIPAL
"ORIGENES LESSA"

Tombo N.º 27410

MUSEU LITERÁRIO

A COLOGNE,
Chez ANTHOINE D'EGMOND.

M. D C C I.

TELEMAQUE
MODERNE

Contre Cambrai, de Meaux chicane.
Quoi! pour un conte de peau d'Ane,
En faloit-il venir aux mains?
Mais Cambrai s'attire l'attaque,
Moins par les Maximes des Saints,
Que par celles de Telemaque.
Pour le perdre, on charge de Schisme,
Son chimerique Quiétisme.
Mais du piège Cambrai s'échape,
En laissant faire tout à Dieu,
Et laissant dire tout au Pape.



A COLLEGE
M. D. C. C. I.



Avertissement.

LE Héros qui va paroître ici masqué sur la Scene, sous le nom de Telemaque Moderne, a fait tant de bruit dans le monde par ses Intrigues, que le Public n'aura pas de peine à le reconnoître: Il ne faut pas même de Clef pour l'intelligence de cet Ouvrage. Il n'y a qu'à le lire pour remarquer qu'il ne contient rien de feint, que les seuls noms, qu'on a empruntez de la fabuleuse Antiquité, & qui sont pour la plus part les mêmes que ceux du Telemaque de Mr. de Cambrai. Tout le reste est veritable; &

Avertissement

ceux qui connoissent à fonds le
genie d'une certaine Cour ,
dont on parle , en conviendront
aisément. Le respect qu'on doit
aux Augustes Personnes qui sont
les principaux Acteurs de cette
Scene , ne permettoit pas de les
nommer , ni d'en user autrement:
Ainsi pour les faire paroître ,
il semble qu'on ne pouvoit faire
choix d'un Héros qui fut plus
à la mode , & plus du goût du
siècle que le Telemaque de l'O-
dyssée d'Homere , dont il paroît
qu'on a voulu donner ici en
quelque maniere une espece d'i-
mitation. Ce seul nom suffit
pour le faire rechercher. Tout
ce qui a paru sous ce Titre a été
si fort applaudi , que plusieurs
milliers d'Exemplaires ont à
peine suffi , pour satisfaire à
l'em-

Avertissement.

l'empressement & à l'avidité du Public. D'ailleurs il y a tant de liaison & de conformité entre les Aventures arrivées au grand Seigneur Exilé, dont on parle ici, & celles de Telemaque dont l'illustre Mr. de Cambrai nous fait le recit avec tant d'éloquence & d'agrément, qu'on pourroit même sans peine, faire servir ceux là de suite à ce que ce celebre Prélat nous en a déjà donné.

L'Auteur du Telemaque moderne ne se flate point d'avoir rencontré cette délicatesse d'expressions, ce tour aisé & naturel, cette vivacité & ce brillant qui règne par tout l'Ouvrage de M. de Salignac. Il se contente d'avoir osé entreprendre de donner une foible Copie

Avertissement.

pie d'un Original, qui est inimitable dans son genre. Mais comme son principal but a été d'instruire le Public, & de le divertir en même tems, en luy apprennant des Intrigues & des Avantures, qui pour avoir été secretes jusqu'à present, n'en sont pas moins veritables, outre quelles sont toutes recentes, attendu que les Princes & les Princesses dont on parle vivent encore. Il se persuade que ce seul caractere de verité pourra suppléer aux defauts, que les Connoisseurs delicats & scrupuleux pourront remarquer dans sa maniere d'écrire, bien differente de celle de l'Original qu'il a voulu imiter.

La verité a des beautez, & des agrémens que la Fable n'a pas,

Avertissement.

pas, & ce seul endroit suffit pour faire lire cet Ouvrage, & pour le distinguer de tout ce qui a déjà paru sous ce Titre. Il est composé de trois Epitres que Mentor écrit à son Ami Arbasté : Chaque Epitre tient lieu d'une Partie ; & si l'on remarque qu'il soit goûté du Public, & que l'Auteur ait contribué à lui faire passer agreablement deux heures de Lecture, il pourra travailler à une suite, qui contiendra de nouvelles Intrigues, qu'il ne sera pas fâché d'apprendre. Les Memoires en sont tous prêts, il ne reste qu'à les dresser, & à leur donner l'ordre & l'arrangement qu'exige une Histoire suivie. Les trois Parties que l'on donne ici pour Essay, décideront de la
Des-

Avertissement.

Destinée des autres qui pourront
venir après ; & selon le bon ,
ou mauvais accueil que le Public
leur fera , on se determinera à
mettre au jour les suivantes.



L E

TELEMAQUE

M O D E R N E.

PREMIERE PARTIE:

C'est Mentor qui parle.

VOus voulez, mon cher
Arbaste, que je vous
apprenne les tendres
amusemens qui ont oc-
cupé Telemaque nôtre ami com-
mun durant son triste exil : Vous
avez raison de vous adresser à moi
pour en être informé ; il n'y a per-
sonne qui puisse mieux le faire ,
puisque j'ay été non seulement le
compagnon de ses infortunes ,
mais aussi le confident de ses
A amours,

2 *Le Telemaque Moderne.*

amours, & le témoin de la plûpart de ses aventures. La qualité de confident ne me permettroit pas de violer la fidelité que je lui dois, en vous apprenant des particularitez qui l'interessent de si près, si lui même ne m'avoit permis de le faire, à vous seul, qu'il considere, comme un de ses plus chers favoris; à vous, dis-je, qui avez gagné toute son estime, par le veritable caractere d'honnête homme que vous possédez fondé sur la vertu; les amitez qui ont un fondement comme celui-là sont à l'abri des revolutions & de l'envie des méchants. C'est pourquoy, nous aurons toujours l'un & l'autre beaucoup de confiance en vous, & nous vous ferons part de tout ce que nous aurons de plus reservé & de plus intime.

Il semble qu'il ne seroit pas necessaire, cher Arbasté, que je vous fisse le portrait de Telemaque; vous l'avez trop tendrement aimé pour avoir effacé son idée de vôtre

esprit ; & quoique depuis près de deux ans qu'il est absent de vous, il ait été exposé aux cruels caprices de la fortune, il n'est presque point changé. Son grand cœur le met au dessus des événemens les plus funestes, & pourvû qu'il conserve la vertu, que je lui ay recommandée, il s'estime trop heureux avec ce rare trésor qui fait toute sa consolation dans les disgraces.

Il a si bien appris durant son exil l'usage des adversitez, que son esprit jouit toujourns d'une parfaite tranquillité que rien n'est capable de troubler. Il possède les mêmes graces, il a le visage gai, riant & enjoué, tel que vous l'avez vû quand il étoit auprès de vous : Il est vray qu'il est un peu dissimulé, ennemi neantmoins du mensonge : Il est honnête & affable à tout le monde, agreable & engageant, quoi qu'on lui reproche de n'entendre pas assez la maniere de railler finement, qui est le goût du siecle, & ce qui fait

4 *Le Telemaque Moderne.*

un des plus beaux ornemens de la conversation; mais c'est un defaut de jeunesse, dont il pourra se corriger.

Son esprit n'est pas des plus vifs, mais il comprend facilement toutes choses, & son jugement est très solide. Les sciences font ses plus cheres delices, quoi qu'il n'estime pas qu'il soit absolument necessaire pour un homme de son caractere, de les aprofondir. Il possede les langues, ce qui lui a fait naitre les occasions de s'humaniser un peu avec l'amour, & d'avoir des Maitresses de toutes sortes de nations. Il entend en perfection l'art de plaire, & celui de s'insinuer agreablement dans l'esprit du beau sexe, & d'en meriter toute l'estime. Il est très sincere en amour, & feint rarement une passion qu'il ne ressent pas; il ne laisse pas neanmoins d'être volage & inconstant comme les autres hommes: Si l'inconstance est une foiblesse naturelle, il en doit

Le Telemaque Moderne. 5

doit plutôt accuser la bizarerie du siecle que son propre penchant. Le sexe pour la plus part se laisse rarement éblouir par les charmes de l'esprit & par le merite, si ces avantages ne sont accompagnez des graces du corps : Pour ces dernieres vous sçavez qu'il les possede ; sa taille passe un peu la mediocre, il est très bien fait de corps, & beau de visage: Un air doux accompagne ses regards & ses paroles, & s'il avoit les yeux plus grands & plus ouverts, on pouroit dire qu'il est un homme parfaitement beau. Quoï qu'il soit d'un temperament delicat, il ne laisse pas d'être fort & robuste & de jouir d'une santé parfaite. Il est brave sans être temeraire, bon ami au fond, mais un peu indifferent en apparence: voila en peu de mots le portrait au naturel de Telemaque.

Je ferois un gros volume, Cher Arbaſte, si je voulois vous raconter en détail ses amours, & les dif-

6 *Le Telemaque Moderne.*

ferentes aventures qui lui sont arrivées dans les frequens voyages qu'il a fait. Vous sçavez tout ce qui lui est arrivé de plus particulier durant son absence jusques à son retour à Ithaque ; où il eut à peine esté quelque temps pour y respirer l'air natal & jouir des charmes & des douccurs de sa chere patrie, que la vie molle & oisive qu'il y menoit lui parut insupportable. Il resolut d'en sortir & de retourner à la Cour d'Idomenée Roi de Crète, qui lui avoit donné des marques de sa generosité pendant le séjour qu'il y avoit déjà fait. Je le suivis à son retour, comme j'avois fait dans tous ses autres voyages. Idomenée fut ravi de le revoir, & Telemaque lui ayant témoigné qu'il avoit dessein de prendre le parti des armes & de servir dans ses Armées, il le fit un des premiers Generaux de son Infanterie legere. C'est là où il gagna non seulement l'estime de ce Roi, mais aussi celle de tous

tous les chefs de l'armée , & généralement de tout le monde : Cette estime n'étoit point le fruit d'une molle oisiveté , il se l'étoit acquise par sa valeur : Elle n'étoit point non plus fondée sur un faux brillant , qui n'ayant rien de réel, gagne d'abord la faveur du Prince & l'amour des sujets , mais qui n'est pas de longue durée ; il l'avoit méritée par sa prudence & par ses actions Heroïques. Il ne s'étoit point présenté d'occasion , soit à la Cour , soit à l'armée où il ne se fut distingué des autres ministres ou des autres généraux : A la Cour par les sages conseils qu'il donnoit au Prince dans les affaires les plus épineuses : Dans les armées par son intrépidité , en attaquant les ennemis & forçant la victoire chancelante à se déclarer pour son parti. Il se signala sur tout au memorable siege d'Arma & à la sanglante bataille de Penelope. C'est là où il se fit voir , comme un jeune Lion

8 *Le Telemaque Moderne.*

en fuyie rompant & dissipant tout ce qui lui faisoit resistance, & n'e-pargnant que ceux qui mettoient les armes bas pour se soumettre à la clemence du vainqueur. Vous l'aurez vû à la tête des siens, au milieu du carnage, tout couvert de sang & de poussiere se faire un rempart des corps morts de ses ennemis, animant les soldats du geste & de la voix, les ralliant & les ramenant au combat lorsqu'ils étoient contrains de reculer.

Quoique fort jeune, il avoit l'experience des plus vieux capitaines, aussi les soldats le consideroient-ils comme leur pere & il les aimoit avec tendresse. Il étoit honnête envers ses égaux & soumis aux ordres du Prince. Ne vous sembler-il pas qu'avec tant de rares qualitez la fortune devoit lui être toujourn favorable, & ne l'abandonner jamais ? bien loinde la, elle devint jalouse de son bonheur : Et comme elle se plait rarement avec

Le Telemaque Moderne. 9

la vertu , elle ne lui montra pas long-tems son visage riant. D'abord qu'elle se fut apperceüe de son merite elle le quitta brusquement , & cela dans le temps où il avoit besoin de son secours pour s'élever aux premieres charges de la guerre. Si la vertu lui avoit acquis d'un côté l'estime des honnêtes gens, elle lui avoit attiré de l'autre l'envie des méchans ; & comme entre ceux qui environnent les Princes , ces derniers sont pour l'ordinaire en plus grand nombre , ils resolurent de mettre tout en usage pour le perdre par l'abaissement de la haute fortune où son merite l'avoit élevé : mais comme sa personne & sa conduite étoient irreprochables , & qu'ils ne pouvoient l'attaquer par cet endroit sans la derniere injustice , ils persuaderent au Roi que l'infanterie legere qu'il commandoit lui étoit entierement inutile , puisqu'il venoit de faire la paix avec Zocrite Roi de Pilie , ajoutant que

A 5 l'in-

L'infanterie pésamment armée, lui rendroit incomparablement plus de service pour la conservation des Places fortes.

Quoique Idomenée fit beaucoup de cas de l'Infanterie legere, à cause des services importans quelle lui avoit rendu, puisque sans elle il auroit perdu plusieurs batailles qu'il avoit gagnées, & levé le siege de plusieurs places qu'il avoit soumises à son obeissance: Il goûta néanmoins leurs raisons, qui paroissoient bien fondées, & sans appercevoir le venin quelles couvoient il licentia ces Troupes, à la reserve d'un très petit nombre. Celui que le Roi avoit chargé de l'execution de cet ordre, étoit ennemi déclaré de Telemaque, & le haïssoit mortellement: Il fut donc ravi d'avoir trouvé l'occasion de lui donner des marques de son ressentiment; car le Roi lui ayant commandé de conserver Telemaque à son service parmi le petit nombre de Generaux qu'il reservoit, il
n'en

n'en fit rien; & pour se disculper de ce qu'il avoit outrepassé les ordres de son maître, il se servit de plusieurs raisons flateuses qui s'accordoient aux inclinations de son Prince, mais dont le but avoit été dans le fond de sacrifier Telemaque par la perte de ses Emplois.

Telemaque est naturellement patient, & se met facilement au dessus des revers de la fortune quelque visage quelle lui montre: Il fut cependant très sensible au cruel coup qu'on lui portoit, & comme il étoit persuadé que c'étoit un artifice de ses ennemis auquel le Roi n'avoit nulle part, il ne fut point d'abord maître de son ressentiment; il en murmura & s'en plaignit en secret: Ses plaintes vinrent aux oreilles de ses ennemis, qui les représenterent au Roi avec des couleurs tout-à fait desavantageuses à sa reputation & à sa fidelité, & dès lors sa disgrâce fut inevitable.

Ils le firent passer auprès d'Idomenée pour un emporté & pour un

seditionnaire, capable de tout entreprendre pour se venger de l'outrage qu'on lui faisoit. En effet Telemaque alloit pousser son ressentiment bien loin & se seroit porté à des extremités qui auroient eu de facheuses suites sans mes conseils. Il avoit resolu de faire un appel dans les formes à un des principaux auteurs de sa disgrâce, & de se battre contre lui: Il lui avoit même donné le choix du champ de bataille & des armes dont il lui plairoit se servir, à l'épée, ou à cheval le pistolet à la main. Mais comme les duels étoient deffendus sous des rigoureuses peines, je lui fis comprendre qu'il valoit mieux se soumettre aux ordres du souverain que de passer pour rebelle: Enfin il suivit mes avis, cependant Idomenée prevenu par tous ces discours, ne voulut point voir Telemaque lors qu'il vint à la Cour pour se justifier, & dès le lendemain on lui apporta une lettre de cachet qui le releguoit
à Co-

à Corinthe. La haine de ses ennemis, n'étoit pas le seul motif qui lui avoit attiré cette disgrâce. Depuis la mort de Philacte premier ministre d'Idomenée, le plus habile politique de son temps, & qui avoit eu le maniment de toutes les affaires de ce Prince; on vit une Favorite, auparavant inconnüe à la Cour & dans le monde, occuper ce poste éminent & s'élever à cette supreme dignité par des artifices inouis; laquelle abusant de la faveur du Roi gouvernoit le Royaume par des maximes toutes nouvelles que les gens de bien ne pouvoient souffrir sans murmure. Les grans étoient soumis & les petits vivoient dans un esclavage insupportable; & généralement parlant rien ne, se faisoit à la Cour de ce Prince que par le ministère de la Favorite regnante.

Telemaque qui aimoit la vertu, ne put voir toutes ces nouveautez sans une juste indignation. Il fut trouver Idomenée & lui repre-

senta les malheurs qui le menaçoient , s'il laissoit plus long-tems le maniment des affaires à une personne si dangereuse.

Les Princes voient touûjours de mauvais œil les conseils qu'on leur donne sur le fait de leur conduite , & il faut été bien avant dans la faveur pour ne pas encourir leur disgrâce. Ces avis venant de Telemaque depleurent extremement à Idomenée , & sans doute ce fut là en partie l'origine de son malheur.

On lui annonça son exil , il recut cet ordre sans emotion , & partit sur le champ pour se rendre à Corinthe. Vous sçavez , mon cher Arbalste , combien je l'ay touûjours aimé ; mais comme on ne reconnoit les veritables amis que dans l'adversité & dans les malheurs qui nous arrivent , je lui donnai alors une préuve signalée de mon amitié , & je voulus à quel prix que ce fut être le compagnon de sa mauvaise fortune ; je le suivis dans
son

son Exil, résolu de ne l'abandonner jamais.

De toutes les Villes de la Grèce Corinthe est la plus agreable & la plus florissante, soit par son commerce, soit pour la société, soit pour la beauté de ses rues, la magnificence de ses bâtimens & la douceur du climat. C'étoit dans ces lieux enchantez, à l'ombre d'un ormeau, où nous goûtions souvent les plaisirs innocens d'une vie champêtre exempte de trouble & d'agitation. C'étoit là où nous faisons des reflexions serieuses sur l'inconstance de la fortune & les malheurs qui nous arrivent dans la vie : Les sciences faisoient nos occupations, & les promenades nos delices. Nous avons passé près d'une année dans une vie plus douce & plus tranquile que celle des Bergers, quand l'amour jaloux de nôtre bonheur vint enfin le troubler. Il se laissoit de voir que nous le méprissions, & se rendit enfin maître
de

16 *Le Telemaque Moderne.*

de nôtre cœur, sur lequel il com-
mença d'exercer son cruel empi-
re.

Il nous inspira pour cet effet le
desir de changer de demeure &
de quitter nôtre solitude, qui étoit
éloignée de tous les objets qui pou-
voient troubler l'aimable liberté
dont nous jouissions. Nous crûmes
qu'après avoir été pendant une an-
née à l'abri de ses charmes, nous
n'avions plus rien à craindre &
que nous étions les plus heureux
des hommes: Ou plutôt éblouis
par la magnificence du lieu, qui
étoit le Palais Sophion que le gene-
reux Prince de ce nom offrit à Tele-
maque, nous allâmes imprudem-
ment demeurer dans l'endroit où
se trouvoit le beau monde de cette
florissante Ville; nous nous aban-
donnâmes aveuglement à nôtre de-
stinée sans y faire assez de refle-
xion. Mais le lendemain, lorsque
je voulus sortir & que j'apperçeus
une infinité de beautez, que l'a-
mour

mour avoit pris soin de placer autour de nôtre Palais en embuscade pour nous surprendre , pour lors je reconnus la faute que nous avions faite : Je me défiai du cœur de Telemaque plutôt que du mien , & retournant sur mes pas , je lui criai , comme si nous avions été prêts à faire naufrage , Mon cher Telemaque , nous sommes perdus ? vous ne tiendrez jamais les promesses que vous m'avez faites de fuir l'amour & ses attrait , comme la plus dangereuse de toutes les passions ; nous sommes environnez de trop d'objets charmans pour leur pouvoir résister ?

Non , me dit-il , Mentor d'un ton assuré , armé de la vertu que vous m'avez souvent recommandée , j'atteste les Dieux , que quand la Déesse Venus elle même mettroit en usage tous les charmes trompeurs dont elle se sert pour éblouir les hommes , elle n'obtiendra rien de moi . J'ai toujours gravées dans
l'es-

L'esprit, ajouta-t-il, les réflexions que nous avons si souvent faites sur les desordres que ce Dieu cause dans le monde, & je ne violerai jamais le serment que je vous ai fait, qui est de le fuir toute ma vie. Ah ! Telemaque, lui dis-je, c'est ici le triomphe de la vertu, vous promettés trop, nous ne sommes pas toujours maîtres de nous mêmes : J'apprehende fort que vous n'experimentiés combien il est difficile pour ne pas dire impossible de resister à ce Dieu.

Mais avant que de vous engager, dans une route entrecoupée par tant d'affreux precipices rapellés à vôtre secours toutes les lumieres de la raison ; ne perdés pas un seul moment de veüe les excellens preceptes de la vertu : Reflexifés encore une fois sur les maux que l'amour cause en particulier à tous ceux qui s'y engagent imprudemment. Considerés d'ailleurs atten-

tivement les desordres qu'il apporte dans un Etat ; & pour cet effet faites le paralelle d'Argaste & d'Idomenée , c'est à dire d'un Roi vertueux & d'un Prince qui n'a rien refusé à son ambition & à ses plaisirs durant son Règne.

Argaste épouse une Princesse d'une beauté accomplie, il l'aime tendrement & n'en veut point aimer d'autre tout le temps de sa vie , aussi les Dieux en recompense comblerent son regne de mille prosperitez , parce qu'il ne s'est point souillé des taches qui rendent les autres Princes odieux. La vertu de cette Reine & la tendresse qu'elle a pour Argaste son Epoux font l'admiration de tous les peuples de la Grece. L'attachement qu'à Argaste à son tour pour son Epouse est un modele le plus parfait qui se puisse former de l'amour conjugal : Rien n'égale les douceurs de ces deux Amans ; rien n'est capable de troubler leur felicité

cité, parce que la vertu qui les a unis ensemble regne avec eux.

Sous un tel regne les sujets aiment Argaste leur Souverain, & Argaste aime ses sujets. De cet amour reciproque entre le Prince & les sujets, on en voit naître les richesses & l'abondance qui se repandent par tout l'Etat ; le commerce, les sciences, les arts tout y fleurit. Le riche & le pauvre également contens de leur fortune & de leur condition, paient sans murmure les tributs que le Prince leur impose, parce que la vertu & la Justice regnent avec lui. On ne voit point sous un tel Prince gemir les peuples sous le poids accablant d'impots & de taxes injustes, que l'art de regner sans bornes   inventez pour rendre la condition des hommes plus miserable que celle des bêtes.

Enfin parce qu'Argaste a toujours eu de l'horreur pour le vice & qu'il ne s'est jamais souillé d'aucun

cun amour impur, les Dieux ont benis ses desseins : Il a gagné un grand nombre des Villes & même des Roiaumes entiers ; le bruit de ses victoires à volé jusques aux extremités du monde, il est redouté de ses ennemis & tendrement aimé de ses sujets.

Mais les Dieux pour éprouver la constance d'Argaste envers son Epouse, exigent de lui qu'il verse des larmes sur son tombeau : Effectivement la mort la lui ravit dans la fleur de son age : L'amour & la fidelité d'Argaste triomphent ici, ce Prince magnanime est inconsolable par la perte qu'il vient de faire. Il embrasse sa chere Reine & elle rend les derniers soupirs entre ses bras. Argaste, pour dernier gage de sa fidelité, lui promet à ce moment de n'en aimer jamais d'autre qu'elle, & de lui conserver inviolablement toute sa tendresse jusques à ce qu'il plut aux Dieux de l'appeler, pour être couché

ché dans le même tombeau. Voilà le portrait d'un Heros qui ne s'est jamais laissé assujettir aux charmes trompeurs de l'amour.

Idomenée au contraire s'y est laissé entrainer dès ses jeunes années, aussi voyez ce qui lui en coûté, voyez les desordres que cette passion a causé dans son cœur & dans sa Cour; à quels troubles & à qu'elles guerres civiles ne s'est-il pas vû exposé? Vous en avez été le témoin, cher Telemaque aussi bien que moi, & nous connoissons trop bien la Cour de ce Prince pour ignorer que tous ces desordres font un effet de la juste vengeance des Dieux, que le dereglement de ses passions lui a attiré.

Le lit d'Idomenée est destiné à une Princesse qui doit être le gage de la paix entre deux puissantes Couronnes; mais ni raison d'Etat, ni politique, ni intérêt, ne sont pas capables de le faire renoncer au penchant de son cœur. Il aime une
Ber-

Bergere, qu'il veut élever au Trône: Il veut donner la houlette pour rivale au sceptre; l'habileté de ses Ministres & sa propre gloire ayant détourné ce coup, il ne bannit pas pour cela l'amour de son cœur. Il en connoit le desordre, il voudroit en revenir mais il n'est plus temps, son naturel y est trop porté; & quoi qu'il fut uni par l'hymen à la Princesse rivale de la Bergere il ne peut s'empêcher d'aimer Zelise d'abord qu'il la vit; quel chagrin n'en eut pas la Princesse? Elle ne peut s'empêcher de le lui faire connoître, mais c'est inutilement: Elle prie Venus de la venger de sa rivale, la Déesse l'écoute, Idomenée abandonne Zelise qui se retire de regret chez les Vestales. La Princesse n'en est pas quitte pour une rivale: Idomenée qui ne s'est uni à elle que par des interêts d'Etat, aux quels le cœur n'avoit nulle part, ne peut se résoudre à l'aimer, & Cleadeninte succede à
Ze-

24 *Le Telemaque Moderne.*

zélise. Cet amour ne dure pas plus que le précédent, & toujours indifférent pour la Princesse à qui les Dieux vouloient qu'il fut fidèle, il quitte Cleadeninte pour Zerophone; Zerophone n'étoit pas plus libre qu'Idomenée, elle étoit attachée aux loix de l'hymen, mais elle ferme les yeux à son devoir, & le plaisir d'être aimée d'un grand Prince l'emportant par dessus toute autre considération, elle ne songe qu'à répondre favorablement à sa passion. Idomenée toujours inconstant abandonne Zerophone à son tour; celle-ci quitte aussi la Cour de ce Prince, & se retire auprès des Vestales, où elle va avec ses rivales méditer sur la fragilité des grandeurs humaines.

Le Prince reste quelque temps insensible à l'amour après ce dernier changement, & la raison reprenant la place de cette passion il veut se laisser conduire par elle; tous les sujets d'Idomenée s'en rejouissent,
par

par l'esperance d'une meilleure fortune. La joie est publique, & se repand par tout le Roiaume, en voyant le Monarque affranchi d'une passion qu'ils regardoient comme la cause de leurs malheurs; mais que cette joie fut courte.

Idomenée devenu insensible aux traits de la beauté, ne l'étoit pas à ceux de l'esprit, & aiant joui de la conversation de Proginouïs, la plus spirituelle de sa Cour, il se laisse charmer & l'aime avec autant d'ardeur qu'il eut jamais aimé. L'esprit ne passe pas comme la beauté, cet amour a aussi duré plus long-tems que tous les autres ensemble, & selon toute apparence ne finira qu'au tombeau.

Jamais amour, jamais attache n'a été plus forte que celle d'Idomenée pour Proginouïs; il ne fait rien que par son conseil: elle dispose des finances: elle distribue les charges: elle gouverne l'Etat, & le Prince; le Peuple accablé du

B

joug

parut aimable à toutes, & il auroit fait autant de conquêtes qu'il y avoit de Beutez, s'il avoit été d'humeur à plaire à toutes, & à lier un commerce d'amour; mais son cœur n'étoit point encore fait au badinage des veritables Amans: La vertu & l'amour combatoient ensemble, qui des deux triompheroit de cet Eleve; la vertu lui remettoit devant les yeux les biens inestimables dont elle fait jouir ceux qui s'attachent à ses maximes en méprisant l'amour; & l'amour à son tour lui faisoit un étalage pompeux des charmes de la beauté, & des douceurs dont il comble les Amans qui méprisent la vertu.

Enfin, s'il faut dire les choses comme elles sont, l'amour me parut remporter le triomphe dans ce combat; Telemaque rendit ses premiers hommages à ce Dieu vainqueur. Son cœur incertain du choix qu'il devoit faire parmi tant
de

de Beautez, se determine enfin pour Zadriste Princesse d'Epire, qui étoit arrivée depuis peu à Corinthe avec le Prince Demophon son pere. Elle y venoit tous les ans passer les hivers, attirée par le jeu, la conversation, & les autres plaisirs innocens qui font les amusemens des personnes de qualité.

Zadriste a les yeux beaux, la bouche petite & vermeille, le nez aquilin & bien proportionné, le menton fendu, & le visage ovale: Elle a le tein blanc & éclatant, la gorge très belle, la main petite & blanche. Elle est bien faite, & d'une taille qui tient plus de la grande que de la moienne. Elle a les cheveux naturellement frisez & d'un beau blond, & comme elle ne l'ignore pas, elle s'en sert souvent très avantageusement pour relever les traits de sa beauté. Elle a l'air noble & majestueux, les manieres tendres & engageantes; son humeur est enjouée & galante. Elle

a l'esprit brillant & délicat ; elle raille finement dans la conversation. Voila en peu de mots une légère ébauche du portrait de cette Princesse, où rien n'est flatté & tout est naturel.

Comme le Palais Anaxore où elle faisoit sa demeure étoit vis à vis de celui du Prince Sophion , elle vit souvent passer Telemaque sous ses fenêtres ; l'amour commença dès lors à peindre dans son cœur les premiers traits d'une passion qu'elle n'avoit point encore ressenti , & dont ses beaux yeux furent les interprètes indiscrets ; les regards tendres & les souris sont le premier langage des amans : Telemaque en comprit tout le secret , & par là il déchiffra l'amour naissant de la Princesse ; & comme il est naturellement civil , il paioit le tribut qu'on doit à la beauté par des réverences soumises & respectueuses , qu'il faisoit à son tour à Zadriste , toutes les fois qu'elle paroissoit à sa

fe-

fenêtre. Cette scene de deux Amans inconnus étoit pleine d'enigme & de mystere, qui cachoit un jeu qui fait tout le plaisir de l'amour, mais qui n'étoit pas encore bien connu des principaux acteurs.

Enfin, comme l'amour est ingénieux, Zadriste à la premiere conversation affecta de lui faire comprendre par des manieres tendres & insinuates le desir qu'elle avoit de l'entretenir en secret: mais Telemaque soit qu'il ne s'en apperçût pas, ou qu'il voulut cacher son amour naissant par la honte qu'il avoit de ne pas tenir ce qu'il m'avoit promis, ne lui accorda point de rendez-vous; ce n'étoit cependant pas par le defect de galanterie, il possède l'art de plaire & d'engager autant qu'homme du monde, & rien n'est capable de le deconcerter. Les difficultez bien loin de rebuter les grans cœurs, les animent au contraire; si c'est une verité, elle l'est particuliere-

ment en amour. L'indifference affectée de Telemaque bien loin d'éteindre la passion naissante de l'aimable Zadrifte, ne fit que la ralumer d'avantage, & elle eut si fort envie de le connoître, qu'elle rendit exprés une visite à la savante Arninte, chez qui nous allions très souvent résoudre quelques problemes curieux qui regardoient les sciences, parce qu'elle étoit une des plus savantes de la Grece. Zadrifte pretextoit ingenieusement cette visite dans la pensée d'y rencontrer Telemaque.

Je me rencontrai chez Arninte quand elle y vint, où je fus témoin de sa surprise, lors qu'elle n'y trouva pas Telemaque, qui étoit absent. Son grand air me donna d'abord de l'admiration, & sa beauté me parut avec tant de charmes qu'elle me fit apprehender pour moi même; mais comme une longue experience m'a familiarisé avec l'amour, & que l'age m'a enfin
gueri

gueri des folies de la jeunesse , je ne fis point de scrupule de l'approcher , & d'entrer insensiblement en conversation avec elle. Je lui trouvai beaucoup de brillant & de politesse , & je fus contraint d'avoüer que les charmes de son esprit répondoient parfaitement à ceux de sa beauté. Cette premiere entrevüe n'interessoit nullement mon cœur ; j'ignorois même les tendres sentimens qu'elle avoit pour Telemaque ; & tout ce que j'en avois pû remarquer jusques alors n'étoit fondé que sur des soupçons peut-être imaginaires. Cependant il se presenta une occasion de rendre un petit service à cette aimable Princesse. Elle avoit un portrait en miniature d'une parfaite beauté à faire retoucher ; & comme nous avions un Peintre d'Athenes avec nous , le plus habile de son tems dans cet art , je la priai galamment de me charger de cette commission , que je m'en aquitterois avec

tout le soin imaginable : Elle accepta mes offres , & me remit le portrait entre les mains.

Zadriste après avoir manqué Telemaque à cette visite , se flattoit d'être plus heureuse une autrefois ; l'amour ne se rebutte point. Il se presenta peu de jours après une occasion de révoir la savante Arninte , qui servoit de pretexte à sa passion , elle n'eut garde de la negliger ; mais l'amour qui vouloit se joüer de la belle Zadriste , fit trouver encore Telemaque absent cette seconde fois ; pour moi j'avois été averti de sa venue , ainsi j'eü soin de m'y trouver , le portrait retouché que j'avois à lui rendre m'en fournissoit l'occasion , quoi qu'à la verité ce fut plutôt pour jouir des charmes de sa conversation. Nous nous entretinmes ensemble pendant quelque temps sur des sujets qui regardoient les ouvrages d'esprit ; cependant l'heure de se retirer étant venue , elle alloit , sortir lorsque

Telemaque entra, une rougeur aimable qui lui monta au visage fit voir le trouble de son cœur; la veüe de l'objet que l'on aime tendrement, fait naître mille douceurs dans l'ame des veritables Amans; une joie secrete qu'elle ressentit à la veüe de Telemaque releva les traits de sa beauté, & elle parut d'une humeur la plus enjouée du monde. Telemaque profitant de cet heureux moment, qu'on peut appeler l'heure du Berger pour lui, s'offrit agreablement à Zadriste pour avoir l'honneur de l'accompagner. J'ai dit en faisant son portrait qu'elle avoit de très beaux cheveux, afin que Telemaque s'en apperçut, elle usa de cet artifice. Elle avoit attaché foiblement sa coëffure, de maniere que le vent n'eut pas de peine de la faire tomber, comme si le hazard y avoit eu plus de part que l'affectation. Cependant tandis qu'elle étoit occupée à la remettre sur la tête, Telemaque eut le loisir de la voir

en cheveux , & d'en admirer toute la beauté : Ce furent là les premières chaînes dont l'amour se servit pour triompher de son jeune cœur. Les cheveux de la belle Zadrifte qui flotoient negligemment par boucles sur ses épaules firent une scene pleine de charmes pour Telemaque, & un regard passionné suivi de quelques tendres soupirs acheverent enfin de lui faire oublier tous les sermens qu'il m'avoit fait.

L'amour le plus tendre est celui qui parle le moins , aussi dès ce moment Telemaque fut pensif & reveur, & ramena Zadrifte chez elle, comme un homme qui a perdu l'usage de la parole ; mais le trouble de son ame fit assez connoître à Zadrifte que l'artifice, dont elle venoit de se servir, lui avoit réussi & qu'elle le tenoit dans ses liens. Telemaque à son retour n'eut garde de me faire confidence de ce qui lui étoit arrivé, il avoit honte de sa foiblesse, & je ne m'ap-
per-

perceû même que long - tems après de son desordre. Je lui avois fait une peinture assez vive des troubles que l'amour cause, pour le rendre sage, ainsi il craignoit mes justes reproches : Mais hélas ! qu'il se trompoit fort. J'avois trop souvent succombé aux attraits de ce Dieu depuis mon arrivée en Crete, pour n'en pas excuser toutes les foiblesses dans un age aussi tendre que celui de Telemaque ; quelque tems apres lorsqu'il m'avoüa sa passion tout tremblant , je le rassurai bien loin de lui faire des reproches.

Que vous vous trompez, cher Telemaque , lui dis-je , lorsque vous apprehendez de me déclarer les sentimens de vôtre cœur ; je connois l'amour , c'est un Dieu qui prend plaisir à soumettre à son empire ceux qui prennent le plus de soin de le fuir. Il n'est pas en nôtre pouvoir d'aimer , ou de n'aimer pas, mais à celui des destinées,

& une foiblesse pareille à la vôtre est tout-a-fait excusable, lorsqu'elle est causée par un objet aussi charmant, & qui a autant de mérite que la belle Zadrifte. Aimez la donc, mais que la vertu soit toujourns vôtre guide, & qu'elle régle toutes vos demarches? Ha! Mentor, me dit-il, en m'embranchant, vous me rendez la vie par ce discours, car je me suis fait une loi inviolable de suivre vos conseils; que si vous m'aviez dit de ne plus voir Zadrifte, j'étois prêt à le faire; he! pouvois je vivre sans la voir? car pour ne l'aimer pas, je sçai que vous n'aurez pas exigé de moi ce qu'il n'est pas en mon pouvoir? Non lui re-partis-je, voyez la Telemaque, elle est digne que vous l'aimiez, & vous d'être aimé d'elle.

Mais il faut voir ce qui se passa, avant que j'eusse cette conversation avec Telemaque, qui ne fut qu'un mois, ou environ, après la premiere aventure qu'il avoit eu avec
l'ai-

P'aimable Zadrifte, où je l'ai laissé.

Tout le soin qu'il eut après l'avoir ramenée chez elle, fut de me cacher le trouble de son cœur. Il se retira tout occupé de son amour dans son appartement, & écrivit à Zadrifte ce billet, qu'il trouva moien de faire trouver sur sa toilette le lendemain matin.

Ne trouverez vous pas mauvais, belle Zadrifte, qu'un Exilé, qui n'a en l'honneur de vous parler que deux fois, prenne la liberté de vous écrire; mais si ma temerité vous parôit blamable, prenez vous en à vous même, & à l'avanture de hier au soir, que Venus a fait naître elle même par le secours d'Eole Dieu du vent, pour me faire porter vos chaines: Oui belle Zadrifte vous me parutes si aimable en cheveux, qu'il me fut impossible de me deffendre de vos charmes; mon trouble vous le dûnt faire connoître sur le champ; mais
je

40 *Le Telemaque Moderne.*

je n'ai pas crû que ce fut assez, j'ai voulu vous en informer plus positivement par ce Billet, & deusse je même m'attirer vôtre couroux, ce qui seroit le veritable moyen de m'ôter la vie, je ne puis vivre sans vous declarer, qu'il n'y a personne au monde qui vous aime plus que Telemaque.

Vous jugez bien, cher Arbasté, que Zadriste étant dans les sentimens, que je vous ai déjà dit, fut ravie de trouver ce billet sur sa Toilette, qu'elle regarda comme les premieres étincelles d'une flame qu'elle venoit d'alumer dans le cœur du jeune Telemaque. Elle s'applaudit à elle même d'avoir si bien reüssi, & gagné en si peu de tems un cœur qui lui étoit si cher. Cependant l'amour est chez les femmes plein d'art & de dissimulation, Zadriste s'en servit ici adroitement. Les régles de l'amour veulent qu'une Amante laisse long-tems soupçonner son Amant,

avant

avant que de lui rien accorder. Les difficultez augmentent la gloire du triomphe d'un bien que l'on acquiert avec peine, & la possession en a infiniment plus de douceurs & de charmes.

Zadriste mit ici en usage toutes les maximes de cet art dissimulé, elle cacha son amour pour Telemaque, & fit un effort sur elle même pour ne rien faire paroître de la joie secrete qu'elle ressentoit. Se trouvant un jour chez la savante Arninte, elle affecta une ruse assez ordinaire aux Amantes. Elle se plaignit à Telemaque de la declaration d'amour qu'il lui avoit faite ouvertement ; mais quoique Telemaque apprit ici, pour ainsi dire, les premiers elemens de l'amour, & que ce fut là son premier coup d'essai, il découvrit néanmoins l'artifice. Il lut dans les yeux de sa Maîtresse, que son cœur étoit tranquille, & qu'il n'étoit agité d'aucune autre passion que de l'amour.

mour qu'elle lui portoit; ainsi lui ayant demandé pardon de la liberté qu'il avoit pris, elle le lui accorda, & se radoucit même jusques à lui promettre de lui écrire, à condition qu'il ne parleroit point de sa passion.

Telemaque fut assez content de cette conversation, où le hazard ne me fit pas rencontrer, & il jugea dès lors qu'il n'auroit pas autant de peine à se faire aimer de la belle Zadrifte, qu'il se l'étoit imaginé: Il me teût cependant tout ce qui s'étoit passé entre lui & elle, je sçeu seulement qu'il l'avoit veüe ce jour là, mais je ne soubçonnois encore rien de leur intrigue.

Elle rendit peu de tems après une autre visite à Arninte, car depuis qu'elle sçavoit que Telemaque y venoit souvent, elle affectoit de lui rendre des frequentes visites, mais toujous avec des pretextes si plausibles qu'il n'y eut que lui qui s'en apperceût, & il ne manquoit
ja.

jamais de s'y trouver, en étant averti par Belize fille de Chambre d'Arninte, qu'il avoit gagnée dans cette visité où lui & moi nous trouvâmes. Je lui demandai par curiosité, si on ne pouvoit point la voir chez elle; mais elle nous fit connoître que le Prince Demophon son pere, depuis la mort de la Princesse sa mere, lui donnoit très peu de liberté, de même qu'aux Princeses ses sœurs; mais que comme il étoit un des premiers de la Grece, il alloit très souvent à Athenes pour les affaires de la Republique, & que pour lors elle se servoit de la liberté que l'absence de ce Prince rigide lui donnoit, pour recevoir ses visites; qu'au reste dans deux ou trois jours il devoit partir pour Athenes; qu'alors elle prieroit Arninte de venir chez elle avec Euphænoüs sa fille, & que si nous voulions l'accompagner, nous lui fériens plaisir. Nous n'eûmes pas de peine à le lui promettre, & je crus qu'il

ne falloit pas negliger une occasion auffi favorable pour adoucir les chagrins de nôtre exil. Telemaque aprouva mon sentiment , comme il vous est facile de juger , affectant neanmoins à mes yeux touûjours une grande indifference pour Zadriste.

Nous nous rendimes chez elle au jour marqué. Sa liberalité jointe à son amour nous y avoit preparé un régal magnifique , après lequel quelques jouëurs d'instrumens , qu'il sembloit que le hazard seul eut fait rencontrer là , étant entrez , elle nous dit que puis que la fortune sembloit n'avoir amené ces gens que pour contribuer au divertissement , il falloit profiter d'une occasion si favorable , & leur aiant commandé de faire un concert , elle voulut en être elle même avec la Princesse Phinamife sa sœur. Ce fut là que les charmes de sa voix acheverent d'enflamer le cœur de Telemaque , & commencerent d'ébranler le mien. Après ce concert

cert elle invita la compagnie à danser, & nous formâmes un petit bal assez divertissant au son de tous ces differens instrumens, ce qui fit la cloture du regal. La maniere engageante & spirituelle avec laquelle elle avoit fait toutes choses; son air & sa beauté, qui la faisoient distinguer, non seulement des Princesses les sœurs (qui étoient très bien faites) mais encore de toutes celles qui avoient été de la compagnie ce jour là; l'agrément de sa conversation, sa douceur & son honneteté, acheverent, comme je vous ai déjà dit, non seulement de triompher entierement de Telemaque mais même mirent mon l'insensibilité à telle épreuve, que je passai toute la nuit suivante à réfléchir, si je devois me résoudre à l'aimer, ou à ne la plus voir, voyant bien qu'il étoit impossible de le faire sans perdre ma liberté. Mais ma passion l'emportant à la fin, je crû que je devois lui faire une de-
cla-

claration ouverte des sentimens de mon cœur , ainsi aussi-tôt que je fus levé , je lui écrivis le billet suivant.

Je trouvai tant d'agremens à la visite que je vous rendis hier , belle Zadriste , que j'espere que vous m'accorderez encore aujourd'hui la même faveur , ayant mille choses sur le cœur à vous dire en confidence , que la trop grande Compagnie d'hier ne me permit pas de vous declarer. Si vous êtes assez indulgente pour m'accorder cette petite liberté , vous donnerez votre heure à celle qui vous remettra ce billet.

Comme Zadriste n'ignoroit pas que j'avois tout pouvoir sur l'esprit de Telemaque , elle resolut de me menager , & de ne me pas refuser ce que je lui demandois , de peur que m'iritant , je ne fisse mon possible pour la détruire dans l'esprit de son amant , ayant donné une

heu-

heure à la porteuse du billet, je me rendis chez elle dans le tems marqué: J'eus cent fois la bouche ouverte, dans cette visite, pour lui dire que je l'aimois sans oser le faire, & je n'éprouvai alors que trop bien, cher Arbaste, que le plus grand amour est le plus discret. C'étoit non seulement par la crainte de lui déplaire que je gardois le silence là-dessus, mais aussi par un certain respect qu'elle inspire naturellement, quoi que remplie de douceur; mais si ma bouche ne lui dit pas ce que je sentoís pour elle, mon silence & mon trouble, lui apprirent assez ce qu'elle avoit sçû taire. Elle en ressentit une secrette joie, non seulement par le plaisir que toutes les femmes ont de voir triompher leurs charmes, mais encore dans la veüe de voir plus souvent Telemaque par ce moyen: C'est pourquoi elle me reçut très bien, & me fit toutes les honnêtetez imaginables. Cela raluma mon
el-

paru si tendres auparavant, devinrent alors des yeux de basilic qui penserent me donner la mort, & la colere où la mit d'abord mon indiscretion acheverent presque de m'accabler. Je trouve temeraire, me dit-elle, Mentor? la hardiesse que vous prenez de vous servir de moyens secrets pour me surprendre à des heures induës, car elle s'imaginoit que je m'étois caché dans le jardin; & je vous ordonne, ajoûta-t-elle, sur peine de mon indignation, de vous retirer sur le champ. Ah! belle Princesse, lui dis-je alors, en me jettant à ses pieds, pardonnez à un malheureux qui est éloigné de toute pensée criminelle, & qu'un excez d'amour a seul rendu indiscret. Oüï, Zadriste? il n'est plus tems de vous le cacher, si jusqu'à present je n'ai osé vous déclarer une nouvelle flamme qui me rend le plus passionné de tous les Amans; c'est la seule crainte de vous déplaire,

plaire, & d'attirer vôtre couroux, sur moi qui m'en a empêché : Mais puisque mes actions trahissent mes sentimens malgré que j'en aye, & que je ne puis plus différer de vous les faire connoître, soiez persuadée que de tous les Amans que vos charmes ont faits, vous n'en avez jamais eu qui vous aime plus fortement que moi. Zadrifte est d'un naturel doux & paisible; si ma surprise l'avoit fait sortir de son humeur tranquille, elle revint bien-tôt de son trouble & se radoucit insensiblement. Je lui contai comme je l'avois aperceüe par la fenêtré, & comme l'amour seul m'avoit conduit auprès d'elle, & m'avoit fait trouver une porte ouverte : enfin je sçu si bien faire qu'elle me pardonna; elle vouloit que je sortisse sur le champ, mais j'obtins encore de rester une heure avec elle. L'amour qui m'avoit été favorable pour me faire rendre auprès de Zadrifte, voulut me

comblé de bien-faits, par une autre aventure qu'il sembloit faire naître exprès. Comme j'étois occupé à la régarder, & à admirer sa voix, & son lut qu'elle avoit repris, le flambeau qui l'éclairoit vint à tomber tout d'un coup, & à s'éteindre par je ne sçai quel accident, & sans qu'elle put m'accuser d'y avoir eu part. Elle avoit fait retirer tout son monde, la nuit étoit obscure, & elle n'osoit appeler personne dans la crainte qu'on ne vît un homme avec elle, sa délicatesse la dessus & la bienveillance ne le lui permettoient pas; il est bien difficile de représenter l'embaras où elle se trouvoit. Elle vouloit que je sortisse à ce moment, mais j'insistai à rester avec elle le tems qu'elle m'avoit prescrit, & par là elle fut obligée à demeurer avec moi dans un appartement fort reculé, sans lumière, où les tenebres d'une nuit obscure furent les seuls témoins d'une conversation la plus tendre & la plus
pas-

passionnée qui se puisse imaginer entre deux Amans.

Jamais homme n'a ressenti les deux passions, la joie & la crainte en un plus haut degré que je les ressentis alors. Qu'elle joie n'avois-je pas, cher Arbaste, de me voir aux pieds de ce que j'avois au monde de plus cher, de pouvoir lui déclarer ouvertement mes sentimens les plus tendres, & de voler à la faveur des tenebres quelques baisers sur sa belle bouche, mais aussi se peut-il rien imaginer de plus perilleux & de plus dangereux pour la vertu, moi, qui l'avoit tant recommandée à Telemaque? Oüi! je vous avoüe, Arbaste, que jamais la mienne n'a été à une plus rude épreuve. Ne connoissant pas à fond l'humeur de Zadrifte, j'aprehendois d'un côté, de l'iriter en entreprenant autant que j'aurois pü, & de l'autre je craignois qu'elle ne doutât de la grandeur de ma passion, en ne la faisant pas paroître assez violente, & n'entrepre-

nant pas autant que l'occasion sem-
bloit le permettre. Dans cette incer-
titude, je pris le parti de la vertu, que
les grans cœurs doivent toujourns
prendre dans les occasions les plus
pressantes, je crû pour cela devoir
garder un certain milieu entre le
trop & le trop peu. J'affectois donc
à dessein de tems en tems des trans-
ports amoureux, à quoi ma pas-
sion me portoit assez naturele-
ment. Mais à la moindre resistan-
ce que la bien-seance faisoit faire à
Zadriste, je marquois une obeis-
sance respectueuse à sa volonté, &
une soumission aveugle à tout ce
qu'elle m'ordonnoit, en n'outre-
passant pas les bornes que la mode-
stie prescrit à un sage Amant. Je
faisois passer auprès d'elle mes trans-
ports pour un excez d'amour, &
ma retenüe pour un respect pro-
fond fondé sur une inclination ver-
tueuse; & ce fut par cette condui-
te que je m'attirai l'estime de Za-
driste, en conservant la vertu au
mi-

milieu du plus grand danger, si je ne pû m'attirer son amour, qu'elle avoit déjà donné à Telemaque.

Je dissimulai cette aventure à Telemaque mon rival, aussi-bien que ma passion qu'il ignoroit de même que j'ignorois la sienne, si bien que quoi qu'amis intimes, qui ne s'étoient jamais rien caché, nous ne laissions pas de bruler d'un même feu, & d'aimer un même objet, en dissimulant chacun de son côté & ignorant les sentimens l'un de l'autre, tant l'amour change les cœurs: mais comme il est difficile de le feindre cet amour où il n'est pas, & de le cacher où il est, Telemaque eut à la fin le premier quelques soupçons que j'étois devenu son rival; voici l'occasion qui les fit naître.

Je crû qu'ayant été régalez chez Zadriste, les règles de l'honeteté nous engageoient de faire quelque chose de pareil à nôtre tour. Tele-

maque y applaudit de tout son cœur, toute la difficulté consistoit à le faire sans affectation. Nous ne trouvâmes rien de plus à propos que de prier la savant Arninte de nous servir dans ce dessein, & pour cela d'inviter en son nom Zadriste accompagnée de ses sœurs à une petite fête qu'elle leur donneroit, & où le hazard sembleroit nous devoir faire rencontrer. Elle s'en acquitta si bien, qu'il n'y eut que Zadriste qui sachant les sentimens de Telemaque, & les miens, ne douta nullement que nous n'en fussions les auteurs. Nous n'eumes point de concert, mais à la fin du regal la Compagnie étant entrée dans le jardin, trouva une bande de joüeurs du Haubois, de Muzettes, & de Tambours de Basque, tous vêtus à la morelque, au son desquels sur un tapis verd, & à l'ombre d'un grand ormeau nous dansames quelques danses champetres, ce qui finit la fête.

Telemaque pendant tout ce tems affectoit toujors à mes yeux assez d'indifference pour Zadriste ; mais comme je ne suis pas naturellement si caché que lui, il me fut impossible de deguïser si bien ma passion qu'il ne s'en aperçût, ou du moins qu'il ne s'en doutât. Des soupirs tendres accompagnez de regards passionnez, que l'amour me faisoit jetter de tems en tems sur Zadriste, la joie & la gaieté qui paroïssent peintes sur mon visage, lorsque le hazard me faisoit rencontrer auprez d'elle, & tout au contraire un mortel chagrin qu'il m'étoit impossible de cacher, lorsque j'en étois éloigné, un plaisir secret que je ressentois, & une presence d'esprit surprenante à lui repondre lors qu'elle me parloit, une distraction sans parcille & un esprit reveur & pensif, que j'avois avec les autres Dames, firent naître chez lui ces pensées avec raison, mais comme ce n'étoient là encore que des soup-

çons imaginaires, il n'y fit pas sur le champ beaucoup d'attention, il resolut seulement de s'en éclaircir plus particulièrement, & il en eût bien-tôt l'occasion.

Zadriste étoit si charmante à mes yeux, & me paroissoit prendre tant de plaisir à ces sortes de divertissemens, que je resolut de lui en donner un second, mais plus particulier, & avec moins décla't que le premier, la faisant inviter accompagnée seulement de sa sœur Phinamie, & toujours de la part d'Arninte pour la bien-seance, qui prenant elle même beaucoup de plaisir à ces sortes d'amusemens n'avoit pas de peine à prêter son nom. Comme j'avois resolu d'entretenir ce jour là Zadriste de ma passion, ce que je voulois cacher à Telemaque, je fis tout ceci à son inscû, & je pris pour cet effet l'heure où je sçavois que ses affaires l'appeloient ailleurs. Tout me reüssit, le temps, & l'occasion me parurent très favorables
pour

pout expliquer à Zadriste mon amour naissant. Elle en usa cette fois à peu près comme les autres, c'est à dire avec les mêmes veües & les mêmes menagemens ; elle ne me rebuta point ni ne me promit rien, & laissant toujours mon cœur flottant entre la crainte, & l'esperance elle ne fit que l'enflamer par des nouveaux attraits. J'éprouvai alors ce que vous m'avez dit plusieurs fois, que rien n'est plus propre à entretenir, & à nourrir l'amour que les difficultez & la resistance que fait une Maîtresse.

Dés lors je commençai à concevoir des justes soupçons de sa passion pour Telemaque. Une certaine tritelle que son absence lui causoit, que j'apercevois d'autant mieux qu'elle affectoit de me la cacher, les fit naître. Elle ne put même s'empêcher de demander souvent de ses nouvelles à Arninte, ou à moi, car elle n'étoit venue à ce rendez-vous que dans le dessein

de l'y voir. Ce n'étoit plus en un mot la même Zadrifte, qu'une humeur enjouée, qu'un air aisé & facile rendoient si charmante en la présence de Telemaque ; son absence imprevue l'avoit mise dans des dispositions toutes contraires : Mais apprehendant que mes yeux ne fussent des interpretes indiscrets, & qu'ils ne jugeassent mal de la cause de ce changement, je remis à m'en éclaircir à un autre temps.

Telemaque fut dès le lendemain averti de cette fête, non seulement par Belise mais par Zadrifte elle même, qui ne lui parla point néanmoins de mon amour ; ce n'étoit pas la seule fois qu'il l'avoit veüe à mon insçu : depuis le premier billet qu'il lui avoit écrit, il avoit eu très souvent occasion de lui parler en particulier, ce qui lui arrivoit encore tous les jours. C'étoit dans ces entretiens secrets qu'il lui avoit fait confidence de l'excez de sa passion ; & quoi qu'elle ne lui eut alors point

encore fait l'aveu tendre qui coûte tant de peine au sexe, elle lui avoit assés temoigné par sa conduite, & par les manieres complaisantes combien elle l'estimoit. Elle lui avoit même permis de l'aimer, & fait esperer qu'elle lui rendroit le change d'abord qu'elle seroit assurée de la sincerité de ses sentimens, ajoutant qu'elle n'auroit pas besoin pour cela de forcer beaucoup son cœur. Telemaque réfléchissant sur ce que je venois de faire pour Zadrifte, & sur ce qu'il avoit remarqué lui même auparavant, il ne douta point que je ne fusse son Rival: Cela lui fit naître une resolution digne de son grand cœur, & de la tendresse qu'il m'a toujours porté. Il voulut en quelque maniere se revancher de celle que je lui avois temoigné, en le suivant dans son exil. Il resolut donc, quelque effort qu'il lui en pût coûter, de me ceder entierement la Princesse, en cessant de lui parler, & de la

voir, afin d'étouffer plus facilement sa passion, & de continuer à me cacher le sacrifice qu'il me faisoit, jusqu'à ce qu'il l'eut tout-à-fait bannie de son cœur. Pour mieux reussir dans ce dessein, il auroit souhaité de quitter Corinthe, persuadé que l'absence est l'unique remede qui peut guerir une passion déjà formée : mais son exil ne lui permettant pas de s'absenter, il fallut tacher d'éteindre sa flamme près de l'objet qui l'avoit allumée ; & afin que Zadrifte ne fut pas surprise de ne le plus voir, il lui écrivit le billet suivant.

Il faut, chere Zadrifte ne plus vous revoir de ma vie, pour des raisons secrettes que je ne puis vous declarer; voici même la derniere lettre que je vous écrirai : C'est pourquoi si jamais vous eutes quelque estime pour moi, oubliez un malheureux amant, à qui les destins cruëls, n'ont laissé que le seul choix de vivre sans vous

ai-

Le Telemaque Moderne. 63

aimer, ou de mourir en vous aimant. Vous voyez bien, adorable Zadrifte, que je suivrai ce dernier parti, & l'excez de mon amour doit assez vous faire juger, qu'il est impossible que Telemaque vive, & ne vous aime pas.

Cette nouvelle fut un coup de foudre terrible pour le cœur de Zadrifte, car à peine l'eut-elle apprise qu'elle tomba en defaillance & ne put plus se soutenir: elle se laissa tomber sur un fauteuil la tête panchée, & les yeux fermez. La rose de ses jouës, & le vermillon de ses levres se ternirent, & une paleur se repandit tout à coup sur son beau visage: Mais étant un peu revenûë à elle par le secours d'une de ses filles de chambre, & aiant relu, & arrosé de ses larmes ce billet, elle y fit la reponse suivante.

*Si c'est à dessein de prouver dans
quels*

64 *Le Telemaque Moderne.*

quels sentimens je suis à vôtre égard, que vous me mandez ce que vous faites, vous y avez bien reüssi, & le porteur pourra vous dire en quel état vôtre billet ma mise. Mais non Telemaque, je vous connois trop sincere, & vous craignez trop de m'irriter pour me jouer un pareil tour: Dites moi donc les raisons assez fortes que vous avez, pour vous priver de me voir, si vous ne voulez pas passer pour inconstant, & pour volage dans mon esprit. Au reste conservez vôtre vie qu'on estime plus que vous ne croiez, & s'il ne faut que vous aimer pour vous obliger à rompre vos trop funestes resolutions, soyez persuadé que personne n'aura moins de peine à le faire que Zadrifte.

Ce billet fit presque oublier à Telemaque tous les beaux projets qu'il avoit fait, & il fut une fois sur le point d'aller voir Zadrifte à une heure qu'elle lui avoit marqué, il eut néanmoins assez de force sur son

son esprit pour s'en empêcher. Je fus ce jour là chez elle pour lui rendre visite, ignorant comme je l'ai dit, tout ce qui s'étoit passé, mais elle s'excusa de me pouvoir parler sous des pretextes d'indisposition, aprehandant de faire paroître son trouble à mes yeux ; Telemaque me cacha le sien sous d'autres raisons, & l'aiant voulu mener le lendemain chez Zadrisse, il s'en excusa aussi à son tour sur le peu de plaisir, disoit il, qu'il goutoit dans la compagnie des femmes ; cependant je ne laissai pas d'y aller seul, & j'apperçeu ses cruels chagrins qu'elle affectoit de me cacher, mais comme j'en ignorois la cause, j'y fis très peu d'attention. Elle me demandoit continuellement des nouvelles de Telemaque, & me sollicitoit à le mener avec moi, je voulus le faire plusieurs fois, mais ce fut en vain. Il resta plus de huit jours dans cette constance forcée, pendant lesquels, elle lui écrivit plusieurs

ieurs Billets, & mit tout en usage pour le ramener à son devoir sans qu'elle put y réussir, (le tout par le moyen de Belize, qui étoit leur messagere) Mais il étoit trop amoureux pour vivre plus long-tems sans voir Zadrifte.

Un soir comme il se retiroit, & passoit près de son appartement, elle le fit appeler, il ne put s'empêcher d'entrer, peut-être même qu'il eut une joie secrète de trouver cette occasion, & que l'amour comme le plus fort l'avoit emporté par dessus l'amitié après de legers combats. Il vit donc Zadrifte, qui lui parut mille fois plus charmante qu'elle n'avoit jamais fait. Elle lui decouvrit alors l'amour qu'elle avoit toujours senti pour lui, ce qu'elle n'avoit pas encore fait directement; elle pleura, l'accabla de reproches, le traita d'ingrat, d'indifferent, d'inconstant. Elle fit enfin tant auprès de lui, qu'elle lui fit oublier toutes les belles reso-
lu-

lutions qu'il avoit prises. Il se jetta même à ses pieds, lui demanda pardon de sa conduite, qu'il n'eut pas de peine à obtenir. Il lui jura mille fois une éternelle & inviolable fidélité & qu'il ne laisseroit passer d'oresnavant aucune occasion sans la voir, & sortit d'auprez d'elle plus amoureux que jamais: Mais il eût la discretion de lui cacher les raisons qui l'avoient obligé à la fuir, & ne lui parut pas même être informé de ma tendresse. J'avois déjà quelques soupçons de celle de Zadriste; mais pour lui il avoit si bien sçû cacher ses sentimens, & me paroître indifférent, que je ne le croiois rien moins qu'amoureux; cependant comme le hazard fit que je le rencontrai pour lors sortant de chez Zadriste, & cela à des heures suspectes, ce qui ne s'accordoit pas avec son indifférence affectée, je crû qu'il se cachoit de moi, pour la voir en secret; & comme il n'y a point de passion plus susceptible
de-

de jalousie que l'amour, elle s'empara d'abord de mon esprit & je le crû la cause unique des froideurs que la Princesse me témoignoit depuis quelque tems. Mais comme il eut l'adresse de faire passer auprès de moi cette visite, pour un pur effet du hazard, je resolu de m'en éclaircir plus particulièrement; J'en eu bien-tôt une occasion favorable.

Un jour sachant que Demophon étoit à Athene, & m'apercevant que Telemaque se retiroit plus tard qu'à l'ordinaire, la jalousie m'inspira qu'il étoit auprès de Zadriste; pour m'en éclaircir, je fus de ce pas chez elle, où l'amour qui m'avoit été favorable à l'aventure du jardin, me le fut encore dans cette occasion. Je trouvai la porte de son Palais entr'ouverte, & m'étant glissé à la faveur de l'obscurité, jusqu'à l'appartement de Zadriste, j'aperçû par le trou de la serrure Telemaque

que qui étoit à ses genoux, & aiant
preté l'oreille j'entendis qu'il lui di-
soit. Vous voiez à vos pieds, char-
mante Zadrifte, l'homme du mon-
de qui vous aime, & qui vous
cherit le plus tendrement; & après
lui avoir fait mille protestations
de constance & de fidelité. Oui,
Zadrifte, ajoûtoit-il, je ne crois
pas que les Dieux même dans le
comble de leur felicité puissent
goûter plus de douceurs & de
charmes dans leur empire, que
ceux que je goûte auprès de vous.

Il accompagnoit ce qu'il disoit
de mille soupirs, & d'autant de
regards passionnez, accompa-
gnez de quelques baisers tendres,
qu'on pouvoit dire être plutôt
donnez par l'Amante que par l'A-
mant, puis que la resistance qu'el-
le sembloit faire, n'étoit que pour
en augmenter le prix, & les rendre
plus doux. Après qu'elle l'eut re-
levé, & fait asseoir à son côté
elle

elle lui dit d'un air passionné :
Que j'étois aveuglée de vous ca-
cher si long-tems ce que je sento-
is pour vous , & que mon cœur, cher
Telemaque, se trouve soulagé d'un
pésant fardeau depuis que je vous
ai déclaré ma passion. Elle chan-
toit alors cet endroit de l'Opera ,
*Qu'une injuste fierté nous cause de
contrainte, & tyrannise nos desirs,
&c.* ce qui convenoit tout-à-
fait à ce qu'elle venoit de lui di-
re ; après quoi ils se firent mille
protestations d'une tendresse reci-
proque. Enfin aiant honte de faire
plus long-tems la figure que l'a-
mour me faisoit faire, & las de voir
comblé à mes yeux, mon rival de
faveurs, je me retirai de la même
maniere que j'étois venu ; ce que
Telemaque fit aussi, peu de tems
après moi. Je ne lui fis rien connoî-
tre de ce dont j'avois été le témoin
occulaire , mais je fis cependant
mille reflexions sur cette aventure,
& sur les desordres de l'amour, qui
sem-

sembloit vouloir broüiller pour jamais deux personnes intimes Telemaque & moi, & rompre des liens d'amitié qu'une suite de disgraces & de malheurs impreveüs n'avoient pû aliener : ce qui me faisoit prendre mille fois la resolution, de sacrifier l'amour à l'amitié, & un moment après changeant de pensée, je voulois sacrifier l'amitié à l'amour. D'autrefois je voulois conserver ensemble ces deux passions, & je tâchois d'imaginer par quels moyens j'aurois pu les accorder : Mais voiant qu'il étoit impossible d'aimer Zadriste sans être infidele à Telemaque, je résolü de choisir un des deux partis. Comme l'amour est infiniment plus violent que l'amitié, mon inclination me portoit naturellement à cette premiere passion : Mais la vertu venant enfin au secours vainquit ce premier sentiment, & ignorant d'ailleurs que Telemaque eut eu autrefois le même dessein, je re-

so.

solu de lui donner le plus grand témoignage d'estime qu'on puisse donner à un intime ami, & qui surpassoit celui que je lui avois déjà donné en le suivant dans son exil, d'autant plus que l'amour est de toutes les passions la plus difficile à vaincre. Dans ce dessein je le fus trouver à son lever, pour tâcher de decouvrir s'il n'avoit point oublié les preceptes de la vertu, que j'avois toujours reconnûe en lui, & s'il me deguiferoit sa passion pour Zadrifte par un desavêu; je lui demandai où il étoit réste si tard le soir précédent, & m'ayant dit la verité, je lui fis connoître que des visites si frequentes auprès d'une personne aussi aimable que Zadrifte, me faisoient beaucoup craindre pour sa liberté; & lui ayant demandé s'il ne l'aimoit pas effectivement, je reconnû qu'il étoit toujours autant ennemi du mensonge qu'il avoit jamais été, & que l'amour avoit causé quelque desor-

desordre dans son cœur, il n'y avoit pas éteint la vertu. Il m'avoüa donc ingenuement ses sentimens, & c'est alors que j'eû avec lui la conversation, dont j'ai parlé au commencement, où je le rassurai dans son amour, au lieu de mille reproches auxquels il s'attendoit. Il me raconta, comment il avoit découvert ma passion, & me fit confidence de la violence qu'il s'étoit fait sur lui-même pour tâcher à me ceder Zadrifte, & que c'étoit la seule chose qui l'avoit empêché, pendant un tems, de la voir. Il me dit aussi l'occasion qui lui avoit fait oublier ses resolutions, & qu'il connoissoit bien qu'il étoit du tout impossible qu'il vecut sans l'aimer. Il me fit voir la copie du Billet qu'il lui avoit écrit sur ce sujet, & la Réponse: Il finit en se plaignant de son cœur qui l'obligeoit, malgré qu'il en eut, à être mon Rival.

Je lui rendis confidence pour

D

con-

confidence, & sincerité pour sincerité. Je lui avouai ma passion pour Zadrifte, & que j'avois toujours ignoré la sienne, avant l'avanture du soir precedent, qui me l'avoit si bien apprise, & que c'étoit ce qui m'avoit amené auprès de lui, pour le convaincre, s'il avoit voulu me nier ce qu'il m'avoit si long-tems caché avec tant de soin : Mais que je n'osois lui reprocher ni sa dissimulation à cet égard, ni la foiblesse de son cœur, puis que j'étois coupable des mêmes fautes. Je lui dis la resolution où j'étois de lui ceder Zadrifte : les combats qu'il avoit fallu livrer à mon cœur pour cela la nuit precedente, & la victoire que je croyois avoir remportée sur moi-même ; ajoutant que j'étois bien aise que je n'eusse fait que l'imiter en cela, & que mes resolutions se trouvassent si conformes à celles qu'il avoit eûes auparavant : que j'aurois moins de peine à les tenir que lui, puis que je
n'a-

vois pas des raisons aussi fortes, n'étant pas aimé de Zadriste comme il étoit; que je me sentoís assez d'empire sur moi-même pour préférer un ami intime à une Maîtresse: que je commençois à revenir à moi, & qu'ayant une secrète honte d'aimer, après les leçons que je lui avois données pour fuir l'amour, j'allois dès à présent travailler à éteindre cette passion dans mon cœur. C'en est trop, me dit-il à ces mots, cher Mentor, vous m'avez déjà assez fait connoître combien vous m'aimez, sans qu'il soit nécessaire de m'en donner une marque si éclatante. J'ai honte de ma foiblesse, ajouta-t-il, qui ne me permét pas de profiter d'une seule occasion qui se presente, pour vous témoigner à quel point je vous estime. Non, Telemaque, lui dis-je, aimez Zadriste, elle le merite, je serois fâché de troubler des amours aussi tendres, & aussi reciproques que les

vôtres? évitez seulement l'excez dans vos amours, suivez les, mais ne vous laissez pas gouverner avec trop d'empire par ce Dieu; évitez les écueils où cette passion nous jette. Ayez soin de ne pas imiter Idomenée, & ne vous laissez jamais trop gouverner par les femmes. Il me fit alors mille protestations d'amitié, & mille remercimens de ce que je faisois pour lui; & me dit, que puis que je voulois bien ne plus être son Rival, il me prioit du moins d'être son confident à l'avenir, ce que j'acceptai agreablement.

Je fus ensuite voir Zadrifte, à qui je contai tout ce que je sçavois de son amour pour mon Rival. Je lui fis le recit de tout ce que j'avois vû, & ouï moi-même le soir precedent. Je lui dis aussi le sacrifice que je faisois de ma passion à l'amitié que je portois à Telemaque, lui souhaitant toute sorte de bonheur dans ses amours. Il entra lui même dans ce tems là, & lui

lui raconta devant moi le discours que j'avois eu le matin avec lui, en la priant de me donner son amitié, si elle ne me donnoit pas son amour. Ce fut avec plaisir qu'elle accepta ce parti, & qu'elle me reçût au nombre de ses amis; puis qu'en cette qualité, je pouvois lui être beaucoup plus utile qu'en l'autre, pour être le mediateur de tous les petits differens, qui naissent ordinairement entre les Amans. Si bien, mon cher Arbaste, que par un changement tout à fait extraordinaire, je me vis le Confident de ma Maîtresse, & de mon Rival.

Je restai quelque tems en cet état, affectant aux yeux de l'un, & de l'autre une grande indifferen-
ce: Mais ma passion n'étant au fond que très peu diminuée, quoi que j'y travaillât tous les jours avec application; cela me fit croire, que je ferois beaucoup mieux de laisser l'amour chez moi en son entier, & de le faire seulement changer d'ob-

jet, puis qu'il s'étoit si bien emparé de mon cœur, qu'il étoit impossible de l'en chasser. Je n'en trouvai point après celle que j'avois aimé, qui méritât mieux de l'être que Phinamise sœur de Zadriste; outre que la qualité d'ami & de confident de Zadriste, me donnoit une entrée libre chez elle, & me procuroit l'occasion de la voir, toutes les fois que le Prince étoit absent, ce qui arrivoit très souvent. Dans cette vûë j'affectai pour elle, une attache plus particuliere qu'à l'ordinaire, & je commençai à mettre en usage les soupirs, les regards, & tous les autres petits soins qui ont coûtume de preceder les declarations, esperant qu'à force de feindre un amour que je n'avois pas, je m'accoutumerois insensiblement avec lui, & que je sentirois à la fin réellement, ce qu'alors je feignois de sentir: Mais voyant après plusieurs efforts inutiles, qu'il étoit im-

impossible d'éteindre ma passion près de l'objet qui l'avoit allumé, & d'en substituer un autre, avant que ce premier fut effacé, je voulu m'absenter de Corinthe, esperant qu'éloigné de Zadrifte, je viendrois beaucoup plus facilement à bout de ce dessein. Je resolu de partir pour Athene, & je pris pour cela congé de Zadrifte, & de Phinamise. Je fis une sincere confidence du sujet de mon voyage à la premiere, & je remis à mon retour, à faire une declaration dans les formes à la seconde; ayant de la peine à me resoudre à lui expliquer de bouche une passion naissante, que je ne ressentois pas bien encore. Je restai absent un mois entier, & pendant ce tems là j'écrivis à Zadrifte le Billet suivant.

Vous voulez bien, belle Zadrifte, que je renouvelle par ce Billet les protestations d'amitié que je vous fis à mon depart. J'ai fait succeder com-

me je vous l'ai promis, cette passion à celle de l'amour, que vos beaux yeux avoient allumée dans mon cœur. L'ouvrage n'est pourtant pas achevé, il y a encore quelques sentimens de tendresse, que j'espere d'en bannir entierement, en sorte qu'il ni reste plus que la pure amitié. Je vous avoue, que j'avois besoin pour cela de l'absence, & qu'il m'auroit été impossible en restant à Corinthe de faire un changement si difficile. Pour vous, charmante Zadrifte, j'espere que vous ferez naître de pareils sentimens dans votre cœur, & que si vous avez été insensible à mon amour, vous ne le serez pas à mon amitié. Tout ce que j'apprehende le plus presentement, est mon retour, de crainte que votre vië ne rompe tous les beaux projets que j'ai fait : mais à tout hazard, j'aime mieux être près de vous qu'en être absent : c'est pourquoi j'espere de vous revoir bientôt, & de vous faire connoître, que Mentor, n'est pas avec moins de
passion

*passion v^otre ami, qu'il a été v^otre
Amant.*

Je ne mandois rien qui ne fut très veritable, & j'experimentois alors, cher Arbaſte, ce qu'on dit ordinairement, que difficilement l'amour est à l'épreuve de l'absence. Je sentoſis tous les jours que l'idée de Zadrifte s'effaçoit peu à peu de mon esprit, & à mesure qu'elle s'en éloignoit je substituois en sa place celle de Phinamise; si bien que par une révolution assez extraordinaire en galanterie, je fis naître dans mon cœur en son absence, un commencement d'amour, qu'elle n'avoit pû m'inspirer elle-même par sa presence. D'abord que je m'en fus aperçû, je lui écrivis le Billet suivant.

*Quoique mes soins, mes regards,
& mes soupirs, belle Phinamise, vous
ayent dû avoir appris les sentimens
de mon cœur, je n'ai pourtant pas
D 5 encore*

82 *Le Telemaque Moderne.*

encore osé vous les expliquer, j'a-
vois remis à mon retour à le faire ;
mais il faut que je vous avouë qu'il
m'est impossible d'attendre plus long-
tems, sans vous dire que jamais on a
aimé avec plus d'ardeur, que Mentor
aime Phinamise.

Je me servi de la voye de Te-
lemaque, pour rendre ce Billet &
le precedent, & Phinamise me fit
la Réponse qui suit.

Je ne suis pas assez credule,
Mentor, pour croire si facilement
ce que vous me dites. Je sçai que
les Amans de ce siecle, font gloire
de publier par tout de pareilles dé-
clarations, sans que le cœur bien
souvent en ressente la moindre chose.
Je veux pourtant bien, connoissant
vôtre sincerité, ne vous pas croire
tout-à-fait de ce nombre, quoi qu'il
semble cependant que vôtre trop lon-
gue absence, ne s'accorde nullement
avec ce que vous me voulez persua-
der ;

der: c'est pourquoy un prompt retour de vôtre part, doit être la premiere preuve de ce que vous me dites.

Comme je ne ressentois plus, qu'un amour languissant pour Zadrifte, quand je reçû ce Billet, je partis sur le champ, afin de ne pas perdre une occasion aussi favorable, pour venir témoigner à Phinamise, la soumission que j'avois à tout ce qu'elle m'ordonnoit. D'ailleurs, ce qu'elle me mandoit me faisoit augurer que je n'aurois pas autant de peine à la rendre sensible que sa sœur.

Si l'absence détruit facilement l'amour, il n'en est pas de même de l'amitié, qu'elle augmente & qu'elle ranime, parce que cette dernière passion est ordinairement fondée sur la raison & la vertu, ce qui arrive rarement à la première. C'est pourquoy il ne faut pas vous étonner, mon cher Arbeste, si l'amitié que j'avois pour Tele-

maque fut alors à son plus haut comble. Si ses Lettres que je recevois très souvent, & où je voyois briller par tout son esprit & la vertu, me consoloient en quelque maniere de son absence, elles ne faisoient aussi qu'augmenter le desir que j'avois de le revoir; si bien qu'il vous est facile de juger des transports où nous fumes l'un & l'autre à mon retour, & des témoignages d'amitié que nous nous donnâmes. Ce fut avec plaisir qu'il apprit la victoire, que j'avois remportée sur moi-même, & qu'il fut assuré qu'il ne devoit plus me regarder comme son Rival. Je lui fis confidence du dessein où j'étois d'aimer Phinamisé, & du penchant secret que je commençois à ressentir pour cette nouvelle Beauté. Il promit de me favoriser en tout ce qui dependroit de lui, aussi bien que Zadrifte, à qui je fis la même confidence. Je vis ensuite Phinamisé elle-même qui me pa-

rut très contente de mon prompt retour. Je l'assurai que sa Lettre, & mon amour l'avoient fait hâter, & je lui renouvelai ce que je lui avois mandé, par mille protestations d'une tendresse sincere. Elle parut en être en quelque maniere persuadée, & me fit entre-voir qu'elle n'étoit pas insensible. Il n'y a rien qui enflamme plus un cœur, que la persuasion d'un amour reciproque. Ces dispositions favorables contribuèrent beaucoup à bannir de mon cœur les restes d'inclination, que j'avois encore conservé pour Zadrifte; & à mesure qu'elle se détruisoit, celle de ma nouvelle Maîtresse croissoit, & prenoit de nouvelles racines, en s'établissant sur les ruines de la premiere. De sorte qu'il n'y resta plus qu'une pure estime pour Zadrifte, & j'eus pour Phinamise un amour aussi violent, que celui que j'avois ressenti auparavant pour sa sœur. Ce qui servit à l'augmenter si vite, ce fut

la declaration qu'elle me fit elle-même indirectement peu de tems après : Car l'ayant pressée fortement de me faire connoître ses sentimens, elle ne le voulut pas faire pour lors ; mais elle me promit de m'écrire le lendemain. Ayant ouvert sa Lettre, au lieu d'un Billet, j'y trouvai les Vers suivans,

*Comment faire pour vous apprendre,
Que je languis pour vos appas,
Si vous ne saviez le comprendre,
Par mon trouble & mon embarras.*

*En tout lieu, je porte vos chaines.
En vous voyant je meurs d'amour.
Imaginez vous donc mes peines,
Quand sans vous voir, je passe un jour.*

L'étant en suite allé voir, elle m'assura, qu'il n'y avoit rien dans ces Vers que son cœur ne pensât, & puis que sa maniere d'agir à mon égard ne me l'avoit pas encore persuadé, elle vouloit bien ingenûment m'avouer sa passion. La pudeur lui

fit baisser les yeux à ces dernières paroles, & répandit une rougeur aimable sur son visage, qui en releva de beaucoup l'éclat. Je me jettai alors à ses piés, & je la remerciai de l'aveu quelle me faisoit, avec tous les sentimens de respect que la reconnaissance peut inspirer. Je lui fis mille protestations de fidélité; je lui avoüai tout l'excez de l'amour, que j'avois ressenti pour sa sœur, & les efforts que j'avois fait pour m'en guerir. Je lui dis, que si enfin j'en étois heureusement venu à bout, c'étoit à elle seule que j'en devois le triomphe. Elle m'exhorta à une perseverance éternelle à son égard, & à ne pas l'effacer de mon esprit aussi facilement que sa sœur; ce que je lui jurai, & sortis d'auprés d'elle entierement amoureux.

Telemaque de son côté aimoit toujours Zadrifte, & en étoit aimé: il se passoit peu de jours qu'il ne la vit, & que je ne visse Phinamise. Nous étions tous quatre des

confidens reciproques l'un de l'autre ; nous nous aimions tous quatre d'amour , ou d'amitié ; nous entre-melions le plaisir charmant de nous voir , & de nous aimer , de tous les divertissemens honnêtes , qui en pouvoient relever l'agrement. Le Bal, les Concerts, la Comedie , la Promenade, les Jeux , & les Rendez-vous servoient à ce dessein. Lors que ces tendres amusemens cessoient , nous leur faisons succeder des conversations, & des entretiens passionnez , qui sont les charmes des veritables Amans. Jamais exil n'a été plus doux , jamais félicité n'a été plus parfaite , qu'étoit alors la nôtre , lorsque les Dieux jaloux de ce bon heur , qui surpassoit le leur , firent naître une occasion impreveuë pour le troubler.

Toutes les jeunes Dames de Grece , aiment naturellement ceux qui sont engagez dans les Armes ; il n'en est pas de même de ceux dont
elles

elles dependent , qui recherchent
plûtôt les richesses que la gloire :
Demophon étoit de ce nombre ,
& comme Telemaque passoit à Co-
rinthe pour un inconnu , cela nous
avoit obligé à lui cacher si bien nos
intrigues, qu'il ne sçavoit pas même,
que nous eussions la moindre con-
noissance avec les Princesses ses fil-
les. Mais un jour qu'il étoit à Co-
rinthe , & que nous donnions un
Concert à Phinamise , & à Zadrifte
chez Arninte ; il arriva qu'au mi-
ieu de la fête , & lors que nous
songions le moins au Prince, il en-
tra tout d'un coup dans l'aparte-
ment où nous étions. Il ne s'est
jamais vû un pareil étonnement,
que celui dont nous fumes saisis, &
principalement nos Maîtresses à la
veüe de leur Pere. Il ne put s'em-
pêcher d'éclater contre elles sur le
champ, & de leur ordonner, sous
de vains prétextes, de se retirer, à
quoi elles furent contraintes d'o-
béir. Il vous est facile de juger des
repro-

reproches, & des remontrances qu'il leur fit. Il leur deffendit en suite avec assez de severité, & sous peine de son indignation, de nous voir, ce qu'elles furent obligées de lui promettre.

Il avoit été averti non seulement de ce Rendez-vous, mais encore de tout ce qui s'étoit passé entre elles & nous. Il savoit tout le détail de nos plus secrets sentimens, & de nos amours: C'étoit la jalouse Euphanous qui l'avoit informé de toutes ces particularitez; car comme elle avoit l'occasion de voir tous les jours Telemaque, elle s'étoit renduë amoureuse de lui. Il n'y eut point de moyen, qu'elle ne mit en usage pour s'en faire aimer, sans pouvoir reüssir; & comme elle s'aperçût qu'il aimoit Zadriste, elle ne douta nullement que cet amour ne fut la cause de ses froideurs; c'est pourquoi elle inventa mille voyes obliques pour l'en détourner, & voyant que c'étoit inutil-

le-

ement, elle prit le parti de se venger, en decouvrant tout au Prince Demophon, ajoutant que pour le persuader entierement de ce qu'elle disoit, il n'avoit qu'avenir à l'heure qu'elle lui marquoit chez Arninte sa mere; qu'elle auroit soin de tenir les portes ouvertes, pour ne pas donner le tems aux Princesses ses Rivaless, de se dérober à ses yeux, & c'est de cette maniere qu'il entra. Nous ne fumes avertis de sa cruelle perfidie, & du tour qu'elle nous avoit joué que quelque tems après, quoi que dès lors, nous en eussions quelque pressentiment. Nos Belles étant un peu revenues du trouble impreveu, que cette fatale aventure leur avoit causé: Phinamise m'écrivit le Billet suivant.

Je ne scaurois assez vous exprimer la confusion, ou la promptitude du Prince notre Pere nous a jetté ma sœur, & moi, & cela devant une troupe de
Mu-

Musiciens étrangers. Mais comme il n'y a que très peu de tems qu'ils nous connoissent, recommandez leur, je vous prie, le secret, & que nous ne soyons pas exposées à des bruits desavantageux à nôtre reputation, capables de blesser nôtre delicatesse, par le tour malicieux que le public leur peut donner. Au reste on sçait une partie de ce que nous sentons tous quatre l'un pour l'autre : Je ne puis soupçonner quel Demon en a averti Demophon, & lui a inspiré de troubler nôtre felicité ; il a fallu lui promettre de ne vous voir, ni vous aimer. Le devoir & la nature nous obligent à lui obeir : Mais ne reconnoissant que trop, cher Mentor, combien il nous est impossible de vivre sans vous voir, nous vous donnerons avis de la premiere occasion qui se presentera pour cela : cependant n'en cherchez aucune, & demeurez en repos de vôtre côté jusqu'à ce tems. Communiquez ce Billet à vôtre ami, & soyez persuadé de la fidelité de Phinamise.

Voi-

Voici la réponse que je lui fis.

Il y auroit trop de cruauté, belle Phinamise, à obeir à l'ordre de Demophon, & vous avez raison de ne pas vouloir le suivre. La loi de la nature, qui nous ordonne d'être soumis à ceux qui nous ont donné le jour, n'est pas sans exception, & une des premieres c'est la mort. Il vous seroit impossible de lui obeir sans être coupable de ce crime: Puis que nous ne pourrions être privez pour toujours de votre veue, & de votre cœur, sans nous priver du jour. Faites donc naître au plutôt les occasions dont vous parlez, si vous voulez conserver des vies aux quelles, vous avez dit souvent, que vous preniez interêt. Soyez au reste bien persuadée de la discretion des Musiciens, & de l'amour de Mentor.

Demophon depuis ce tems-là, avoit l'œil toujours ouvert sur les Princesses, & quoi qu'elles cherchaf-

64 *Le Telemaque Moderne*
chassent, aussi bien que nous, avec
empressement l'occasion de nous
parler, il leur étoit impossible, &
à nous de le faire. Elles ne trou-
voient même qu'avec peine l'occa-
sion de nous écrire, & de nous faire
tenir leurs Billets, qui étoit la
seule consolation qui nous restoit, en
quelque maniere, privez de leur vûë.
Quinze jours se passerent de cette
maniere, qui furent autant de sie-
cles pour nous. Demophon ne fai-
soit plus de voyages à Athene, s'en
excusant toûjours sous quelques
pretextez. Il quittoit même rare-
ment son Palais: si bien que déses-
perant de voir nos Maîtresses, & fa-
tiguez d'attendre des occasions qui
ne venoient point, nous resolumes,
à quel prix que ce fut, de leur
parler. Pour cet effet un soir, que
nous sçavions que Demophon avoit
Compagnie, nous crûmes, que nous
ne serions pas reconnûs si facilement
dans cette rencontre, & ayant pris
l'occasion que la porté seroit ouver-
te,

te, nous nous glissames à la faveur
des tenebres jusqu'à l'appartement
de Zadriste. Nôtre vûë la surprit,
elle nous representa le danger où
nous la mettions, si nous venions à
être découverts, & nous sollicita
de nous retirer ; mais Telemaque
sçut si bien exprimer le chagrin
que son absence lui causoit, &
la pria avec tant d'instance ; qu'elle
consentit enfin à nous souffrir
quelques momens avec elle,
pendant lesquels, elle fit venir, à ma
priere, sa sœur Phinamise. Dans le
tems que nous jouissions d'une fe-
licité parfaite par la conversation de
nos Maîtresses, qui étoit d'autant
plus grande qu'il y avoit long-tems
que nous n'avions eu ce bonheur.
Dorimene, une des femmes de
Zadriste, vint lui donner avis que
Demophon passoit de son appar-
tement dans le sien, avec toute la
Compagnie. Elle ne l'en eut pas
plûtôt advertie, que nous l'enten-
dîmes heurter à la porte. Tout ce
qu'elle

qu'elles purent imaginer pour lors, fut de nous faire entrer, pendant qu'elles ouvroient, dans un cabinet rempli de curiositez, qui étoit auprès de la chambre où nous étions. Demophon ayant fait venir les autres Princesses, il les invita de se joindre à la Compagnie pour faire un jeu à la mode de Corinthe, c'étoit ce qui l'avoit amené dans cet appartement: car cette sorte de jeu demandant plus d'acteurs qu'il n'y avoit de monde, il fut obligé pour ne pas rompre une partie qu'on souhaitoit, d'y joindre toutes les filles. Peut-être aussi qu'étant toute composée d'hommes, il crut en augmenter l'agrément, en y mêlant des Dames bien faites. Son exactitude ordinaire ne lui donnoit pas lieu de craindre dans cette occasion, puis que tout se devoit passer à sa vûe. Le jeu dura près de trois heures, & ce tems fatal ne se passa pas sans de mortelles allarmes pour nous, & pour nos Beilles; mais ce
qui

qui acheva de nous déconcerter, est qu'il prit envie à Demophon, avant que de sortir, de faire voir le Cabinet de curiositez où nous étions à la Compagnie ; & ayant demandé pour cela la clef à Zadrisse, qui la tenoit ordinairement, après qu'elle l'eut cherchée quelque tems, elle feignit de l'avoir perduë ; & vouloit remettre la partie au lendemain, afin, disoit-elle, d'avoir le tems de la trouver. Ce discours joint au trouble que ce Pere méfiant avoit remarqué sur son visage, lui firent naître quelques soupçons, & il crut que ceux qu'il leur avoit deffendu de frequenter il y avoit quelques jours, pouvoient bien être cachez dans ce lieu. Cette pensée le fit opiniâtrer à vouloir absolument, que la Compagnie vit ce soir là même, ce qu'il y avoit de rare dans ce Cabinet, & ayant encore fait chercher la clef inutilement, il ordonna sur le champ à un Laquais de faire venir un Serrurier pour ouvrir

la porte. Le Serrurier qui demouroit dans le voisinage arriva un moment après. Jamais trouble n'a été plus grand que celui de nos Maîtresses à la vûe de cet homme, & difficilement on peut exprimer l'embaras où nous nous trouvions, étant les spectateurs de tout ce qui se passoit, & que nous pouvions aisément apercevoir au travers des fentes de la porte. Nous étions pourtant préparez à nous deffendre, & à nous faire jour l'épée à la main au travers de tout ce monde, plutôt que de sauter enbas par les fenêtrés, d'un étage qui nous paroissoit trop élevé. Le Serrurier commençoit déjà à faire jouër le marteau, & la porte à s'ouvrir, lors que nous entendîmes un petit bruit à une fenêtré qui donnoit sur le jardin; & ayant regardé, nous entrevîmes au travers des tenebres, Dorimene, la même fille qui nous avoit averti de l'arrivée de Demophon, laquelle nous presenta une échelle & à sa fa-
veur

veur nous descendîmes au jardin ,
aiant eu la precaution de refermer la
fenêtre après nous , pour ne donner
aucun soupçon de nôtre évafion.
Nous fûmes conduits par nôtre Li-
beratrice hors du logis par la mê-
me porte , qui m'avoit autrefois
été fi favorable à l'avanture du
flambeau. Nous nous trouvâmes les
plus heureux du monde d'être sor-
tis de ce lieu fatal , où nous étions
sur le point de nous voir les victimes
du reflentiment de Demophon, non
pas tant par rapport à nous mêmes,
qu'à cause de nos Maîtresses , par
la honte & par le mortel déplair
qu'elles auroient eu en fi bonne
Compagnie ; outre l'enportement
du Prince qui se feroit fans douté
porté envers elles , à de grandes
extremitez.

Nous ne fûmes pas plutôt des-
cendûs de cet endroit , & à peine
eûmes-nous retiré l'échelle que la
porte en fut ouverte. Qu'elle joye
& qu'elle agreable furprife ne fut-ce

pas pour Zadrifte, & Phinamife !
lors qu'elles ne nous aperçurent
plus dans le Cabinet, qui avoit
pensé leur être si funeste aussi bien
qu'à nous. Elles ignoroient même
ce que Dorimene avoit fait pour
nous, & elles ne pouvoient com-
prendre par quel heureux sort nous
nous étions tirez de ce lieu ; elles
crurent d'abord que le peril nous
avoit porté à sauter par la fenêtre ,
& la hauteur surprenante du saut les
jeta dans des mortelles allarmes, qui
les firent craindre pour nôtre vie :
Mais Zadrifte étant descendüe pour
s'en informer , elle trouva Dori-
mene qui lui fit le dénouïement de
cette fatale Avanture. Enfin l'in-
quiet Demophon ne voyant per-
sonne, & trouvant les fenêtres
fermées , ne douta point de la
faulcté de ses soupçons , & s'il eut
quelque repentir de les avoir for-
mez, il fut ravi d'ailleurs qu'ils
ne se trouvaient pas véritables, &
que les Princesses eussent échappé

la honte, qu'il vouloit leur faire, si on nous eut surpris. Il dissimula sa pensée, & ayant fait voir à la compagnie ce qu'il y avoit de plus curieux dans ce Cabinet, elle se separa.

Nous fûmes encore quelque tems après cette aventure sans voir nos Maîtresses: Mais à la fin Demophon se relâcha de son exactitude, ne remarquant rien dans la conduite de ses Filles, dont il ne dût être très content. Il crût qu'elles ne songeoient plus à nous, ou qu'après les deffenses qu'il leur avoit fait, & les promesses qu'elles lui avoient données, de ne nous plus voir, elles n'oseroient le faire. Elles scûrent même si bien lui persuader, que tout ce qu'on lui avoit rapporté d'elles, n'étoit qu'une pure medifance, qu'il leur permit de sortir comme auparavant. Il révoqua même les ordres qu'il avoit donné à des certaines personnes pour veiller sur leurs actions, & conti-

nua ses voyages à Athene comme à l'ordinaire. Desorte que Zadriste, & Phinamise se trouvant dans la même liberté qu'auparavant, nous reprîmes nôtre premier train, & nous les vîmes avec moins de risque, quoi que plus rarement, & avec plus de précaution; tant à cause de la jalousie d'Euphanous que pour ne pas donner à Demophon des nouveaux soupçons, qui nous auroient peut-être tout-à-fait privez de leur vûë.

Nous menâmes cette vie pleine de charmes pendant quelques mois, sans que le moindre incident en troublât la tranquillité. Lors que Demophon étoit à Athene, où il restoit toujourns quelque tems, nous étions continuellement avec celles que nous aimions; & lors qu'il étoit à Corinthe, elles faisoient des visites frequentes chez une nouvelle Confidente, où nous ne manquions jamais de nous trouver; car nous n'osions plus nous servir d'Ar-

nin-

ninte , à cause de la jalouse Euphanoüs. Cette vie douce, & tranquille que l'amour fait goûter aux Amans , lorsque deux cœurs qui s'aiment mutüellement peuvent à loisir , & comme il leur plait, s'entretenir de leur passion, nous avoit si fort enchantez, qu'elle nous avoit entierement fait oublier toutes nos affaires. Telemaque ne songeoit plus aux moyens de sortir de son exil, c'étoit au contraire la chose du monde qu'il aprehendoit le plus, tant cet état lui paroissoit avoir de charmes. Il auroit voulu que la colere d'Idomenée , & la faveur de ses ennemis eussent duré aussi long-tems que sa vie, afin qu'ayant un pretexte plausible de rester à Corinthe, il y put finir des jours si remplis de felicité. J'aurois souhaitté la même destinée , afin d'avoir toujours les mêmes ptetextes d'amitié pour rester auprès de lui dans sa disgrace. Tant il est vrai, cher Arbaste, qu'il n'y a rien de

plus propre à nous seduire , & à nous faire oublier nous mêmes , & nôtre propre fortune , que l'amour. Nous serions donc encore à Corinthe : nous serions encore exilés si nôtre liberté n'avoit dépendu que de nous ! Mais les amis de Telemaque & les Principaux de la Cour d'Idomenée , que sa vertu avoit mis dans ses interêts , emploierent enfin à son insçû leur credit auprès de ce Prince , pour en obtenir son rappel. Ils le firent resouvenir de sa conduite passée , des services signalez qu'il lui avoit rendus , & de son attachement inviolable à son service. Ils lui découvrirent son innocence sur ce dont on l'accusoit , les artifices de ses ennemis , que son mérite , & leur cruelle envie lui avoient attirez ; & comme Idomenée avoit aimé Telemaque , il n'eut pas de peine à se résoudre à le rappeler de son exil , qui duroit depuis très long-tems. Ceux qui venoient de s'emploier pour lui

cru-

crurent de lui donner une bonne nouvelle, en le lui faisant sçavoir; mais jamais il n'en a reçu de plus triste. C'étoit avec constance qu'il avoit supporté sa disgrâce, & ce n'étoit qu'avec un sensible déplaisir, & un chagrin indigne de ce grand cœur, qu'il avoit toujours fait paroître, qu'il recouvroit sa liberté. D'abord qu'il eut reçu la Lettre de rappel, il écrivit à Zadriste le Billet suivant.

Ce que j'aprehendois tous les jours plus que la mort vient de m'arriver. On me rapelle à la Cour, & on croit de me rendre la liberté: mais qu'on se trompe, belle Zadriste, vous avez enchainé mon cœur par des liens qui dureront plus que ma vie: Et si on m'oblige à sortir de mon exil, ce n'est que pour rentrer dans un autre mille fois plus cruel, puis que Telemaque ne peut rien imaginer au monde de plus rude, que l'absence de Zadriste.

Cette nouvelle ne la surprit pas

E 5 moins

moins que Telemaque. Elle lui témoigna incontinent le chagrin qu'elle en avoit par une Réponce, où elle declamoit contre le sort, qui venoit troubler des Amours aussi tendres que les leurs. Elle le sollicitoit à être constant, à revenir au plutôt à Corinthe, & à differer s'il étoit possible, son départ de quelques jours: Mais l'ordre étant exprès, il fallut partir dès le lendemain. Je ne vous parlerai point des pleurs, des larmes, des soupirs, des protestations d'amour, & d'amitié, que nous nous fimes tous quatre reciproquement en partant, & qui font l'adieu ordinaire des Amans. Vous connoissez trop l'amour, & il vous est assez souvent arrivé de pareilles separations, pour juger de la violence qu'on se fait, & de ce que le cœur souffre dans de pareilles rencontres.

Nous arrivâmes peu de jours après nôtre depart à la Cour d'Idomenée, à qui les amis de Telemaque nous
pre-

presenterent. Il en fut reçu très favorablement, & il lui promit à la première occasion d'avoir soin de sa fortune, & de le dedommager de ce que la paix lui avoit fait perdre. Apres que Telemaque lui eut donné des marques de sa reconnoissance, & qu'il l'eut remercié de son rappel & du soin qu'il vouloit prendre de sa personne; il alla faire ses complimens à ceux qui avoient sollicité pour lui auprez du Roi, & partit de la Cour le plus content du monde, pour aller faire un tour à Ithaque, & mettre ordre à ses affaires, qu'un exil d'un an & demi avoit un peu derangées. Quoi que je refuçasse fortement d'aller avec lui, résolu de me retirer dans ma Patrie, il me fut impossible de m'en deffendre, & il voulut à toute force que je le suivi, lors que la fortune sembloit lui devenir favorable, puisque je l'avois si genereusement fait dans le fort de ses disgraces.

Fin de la premiere Partie.



L E

TELEMAQUE

M O D E R N E .

S E C O N D E P A R T I E .

JE vous ai déjà mandé, mon cher Arbaste, les Avantures que Telemaque vôtre ami, & le mien, voit eu dans son Exil. Vous me paroissez, par la Réponse que vous m'avez fait, être si content de cette premiere partie, & vous me priés avec tant d'instance de vous en apprendre la suite, qu'il m'est impossible de vous le refuser. L'empressement que vous faites paroître, pour tout ce qui interesse ce cher Ami, me fait juger de la sincerité de vôtre cœur,

cœur, & de la tendresse que vous avez pour lui.

Après que Telemaque fut sorti d'Exil, & eût été rappelé de la maniere que je vous l'ai raconté. Il remercia le Roi qui venoit de lui donner la liberté, & partit de la Cour pour se rendre à Ithaque; mais ce ne fut qu'après avoir pris congé du Prince, & après lui avoir dit une seconde fois ce qu'il pensoit sur le Gouvernement present, aimant mieux retourner une seconde fois en exil, que de taire ce qu'il sçavoit de la plûpart de ses Ministres, qui bien loin de travailler au bien du peuple, inventoient tous les jours de nouveaux moyens pour l'opprimer. Idomenée écouta à ce coup favorablement Telemaque, & lui promit de travailler à son retour à reformer tous ces abus. Allez, lui dit-il, revoyez vôtre chere Patrie, & que la douceur de ce Pais ne vous fasse pas oublier Idomenée, qui a besoin de vous dans la conjoncture, où il

se trouve. Oüi Sire, répondit Telemaque ! J'atteste les Dieux que mon bras ne servira jamais d'autre Prince. Il partit enfin & arriva peu de tems après heureusement à Ithaque, où il ne resta que très peu ; ni les liens du sang, ni cet air natal qu'on respire avec tant de douceur, ni le plaisir qu'on a d'être sur une terre, dont on se voit le maître, ne furent par assez puissans pour le retenir plus long tems, qu'il n'en falloit pour mettre ordre à ses affaires les plus pressantes : D'abord qu'elles furent réglées, l'amour lui inspira de retourner auprez de son aimable Zadrifte ; les inquietudes mortelles que son absence lui causoit ne lui permettoient pas de jouir de ces plaisirs si doux, qu'on goûte chez soi en la compagnie de ses parants, & de ses amis. Le seul plaisir qu'il y avoit étoit de recevoir de temps en temps de ses nouvelles, & de lui écrire : C'est pourquoi l'impatience le prenant de la revoir, quoi qu'il y

eut

eut long-temps qu'il étoit absent d'Ithaque, il y resta à peine quinze jours. Je n'avois pas moins d'envie que lui de revoir Phinamise, & je le sollicitois tous les jours au depart. Notre resolution étoit de retourner à la Cour d'Idomenée, & de prendre nôtre chemin par Corinthe, où nous avions resolu de rester autant de temps que la bienseance, & le personnage de Courtisan qu'il nous falloit faire auprez du Roi, nous le pouvoient permettre: Mais en vain resoud-t-on, & propose-t-on, cher Arbeste, quand les destinées en ont autrement disposé.

Nous étions déjà arrivez sur les frontieres du Peloponese, & nous n'étions plus qu'à quelques journées de Corinthe, lors qu'en traversant une petite plaine, bordée de Boccages toujours verts qui étoit sur nôtre route, nous appercûmes une troupe de Chasseurs assemblez en triomphe, autour d'un Cerf qu'ils venoient de forcer: Comme nous aimons natu-
rel-

rellement la Chasse, la curiosité nous porta à nous détourner de quelques pas, pour participer au plaisir des Chasseurs; & à peine les eûmes nous félicité sur la prise du Cerf, que Telemaque apperçût au milieu d'eux Pamintas un des Amiraux de la Flotte d'Idomenée. Ils étoient alliez l'un à l'autre, non seulement par les liens du sang, mais encore par ceux d'une tendre & reciproque amitié, qui avoit commencé dès leur enfance. La surprise qu'ils eurent de se revoir dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, augmenta de beaucoup leur joye. Ils s'embrasserent mille fois, & rendirent graces aux Dieux qui les faisoient si heureusement rencontrer. Pamintas ne sçavoit rien de la disgrace de Telemaque, ayant croisé avec une forte Escadre dans l'Archipel, pendant la dernière guerre, contre Zocrite, afin de lui couper la communication de la Grece & ruiner son Commerce. Il n'en avoit
été

été rapellé que depuis la paix, & comme ces voyages sont d'un assez long cours, il s'étoit arrêté en un Port du Peloponese pour y prendre des rafraichissemens, & radouber ses vaisseaux. Il n'avoit encore eu le temps, ni l'occasion, de s'informer particulièrement de ses Amis. Telemaque de son côté, croyoit encore Pamintas fort éloigné en mer, ainsi leur rencontre impreveüe leur causa la plus grande joye du monde. Comme l'un servoit sur terre, & l'autre sur mer, & qu'il y avoit long-tems qu'ils ne s'étoient vûs, Pamintas voulut à toute force que Telemaque retournât sur ses pas, & vint passer quelques jours avec lui à Pentos, qui n'étoit éloigné de là, que de quelques lieux. Il y étoit venu avec plusieurs de ses amis pour se delasser des fatigues de son long voyage, & jouir des plaisirs qu'on goûte sur Terre, & qu'on trouve d'autant plus sensibles qu'il y a long-tems qu'on n'a eu sur Mer, que
le

le triste spectacle des tempêtes, & des flots agitez. Ce qui l'avoit obligé à choisir ce lieu preferablement à tout autre, étoit non seulement la pureté de son air, & la beauté de ses Campagnes, mais encore la commodité de la Chasse, & de la Pêche qui s'y trouvent en abondance.

Quoi que nous eussions souhaité passionnement de nous rendre au plûtôt auprès de nos Maîtresses, nous ne pûmes néanmoins par complaisance lui refuser de rester quelque tems avec lui. Pentos est situé près des côtes du Peloponete: la Riviere Dantos en ayant arrosé les bords se jette dans la mer. Ce lieu en trop petit pour être mis au nombre des Villes; & il est trop grand pour passer pour champêtre; il tient de l'un, & de l'autre. On le peut regarder comme une Ville si on a égard à ses murailles, ou à ses édifices: & il peut passer pour un Bourg si on considere sa petites-

se, les Portes qui en sont ouvertes en tout tems, & la beauté des Campagnes qui l'environnent. D'un côté vous y voiez la Grotte si fameuse, par ses Aventures, & de l'autre le superbe Château d'Anchise renommé par la beauté de ses promenades. Assez de gens habitent ce lieu pour n'être pas tout-à-fait solitaire, & il y en a trop peu pour y causer l'embaras que la foule cause ordinairement dans les Villes bien peuplées: C'étoit donc cet endroit charmant que Pamintas avoit choisi pour sa demeure, tant que les ordres de la Cour ne l'appelleroient pas en Mer. C'est là où plusieurs de ses amis l'avoient suivi pour lui en faire trouver le séjour plus agreable; & c'est là où nous le suivîmes nous mêmes, dans la veüe d'y rester peu de jours impatiens de continuer nôtre voyage vers Corinthe, où l'amour nous appelloit. Mais le croiriez vous, cher Arbasté, l'amour lui même qui nous sollicitoit si fortement d'aller

re-

rejoindre nos Maîtresses , nous retient encore ici ; & ses effets , sont si surprenans , qu'il ne nous a pas été possible d'achever un voyage de huit jours , en six mois de tems , qui se sont écoulés , depuis que nous sommes partis d'Ithaque : Mais il faut vous raconter ce qui en a été la cause , & vous apprendre les *Avantures* , qui nous ont si long-tems retenus ici.

Comme Pentos est très petit , il n'est pas fécond en Beutez , & il seroit difficile d'y trouver au de là de trois , ou quatre personnes dignes de l'attachement des gens un peu delicats : Argenise , fille d'Arginoæ , Reine d'Argos , y tient sans contredit le premier rang , tant par les charmes de son esprit , que par ceux de sa beauté. Elle a le visage rond , le teint blanc , l'œil ouvert & bien fendu , la bouche belle & petite , le front large , les cheveux , & les sourcils noirs ; un peu de rouge qui se repand sur ses
joües

joües releve sa blancheur, & l'éclat de ses traits. Elle a la taille bien prise & degagée, laquelle est au dessus de la mediocre: elle a le regard vif, & tendre tout ensemble; & en général on peut dire qu'elle est une belle Brune. La vivacité de son esprit, qui se remarque d'abord dans ses yeux tout de feu, est tout-à-fait au dessus de son âge, qui n'a pas encore atteint son quatrième lustre. Joignez à tout cela, l'éclat de sa Naissance soutenüe de grands biens, & vous aurez le Portrait d'Argenise. Arginoæ avoit quitté Argos depuis quelques années, & elle tenoit ordinairement sa Cour à Pentos, qui étoit composée de très peu de monde: Cette Reine voulant en ce lieu demi solitaire, pleurer à loisir, à ce qu'elle disoit, la mort du Roi son Mari. Argenise, avec tous ces avantages, n'avoit pas été jusqu'alors sans adorateurs. Nestor l'avoit aimée, d'abord qu'elle connut ce que c'étoit que l'amour:

&c

& comme l'emploi qu'il avoit dans Pylos l'appelloit en ce lieu, il avoit prié Pyfidaſtre en partant, de l'entretenir dans l'eſprit de la Princeſſe, & de lui remettre ſes lettres en ſon abſence: Mais ce confident le trahit, & au lieu de parler pour ſon ami, il ſçût ſi bien le faire pour lui même, qu'il lui ſucceda, & ſ'en fit aimer à ſon tour: Ce que Neſtor ayant appris, il conçût tant de chagrin de cette perfidie, & de l'inconſtance de ſa Maîtreſſe qu'il l'oublia entierement, & ne ſongea plus à la revoir. Pyfidaſtre profitant adroitement de cette abſence, ſçût ſi bien s'établir dans le cœur d'Argeniſe, qu'il crut ne devoir plus rien craindre non ſeulement du premier Amant qu'il avoit détruit, mais encore de tous ceux qui pouvoient à l'avenir concevoir de l'amour pour elle. C'étoit ſur cette confiance qu'il ſe repoſoit: Mais il reconnut bien-tôt qu'il s'étoit trompé, & qu'il y a très peu de fem-

femmes à l'épreuve de l'inconstance.

Un jour qu'on parloit de la beauté d'Argenise & de l'amour de Pyfidaſtre, lui preſent : Telemaque lui dit qu'il l'eſtimoit le plus heureux des hommes d'être aimé d'une perſonne auſſi bien faite, qu'on depeignoit ſa Maîtreſſe : Mais qu'il doutoit fort de ſa conſtance, & qu'il appréhendoit, qu'ayant été une fois infidelle, elle ne le fut une ſeconde ; & que ſi elle avoit quitté Neſtor pour lui, peut-être le quitteroit-elle facilement pour un autre. Pyfidaſtre, à ſon ordinaire, rempli de bonne opinion & de confiance, témoigna qu'il étoit entièrement perſuadé de la conſtance d'Argenise à ſon égard, & dit, qu'il ne croyoit perſonne, quelque bien fait qu'il fut, & quelque mérite qu'il eut, capable de la faire changer.

Tous ceux de la Compagnie, à qui il ſembloit faire un deſi, reſolurent

lurent dès ce moment de lui jouer un tour, & de lui faire connoître par sa propre experience, qu'ils étoient capables de lui causer de la jalousie, & que les femmes n'étoient pas si constantes qu'il les croyoit. Dabord qu'il fut sorti, ils concerterent ensemble, & formerent un dessein, qui fut unanimement approuvé. Ils resolurent d'en choisir un d'entr'eux qui feroit le passionné d'Argenise. Ils n'en trouverent pas de plus propre, à lui inspirer de l'amour que Telemaque, qui en fut prié tout d'une voix. Après s'être excusé de l'honneur qu'on lui faisoit, par les raisons que la modestie lui inspiroit, il se laissa enfin persuader à leurs instances, & ne put se dispenser, pour répondre au choix qu'ils avoient fait de sa personne, de differer son depart de quelque tems. Il n'avoit point encore vû Argenise; il étoit même très difficile de lui parler, à cause de la

Rei-

Reine Arginoæ sa mere qui l'observoit de près. Il falloit s'insinuër dans son esprit, detruire un Rival aimé, feindre un amour qu'on n'avoit pas, & faire tout ce chemin en peu de jours; ces difficultés le rebutoient: Mais chacun lui ayant promis de le favoriser dans cette intrigue galante, il entreprit tout ce qu'on voulut, & promit de rendre un fidelle compte de toutes ses aventures à la Compagnie, à qui il devoit être redevable de son illustre Conquete.

La premiere demarche que fit Telemaque, fut de chercher à voir Argenise. Il en eût l'occasion dès le soir même, aux promenades ordinaires de cette Princesse: Mais comme elle se trouvoit avec la Reine, & que nôtre Amant travesti étoit instruit du soin qu'elle prenoit, que la Princesse ne vit le monde, il n'osa l'aborder. Il jugea bien dès lors, qu'il n'auroit pas autant de peine à contrefaire le passionné, qu'il

qu'il se l'étoit imaginé. Il étoit néanmoins resolu de garder au fond du cœur un amour inviolable pour Zadriste, comme il lui avoit si souvent promis, & il regardoit cette dernière intrigue, plutôt comme un amusement, & un passe-tems, que comme une véritable passion : mais qu'il est dangereux, Mon cher Arbasté, de se jouer avec l'amour ? C'est un traître, qui perce le cœur dans le temps qu'on y songe le moins, & qu'on croit rire avec lui : Telemaque en fit bien-tôt une funeste expérience.

Si la première veüe de la belle Argenise n'avoit fait qu'une légère impression sur son esprit, il n'en fut pas de même de la seconde : Car le jour suivant ayant eü le bonheur de la voir pendant quelques heures, que dura un Sacrifice, où l'un & l'autre s'étoient rencontrés, il lui fut impossible de résister à ses charmes. Le trouble qui paroissoit sur son visage, joint à
l'at-

l'attention qu'il faisoit paroître à la contempler, firent connoître à Argénise quelque chose du desordre, qu'elle avoit causé dans son cœur; & comme il n'y a rien à quoi les femmes prennent plus de plaisir, qu'à voir triompher leurs charmes, particulièrement lors qu'elles font des Conquettes dignes de leur estime, elle en ressentit un plaisir secret; & pour achever de le vaincre, elle decouvrit presque entierement son visage, qu'il n'avoit encore vû qu'au travers d'un voile qui le couvroit. C'est alors qu'il eut le plaisir d'en admirer toute la beauté. Ses attrait tels que je vous les ai depeints, en faisant son portrait, allumerent en lui une flamme qui ne se pouvoit éteindre; & les regards vifs, & passionnez furent autant de flèches, qui percerent son cœur, d'une maniere à ne pouvoir être gueri. Ni l'amour violent qu'il avoit pour Zadrifte, ni les protestations d'une

fidelité éternelle, qu'il lui avoit faites à son depart, & dans ses Lettres, ne furent pas capables de lui conserver son cœur; Argenise lui enleva du premier abord un Amant, dont elle croioit la constance à toute épreuve. Il avoit regardé toutes les Dames de la Cour d'Idoménee, & toutes celles qu'il avoit vû depuis Zadriffe, avec la derniere indifference, quelques charmes qu'elles eussent. Il avoit même résisté aux avances que la riche Brisets lui avoit faites; aux pièges que la belle Philactenie lui avoit tendus, & il ne peut voir un seul moment Argenise sans devenir amoureux, infidele, & parjure: Tant il est vrai, qu'il nous est impossible de n'aimer pas, celles que les Destinées veulent que nous aimions. C'est dont à tort, cher Arbasté, qu'on blâme l'inconstance, & qu'on la regarde comme un crime odieux en Amour: Car pourquoi bla-

blamer ce qui ne dépend pas de nous? Vous voyez un exemple sensible de cette verité, par ce qui vient d'arriver à Telemaque. Il va au Sacrifice où étoit Argenise, dans une ferme resolution d'être fidele à Zadrifte: Mais sans qu'il ait le tems de reflechir sur ce qu'il fait, l'amour qui tourne nôtre cœur comme il lui plait, le change dans le moment, & le tenant toujours dans son empire, le rend infidelle à sa premiere Maîtresse, pour le rendre fidele à la seconde. Telemaque ne croyoit pas être si innocent que je le fais: Aussi-tôt qu'il fut sorti du Temple, il reflechit sur le venin qui venoit de se glisser, malgré lui, dans son cœur. Il n'y eut point de moiens qu'il ne mit en usage pour demeurer constant à Zadrifte. Il avoit honte de son infidelité, il se traitoit de perfide, d'ingrat, & de parjure! Il vouloit partir à l'heure même, esperant d'arrêter le cours de cet amour fa-

tal par la fuite : Mais il connut qu'il étoit déjà trop tard, & que les liens qui l'attachoient à Argenise, étant trop forts pour pouvoir être rompus, il lui étoit impossible de se separer d'elle. Il resolut donc de rester, & de rechercher les occasions de la voir, pour lui faire confidence de son amour : mais ce fut inutilement, à cause de la rigidité de la Reine. Il rapporta à la Compagnie, comme il avoit vû Argenise, & les difficultez qu'il y avoit à lui parler : Mais il ne dit point les impressions, qu'elle avoit fait sur son cœur, en si peu de temps, craignant que je ne l'accusasse de legcreté, & que je ne tâchât à le ramener à Zadriste, dont j'épousois avec ardeur les intérêts.

Nous jugeâmes, que ne pouvant parler à sa nouvelle Maîtresse, il devoit lui écrire. La difficulté étoit, de faire choix d'une personne en qui elle eut quelque confian-

ce,

ce, non seulement pour lui rendre les Lettres, mais encore pour lui expliquer ce que nôtre nouvel Amant sentoît pour elle. Entre toutes les Confidentes, que Pyfidaſtre avoit gagnées par ſes liberalitez, & qui étant en ſa diſpoſition, l'avertiſſoient de toutes les occaſions qui ſe preſentoient, pour voir la Princeſſe à l'inſçû de la Reine, qui ne ſçavoit rien de leurs intrigues. Il n'y en avoit point qui eût plus d'accez chez-elle, & qui pût plus ſur ſon eſprit, que Dorante. Elle avoit rendu de grands ſervices à Pyſidaſtre, & lui en rendoit encore tous les jours : Mais s'étant broüillée avec lui depuis peu, par je ne ſçai qu'elle aventure, nous crûmes qu'il falloit profiter de cette mes-intelligence, pour la mettre dans les interêts de nôtre Ami, & l'ôter à ſon Rival. En ayant chargé Telemaque lui même, il y réüſſit avec plus de facilité que nous n'avions eſperé : la circonſtance que je viens

raporter y contribüa beaucoup. Dorante fut ravie de trouver une occasion si favorable, de se vanger des sujets de plainte, qu'elle pretendoit avoir reçü de Pyfidaſtre, & elle ſe chargea agreablement de la Lettre de Telemaque pour Argeniſe; & promit de lui dire de ſa part, non ſeulement tout ce qu'il ſouhaitteroit; mais encore d'employer tout l'aſcendant qu'elle avoit ſur ſon eſprit, afin de detruire ſon Rival, & faire ſucceder Telemaque en ſa place. Voici la Lettre qu'il lui écrivit.

*Je ne ſçai, belle Argeniſe, ſi vous remarquâtes hier le trouble, que vos charmes me cauſerent pendant le ſacrifice. Peut- être qu'étant accoutumée à cauſer le même deſordre chez tous ceux qui vous regardent, vous n'y fites nulle attention: Mais quoi- qu'il en ſoit, je ne crois pas que vous ayez jamais mis un cœur en un pareil embaras, que le mien. Oüi! charman-
te*

te Princesse, soiez persuadée que jamais il ne s'en est conquis en si peu de tems, & qu'aucuns attrains quelques charmans qu'ils soient, n'ont fait, ce que vos yeux firent hier sur le mien; puisque personne n'a encore aimé si fortement, & en si peu de tems, que Telemaque aime Argenise.

Elle refusa d'abord de prendre ce Billet: Mais Dorante scût si bien lui persuader l'amour sincere de Telemaque, avec son habileté ordinaire, & lui fit si bien valloir son merite, & sa vertu, qu'elle se resolut à le lire: Peut-être même qu'elle ne fut pas fchée de recevoir cette Lettre, & que les difficultez qu'elle faisoit, ne venoient que de ces premieres façons, qui sont des scrupules ordinaires au Sexe, quoi qu'il soit ravi, au fond du cœur, qu'on lui en sente; & je ne doute pas que Argenise, étant d'une humeur autant portée à la galanterie

qu'elle l'est, ne fut de ce nombre : Peut être même, que comme Telemaque n'étoit guere moins bien fait pour homme, qu'elle pour femme, il avoit causé le même desordre chez elle, qu'elle avoit fait chez lui, qui pour être moins violent n'en étoit peut-être pas moins veritable : C'est du moins ce que la suite ne vous donnera pas lieu de revoquer en doute : Car Telemaque lui ayant, peu de jours après, écrit pour la seconde fois, une autre Lettre, où il lui expliquoit plus à fond sa passion, & la prioit avec instance de lui procurer le moien de la voir. Dorante appuyant cette Lettre de ses discours, & la sollicitant de se laisser entendre, elle y consentit enfin, & lui marqua pour cet effet un rendez-vous pour le même soir. Il n'eût garde d'y manquer, & le reste du jour lui parut un siècle.

Il fut conduit chez elle à l'heure marquée par la Confidente, qui
pour

pour la bienſeance, fit paſſer cette viſite pour un pur effect du hazard, quoi que l'un, & l'autre ſçuffent au fond ce qui en étoit. La converſation s'étant liée inſenſiblement entr'eux, comme entre deux Amans, Dorante les laiffa, & entra dans un autre appartement par bienſeance. D'abord qu'il ſe vit ſeul avec elle, il ſe jettà à ſes pieds, & lui declara ſa paſſion, avec des expreſſions les plus tendres, que l'amour le plus paſſionné, peut inſpirer. Il accompagnoit ce qu'il diſoit de tant de grace, & d'un ſi grand air de franchise, qu'elle ne put s'empêcher de le croire, & d'en être touchée vivement au fond du cœur, quoi qu'elle ne le fit pas encore paroître au dehors. Après qu'elle l'eut relevé, elle lui dit, qu'elle ne ſe flattoit pas, pour croire qu'elle eut aſſez de charmes, pour avoir fait ſur ſon cœur, en ſi peu de tems tout le chemin, qu'il vouloit lui perſuader : Mais que

le temps, & sa constance seroient de fideles témoins de sa sincerité. Ah ! Belle Argénise, lui dit-il alors, ne doutez nullement de ma sincerité? Je suis trop ennemi du mensonge, pour le mettre en usage auprès d'une personne que j'estime autant que vous. Eprouvez ce cœur par tout ce que vous imaginerez au monde de plus difficile, & de plus propre à vous persuader, & vous verrez qu'il suivra aveuglement vos ordres ? Non Telemaque, dit-elle, j'ai trop d'estime pour vôtre mérite, & vôtre vie m'est trop chere, quoi qu'il y ait peu de tems que je vous connoisse, pour la prodiguer; faites seulement que le tems me persuade de la sincerité de vos sentimens: & si on ne vous permét pas tout-à-fait d'esperer, soiez content de ce qu'on ne vous rebutte point. Il jura à Argénise une constance inviolable, & une fidelité éternelle, après quoi, ils se separerent.

Telemaque nous ayant raporté cette entre-vüe , nous fumes très contens de ces heureux commencemens , & nous ne doutâmes point de venir bien-tôt à bout de nôtre dessein. Nous lui représentâmes tout ce qui étoit capable de l'engager , à soutenir le caractere d'Amant : & comme nous étions dans la pensée qu'il feignoit l'amour , qu'il ressentoit effectivement , nous employâmes toute nôtre éloquence pour l'encourager dans cette intrigue : mais il étoit inutile , car son inclination le portoit plus à le faire , que tout ce que nous pouvions lui dire.

Pour ce qui est de moi , voyant , que cette galanterie concertée , demandoit plus de tems que je n'avois crû , & conservant d'ailleurs toujours une forte passion de revoir Phinamise au plûtôt , je vis la faute que nous avions faite , de nous engager dans une pareille intrigue , & je tâchai en secret d'en

detourner Telemaque, en le sollicitant à partir incognito de Pentos, & que lorsque nous serions arrivez à Corinthe nous écrivions, pour nous excuser de nôtre prompt départ: Il me témoigna, avec tant d'ardeur, le dessein qu'il avoit formé de poursuivre ses nouvelles amours, puis qu'il l'avoit promis, ajoutant qu'il y alloit de sa gloire, que je consentis à ce qu'il voulut. Mais mon cœur qui brûloit d'une autre flame, ne me permettoit pas de differer plus long-tems mon retour à Corinthe. Je priai la Compagnie de me laisser partir incessamment, pour aller mettre ordre à des affaires pressantes, que je pretextois. On y consentit à la verité, mais ce ne fut qu'après que j'eu promis de revenir au plûtôt. Telemaque ne me donna point de Lettre pour Zadrifte, n'osant, comme il m'a dit depuis, lui avouer son inconstance, & ne voulant pas l'entretenir d'avantage d'un amour qu'il ne
sen-

fentoit plus : cruelle. resolution pour un Amant qui en étoit tendrement aimé ! Il se contenta seulement de lui faire dire, qu'il la verroit aussi-tôt que des affaires indispensables, qui le retenoient à Pentos, le pouroient permettre. Il me recommanda, sur tout, de bien garder le secret sur ses nouvelles amours, qu'il faisoit semblant de ressentir, disoit-il, quoique dans le fond, il n'y eut rien de si imaginaire. Je lui promis que j'aurois soin de ses interêts, & que je n'avois garde de le brouiller avec sa premiere Maîtresse. Etant arrivé à Corinthe, mon premier soin fut de voir Zadrifte, & Phinamise. J'excusai envers la premiere, le mieux qu'il me fut possible, le retardement de son Amant, & je fis une vive peinture à la seconde de tous les chagrins que son absence m'avoient causez, qui étoient tels, qu'il m'avoit été impossible de rester plus long-tems éloigné d'elle ; que j'avois quitté

Te-

Telemaque, & les affaires que j'avois à Pentos, pour jouir du bonheur inestimable de la revoir; que je n'avois cessé de regretter, depuis mon absence, les charmes que je goûtois étant auprès de la belle Phinamife. Les douceurs de son aimable conversation, me firent oublier les promesses que j'avois faites à nos Amis, de retourner promptement auprès d'eux, & quoique, j'eusse résolu de n'être absent que peu de jours, je demurai auprès d'elle près d'un mois, qui fut le plus court que j'aye passé de ma vie. Après quoi je me rendis à Pentos, ayant fait en partant, mille protestations de fidélité, & de constance à Phinamife, & assuré Zadriste d'une amitié perpétuelle. Comme elle n'étoit nullement contente de Telemaque, elle me chargea, pour lui, du Billet qui suit.

Si Mentor ne m'avoit appris de vos nouvelles, Telemaque, je serois enco-

encore à en avoir, car je ne sçai ce qui vous a fait perdre, depuis quelque tems, l'habitude de m'écrire, & la passion si violente que vous disiez avoir, de me revoir. Je ne reçois point les excuses que vous me faites faire, sur vôtre retardement à venir ici. Quand on aime bien, la premiere chose qui nous interesse, doit être l'amour. C'est pourquoi si vous m'alléguez encore des raisons pareilles, & que vous ne veniez pas au plutôt vous justifier auprès de moi, je serai en droit de vous regarder comme un insensible, ou un inconstant.

Je rendis à mon arrivée ce Billet à Telemaque, qui fut fort embarrassé pour y repondre, se sentant coupable de ce dont on l'accusoit: Et comme la conduite, qu'il avoit tenuë, l'engageoit à garder des menagemens avec elle; & que d'autre côté son nouvel amour ne lui permettoit pas de quitter Pentos, il lui fit la Reponse suivante.

Je

Je suis au desespoir, belle Zadriste, que mes amis me retiennent ici malgré moi, & que des affaires chagrinantes que les Destins m'ont suscité, & que je ne puis, ni remettre, ni vous apprendre, ne me permettent pas de vous aller voir aussi-tôt que je le souhaiterois, forçant mon inclination de vous refuser ce qu'elle vous doit si legitimement. Si je suis coupable en quelque maniere, ce n'est point moi que vous en devez accuser; puis que personne ne peut conserver, au fond du cœur, une plus forte estime pour Zadriste, que Telemaque.

Je lui fis tant de reproches à mon retour sur l'indifference, qu'il faisoit paroître depuis peu, pour Zadriste, & je lui en demandai avec tant d'instance les raisons, qu'il ne put s'empêcher de me les dire, & de m'avoüer qu'en voulant contrefaire le passionné d'Argenise, il l'étoit devenu effectivement, & que sans avoir eu le tems de réfléchir

sur

sur ce qu'il faisoit , il s'étoit fait une étrange revolution dans son cœur , qui est , qu'il avoit oublié la premiere , aussi-tôt qu'il avoit vû la seconde. Comme je suis ami particulier de Zadriste , je tâchai à le ramener à elle , & à lui conserver son Amant : Mais il me fit si bien voir l'impossibilité où il étoit de le faire , & tous les efforts qu'il avoit fait sur lui même pour lui être fidele , sans avoir pû en venir à bout , & il me prouva si bien que la constance ne dependoit pas de nous , mais de nôtre cœur , dont l'amour se jouë très souvent , que je me rendis facilement à ses raisons , & même je fus le premier à le solliciter à suivre son penchant naturel. Il fut ravi de trouver , encore cette fois , mes sentimens si conformes au siens : & il voulut qu'ayant été son Confident , dans les autres intrigues qu'il avoit eües , je le fusse encore dans celle-ci.

Pendant mon absence , les choses

s'é-

s'étoient passées à Pentos assez bien en faveur de Telemaque. Il avoit vû plusieurs fois en particulier sa nouvelle Maîtresse, par le moien de Dorante. Il lui avoit écrit diverses Lettres, & en avoit même reçu des Reponses : Mais quoi que, par sa maniere d'agir, il put facilement conclure qu'elle ne le haïsoit pas, elle ne lui avoit cependant point encore déclaré les secrets de son cœur. Elle étoit bien aise de l'entretenir quelque tems dans l'incertitude, pour éprouver à fond toute l'étendue de sa passion ; mais Telemaque fatigué de toutes ces longueurs, & impatient de sçavoir qu'elle étoit la veritable situation du cœur de sa Maîtresse, voulut apprendre de sa bouche même si elle l'aimoit. Argenise cependant differoit toujours, aprenendant que Pysidastre n'éclatât, si elle le rebutoit, & que la Reine ne fut instruite de tout. Peut-être aussi qu'elle étoit bien aise, suivant le ca-

ractere des femmes du siècle, de se conserver deux Amans, afin que venant à en perdre un, elle se consolât de sa perte, avec celui qui lui resteroit; ou soit enfin qu'elle fut bien aisé d'animer l'amour de son nouvel Amant, par les obstacles d'un Rival. Mais Pysidastre ne le pensa pas ainsi, il crut toujours qu'il étoit seul aimé, & cette fatale confiance, qui lui avoit déjà fait faire de grandes fautes, lui en fit faire une dernière irreparable, qui acheva de le perdre, & d'élever son Rival sur ses ruines, par le congé qu'on lui donna.

Un jour que Telemaque étoit avec Argenise, & qu'il la sollicitoit à se déclarer, Pysidastre en ayant été averti, vint lui même lui procurer l'aveu qu'il cherchoit depuis si long-tems. Je viens, lui dit-il en entrant, pour vous conjurer, belle Argenise, de nous dire pour lequel des deux, de Telemaque, ou de moi, vous avez
plus

plus d'inclination : Vôtres conduite envers lui, semble détruire ce que vous m'avez dit si souvent, & comme peut-être vous lui faites les mêmes aveus, je me flatte, qu'étant autant de son intérêt que du mien de sçavoir vos véritables sentimens, il se joindra à moi, pour vous prier de nous ouvrir les secrets de votre cœur, & de nous dire pour lequel de nous, vous panchez le plus. Telemaque fut ravi de trouver une occasion aussi favorable, pour le tirer de l'incertitude où il étoit : C'est pourquoi s'étant joint à Pysidastre, ils la presserent tous deux fortement à se déclarer, & lui promirent même de ne point trouver mauvais le choix qu'elle feroit ; que celui qu'elle n'agreroit pas le cederait genereusement à l'autre sans murmure, & qu'ils regarderoient son choix comme un arrêt irrevocable, & comme une Loi à la qu'elle ils se soumettroient aveuglement. Argénise fut fort embarrassée sur ce compli-
ment

ment, auquel elle ne s'étoit par attendue. Elle vouloit remettre à une autre fois, un si fatal entretien, qui forçoit sa liberté, resoluë de leur faire connoître son penchant plutôt par ses manieres, que par une déclaration ouverte. Elle leur repondit, qu'ils avoient tous deux tant de merite, que quoi qu'elle leur avouât, qu'elle les choisiroit prefe-
rablement à tous autres, il lui seroit néanmoins fort difficile de se determiner sur le choix, & de discerner celui à qui elle devoit donner la preference; que son cœur restoit dans l'irresolution: Mais vous sçavez, cher Arbeste, la difficulté qu'il y a de conserver long-tems deux Amans Rivaux. Ces raisons n'ayant satisfait ni l'un, ni l'autre; ils la sollicitèrent derechef à se declarer là dessus, ajoutant qu'ils prendroient le refus qu'elle feroit de se determiner, pour une preuve constante, qu'elle n'aimoit ni l'un, ni l'autre; & comme Pysidaestre, qui
croyoit

croyoit être sûr de la victoire, la pressoit plus fortement, que Telemaque. Elle lui dit enfin, que puis qu'il faisoit violence à sa liberté, & qu'il souhaittoit avec tant d'ardeur, d'apprendre son choix en la mettant dans la nécessité indispensable de se declarer, elle étoit enfin fachée de lui annoncer, qu'il n'avoit plus rien à pretendre sur son cœur. Apres un si fatal aveu, Pysidastre n'osa ni éclater contre elle, ni rien répondre. Il avoit promis de recevoir le terrible arrêt, qui seroit prononcé là dessus, par la bouche de la belle Argénise, sans aucun enportement. Mais, outré de douleur, il se retira sur le champ, en se repentant mille fois d'avoir eu tant de curiosité, & d'avoir fait paroître une si bonne opinion de lui même, puis qu'elle lui avoit causé la perte de sa Maîtresse, & le triomphe de son Rival; scène tragique dont ses propres yeux venoient d'être les spectateurs ! au si-

tôt qu'il fut sorti, elle acheva de découvrir son cœur à Telemaque. Elle lui dit, que quoi que l'indiscrétion de Pylidastre l'eut fait déclarer dans ce moment en sa faveur, il y avoit néanmoins long-tems qu'elle étoit dans ces sentimens, & que dès qu'elle l'eut connu, elle l'avoit non seulement préféré à lui mais même à tout autre. Que la conduite quelle avoit tenue à son égard devoit déjà l'en avoir persuadé : Mais que puis qu'il souhaittoit quelque chose de plus positif, ne pouvant plus user de dissimulation, ni se cacher, elle vouloit bien lui avoüer qu'elle l'aimoit.

A ces mots il se jeta à ses pieds, & la remercia des faveurs dont elle le combloit, & lui dit tout ce que l'amour est capable d'inspirer de plus tendre, & de plus touchant à un Amant passionné. Cette conversation finit par mille protestations d'un amour reciproque, & inviolable.

Il assembla aussi-rôt le Conseil de ses amis, & leur fit part de la victoire qu'il venoit de remporter. Nous ne pouvions assez admirer que son propre Rival l'eût servi si à propos, & qu'il n'eût fait expliquer Argenise, que pour rendre son triomphe plus accompli. Nous le félicitâmes, & nous nous félicitâmes nous mêmes d'avoir si bien réussi dans nôtre dessein. Nous en fîmes l'Histoire à nos amis, qui eurent une secrète joye de voir la confiance de Pyfidaïstre détruite, & tout le monde l'en railla. Il avoua qu'il étoit vaincu, & confessa à son tour que nous avions raison, quand nous avions avancé qu'il n'y avoit point de femme qui fut à l'épreuve de l'inconstance. Nous crûmes alors qu'il suffisoit qu'il se déclarât vaincu, & comme nous avions été les premiers à pousser Telemaque dans cette intrigue, nous fûmes les premiers à l'en vouloir détourner. Nous lui
dîmes

dîmes que la victoire étoit assez complete pour lui , & qu'étant arrivez si heureusement à la fin que nous nous étions proposée , il falloit genereusement rendre à Pysidastre sa Maîtresse.

Mais nous connûmes que si l'amour s'introduit aisement dans le cœur , il n'est pas aussi facile de l'en chasser. Telemaque nous avoia ingénûment , qu'ayant taché de feindre une passion qu'il n'avoit pas , il l'avoit bien-tôt ressentie effectivement , & que s'étant voulu jouer de l'Amour , l'Amour s'étoit joué de lui.

Il nous fit ensuite si bien voir la grandeur de sa flamme , l'impossibilité où il étoit de pouvoir l'éteindre , & enfin ses engagements , que nous l'excusâmes facilement de ce qu'il ne pouvoit faire ce que nous lui demandions. Nous lui promîmes tous , que puisque nous l'avions engagé nous mêmes dans cette intrigue , & qu'il vouloit

bien prendre quelque confiance en nous, de le favoriser en tout ce qui en dependroit. Depuis ce tems il se passoit peu de jours qu'il ne vit la Princesse par le moyen de Dorante, qui l'avertissoit de toutes les occasions où il pouvoit le faire à l'insçû de la Reine. C'étoit dans ces visites particulieres, où nos nouveaux Amans s'étoient expliquez plus à fond leur passion, & où ils jouïssent des charmes que goûtent deux personnes qui s'aiment tendrement, & qui s'entretiennent de ce qu'ils sentent reciproquement l'un pour l'autre. Un jour comme elle avoüoit à Telemaque l'amour qu'elle avoit eüe pour Pyrsdastre, & qu'elle cherchoit des raisons pour excuser la revolution, qui venoit de se faire dans son cœur, afin de ne pas passer pour inconstante dans son esprit. Telemaque la prevenant, lui dit, qu'ils n'avoient là-dessus rien à se reprocher l'un à l'autre, qu'il n'étoit pas neces-

faire

faire qu'elle se justifiât, & qu'il sçavoit par sa propre experience que la fidelité n'étoit pas en nôtre pouvoir. Il lui conta ensuite son amour de Corinthe, qui étoit si bien effacé de son cœur depuis qu'il l'avoit veüe: Il lui recita sur ce sujet ces Vers.

*Mon inconstance & la vôtre,
Argenise, devoit nous charmer.
Nous lui devons l'un & l'autre,
Le plaisir de nous aimer.*

Quoi que nos Amans se vissent très souvent, ils avoient toujours si bien sçû cacher leur Intrigue à la Reine, qu'elle n'en avoit aucun soupçon: Mais Telemaque jugeant bien, qu'il seroit impossible de voir long-tems sa Maîtresse sans qu'elle en fut avertie, il chercha l'occasion de la connoître, afin de mieux couvrir son jeu, & qu'elle prît pour elle les visites qu'il feroit à Argenise son Amante.

Quoi qu'il fut très difficile à des gens faits comme Telemaque, d'avoir entrée particuliere chez elle, à cause de la méfiance où elle étoit, qu'on en voulut à la Princesse sa fille, il ne laissa pas néanmoins de réussir facilement dans son dessein; & l'amour continuant encore à lui être favorable, il gagna d'abord les bonnes graces de la Reine: Car ayant eu occasion de lier une conversation particuliere avec elle, peu de jours après, elle remarqua en lui tant d'honneur, de vertu, de franchise, & des manieres si nobles, que ce fut avec plaisir qu'elle lui accorda la liberté de la voir, quand il voudroit; il se passoit peu de jours qu'il n'en profitât, & qu'il n'eut par là occasion de voir sa Maîtresse. Il sçût même aux yeux de la Mere feindre, & affecter une si grande indifférence pour la Fille, que souvent la Reine les laissoit seuls, & leur procuroit elle-même sans le sçavoir, le plaisir de s'entretenir

de

de leur passion. Il jouït pendant quelque tems de cette vie plaine de charmes, & son bonheur étoit alors à son plus haut comble, lors qu'il fut troublé par la jalousie de son Rival.

Il avoit été impossible à Pysidastre d'abandonner entierement Argenise, ainsi qu'il l'avoit resolu aprez le congé qu'elle lui avoit donné. Comme il l'avoit fortement aimée il ne 'pouvoit l'oublier si tôt, & tout ce qu'elle avoit fait contre lui, avoit bien en quelque sorte diminué sa flamme mais ne l'avoit pas éteinte : C'est pourquoy, après avoir employé auprès d'elle tous les moyens imaginables pour se remettre bien dans son esprit; aprez lui avoir écrit plusieurs Lettres touchantes capables de l'attendrir, sans qu'elle eût voulu les recevoir; après qu'on lui eût très souvent parlé en sa faveur; & enfin après avoir fait plusieurs tentatives inutiles pour la voir, sans qu'elle

le voulut écouûter, il conçût le dessein de detruire son Rival, dans la pensée, que s'il ne pouvoit empêcher que sa Maîtresse l'aimât, il empêcheroit du moins qu'il ne la vit. Il crut pour cela que le plus court moyen étoit de faire avertir la Reine de l'amour de Telemaque, & de l'intrigue de Dorante, afin qu'elle defendit à l'un, & à l'autre l'entrée de son Palais: C'est ce qu'il fit très facilement par le moyen de ses Confidentes qui se chargerent de cette commission. La Reine voulut s'éclaircir elle même de la verité, & feignant pour cela de sortir à l'heure que Telemaque devoit venir, elle se cacha dans un Cabinet proche de l'endroit où étoient nos Amans. Elle eut par là occasion de decouvrir leurs sentimens; car comme ils ne se desioient rien moins que de cela, ils s'entrenoient à leur ordinaire à cœur ouvert de leur passion? Elle entendit donc toute leur conversation. S'étant
aussi

aussi éclaircie , par je ne sçai quel autre moyen, des services que Dorrante leur rendoit , elle lui interdit entierement l'entrée de son Palais après lui avoir fait mille reproches. Elle en fit de même à Telemaque ; mais avec le menagement dû à son rang. Après avoir fait de grandes reprimandes à Argenise, elle lui deffendit sous de rigoureuses peines de voir Telemaque : Mais l'amour est au dessus des loix ? & quoi qu'elle s'en fit une inviolable, d'être soumise à celle qui lui avoit donné le jour en toute autre chose, elle crût qu'elle pouvoit bien ne lui pas obeir en celle-ci, puisque les Dieux mêmes lui donnoient des exemples de cette conduite, & que l'Amour lui même avoit vû, & aimé Pſichée malgré les deffenses expresses de sa Mere Venus.

Elle continua donc à voir son Amant à l'insçû de la Reine : Mais comme depuis que cette Princesse avoit été informée de leur intrigue,

elle avoit redoublé ses soins à veiller sur les actions de sa Fille ; & l'habile Dorante qui sçavoit si bien leur procurer le moyen de s'entretenir ne pouvant plus les servir, il leur étoit bien difficile de se voir ; & pour surcroit de malheur, quoi qu'ils ne se vissent que rarement, Pyfidaſtre ne laissa pas d'en avoir connoissance par les Espions, & d'en faire avertir une seconde fois indirectement la Reine, qui dès lors resolut d'éloigner Argenise pendant quelque temps de Pentos, afin qu'elle pût revenir de cette passion naissante, & de cet attachement, & lui faire perdre par là l'idée de son nouvel Amant, étant persuadée, à ce qu'elle disoit, qu'il n'y a point d'Amour pour violent qu'il soit à l'épreuve de l'absence.

Elle partit donc avec sa Fille peu de temps après avoir formé cette resolution, & se retira à Argos, sous pretexte d'y visiter les Princes,

ces, & les Princesses qui y étoient en assez grand nombre. Argenise donna avis de son depart à Telemaque par ce Billet.

On veut que je parte, & que je m'absente de vous, cher Telemaque, dans la croiance où on est, que je vous oublierai facilement, & qu'il n'y a point de constance à l'épreuve de l'absence. Six semaines est le tems qu'on pretend que je reste à Argos: Mais quoi que ce tems me paroisse très long éloigné de vous, il me paroît néanmoins trop court, pour effacer vôtre idée de mon esprit & de mon cœur; puisque Argenise ne cessera de vous aimer, que lors qu'elle cessera de vivre.

Cette Lettre mit Telemaque au desespoir, & ce qui l'accabla d'avantage, fut que sa Maîtresse se vit obligée de partir sans qu'il eut pû trouver moien de lui parler, & de lui dire adieu. Il resta après elle

quelques jours à Pentos dans un chagrin mortel. Mais enfin, ne pouvant respirer plus long-tems un air qu'Argenise ne respiroit pas, il la suivit, & partit pour Argos dans la resolution de mettre tout en usage pour la voir; ou s'il ne pouvoit y reüssir, d'adoucir du moins par la proximité les chagrins de son absence.

Quoi qu'elle ne fut plus à Pentos, on ne laissoit pas de l'observer avec la même exactitude, dans la crainte où étoit la Reine que Telemaque ne fût à Argos: Car elle fut avertie incontinent de son depart. Il trouva néanmoins, nonobstant ces obstacles, l'occasion de la voir à l'insçû de la Reine. Mais elle lui fit si bien voir le danger auquel il l'exposoit, si on la decouvroit avec lui, & lui fit si bien comprendre la necessité qu'il y avoit qu'elle ne le vit pas, à cause des voyes qu'elle pretendoit suivre pour se procurer un prompt retour.

Enfin

Enfin elle le pria avec tant d'instance de s'en retourner, pour ne point nuire au dessein qu'elle avoit formé, que Telemaque revint à Pentos dès le lendemain.

Argenise cependant usoit d'artifice pour hâter son retour auprès de son Amant. Elle deguisoit ses sentimens devant ses plus grandes Confidentes même. Elle feignoit adroitement d'effacer de son cœur la passion, qu'on sçavoit qu'elle avoit eüe pour Telemaque; & elle affectoit exterieurement pour le mieux persuader, une joye, & un enjouement que son absence ne lui permettoit pas de ressentir au dedans. Lui de son côté attendoit ici le tems limité pour le retour de sa Maîtresse, avec toute l'impatience imaginable, & la plus grande inquietude du monde. Il adoucissoit ses chagrins par les Lettres qu'il lui écrivoit, & par celles qu'il en recevoit, ayant trouvé un moien sûr de les lui faire rendre

secrettement. Je vous ennuyerois si je vous les raportoïs toutes, il me suffira pour vous en faire connoître le stile de vous donner la premiere qu'il lui écrivit d'Argos après son retour, avec la Réponle; les voici toutes deux.

Je rends graces aux Dieux & à la Fortune, belle Argenise, qui m'ont fait naitre l'occasion de vous écrire, & de pouvoir par cette voie adoucir de tems en tems les chagrins mortels que vôtre absence me cause. Ils sont infiniment plus grands que je ne sçaurois vous les depeindre. Il n'y a que huit jours que je vous ai vüe, & il me semble qu'il y a un siècle: que sera-ce donc quand il y aura un mois? car je n'espere pas de vous voir avant le tems, qu'on a resolu de vous tenir à Argos: Mais si je ne peux avoir le plaisir de vous parler, ne me refusez pas celui de m'écrire, & ayez pour cela une entiere confiance en la personne qui vous rendra ce Billet.

Voici

Voici la Réponse.

Je n'ai pas moins de sujet que vous, Telemaque, de rendre graces aux Dieux de l'occasion favorable, qu'ils ont fait naître pour me faire sçavoir seurement de vos nouvelles, tout le tems que je resterai éloignée de vous. J'y prens tant de plaisir, cher Telemaque, que je vous prie de vous acquitter de ce devoir le plus souvent que vous pourrez. Les ruses que je mets en usage, en feignant de vous oublier, me réussissent parfaitement bien. La Reine ma Mere s'aplaudit en secret d'avoir trouvé le moien par l'absence, de rompre des nœuds si aoux: Mais si elle pouvoit lire au fond de mon cœur, elle reviendrait de sa credulité & se desabuseroit une fois pour toutes, de ses cruelles maximes; puis qu'elle y verroit gravé le nom de Telemaque, d'une maniere à n'en pouvoir jamais être effacé.

Ce qu'elle disoit, étoit très vé-
rita-

secrettement. Je vous ennuyerois si je vous les raportoïs toutes, il me suffira pour vous en faire connoître le stile de vous donner la premiere qu'il lui écrivit d'Argos après son retour, avec la Réponse; les voici toutes deux.

Je rends graces aux Dieux & à la Fortune, belle Argenise, qui m'ont fait naitre l'occasion de vous écrire, & de pouvoir par cette voie adoucir de tems en tems les chagrins mortels que votre absence me cause. Ils sont infiniment plus grands que je ne sçaurois vous les depeindre. Il n'y a que huit jours que je vous ai vüe, & il me semble qu'il y a un siècle: que sera-ce donc quand il y aura un mois? car je n'espere pas de vous voir avant le tems, qu'on a resolu de vous tenir à Argos: Mais si je ne peux avoir le plaisir de vous parler, ne me refusez pas celui de m'écrire, & ayez pour cela une entiere confiance en la personne qui vous rendra ce Billet. Voici

Voici la Réponse.

Je n'ai pas moins de sujet que vous, Telemaque, de rendre graces aux Dieux de l'occasion favorable, qu'ils ont fait naître pour me faire sçavoir seurement de vos nouvelles, tout le tems que je resterai éloignée de vous. F'y prens tant de plaisir, cher Telemaque, que je vous prie de vous acquitter de ce devoir le plus souvent que vous pourrez. Les ruses que je mets en usage, en feignant de vous oublier, me réussissent parfaitement bien. La Reine ma Mere s'aplaudit en secret d'avoir trouvé le moien par l'absence, de rompre des nœuds si aoux: Mais si elle pouvoit lire au fond de mon cœur, elle reviendrait de sa credulité & se desabuseroit une fois pour toutes, de ses cruelles maximes; puis qu'elle y verroit gravé le nom de Telemaque, d'une maniere à n'en pouvoir jamais être effacé.

Ce qu'elle disoit, étoit très vé-
rita-

ritable. Elle affectoit tous les jours tant de tranquillité, & une si grande indifférence pour l'amour, que la Reine croyant Telemaque entièrement banni de son cœur, devança de quelques jours le tems marqué pour son retour : Mais qu'elle se trompoit grossièrement ; & s'il est hors de doute qu'un trop long éloignement détruisse l'amour, il est certain au contraire qu'une courte absence l'augmente : C'est pourquoi Argenise aimoit alors son Amant plus que jamais, & elle ne fut pas plutôt arrivée qu'elle lui procura l'occasion de la voir. Ils convinrent ensemble, d'affecter dorénavant une grande indifférence l'un pour l'autre, & de cacher avec plus de précaution leurs entreveües. Ils jouirent pendant quelque tems de ces plaisirs dérobez, qui sont les délices des Amans, & les charmes de la Galanterie : Quoi qu'ils se vissent secrettement, ils ne laissoient pas de le faire très souvent,

vent, ce qui leur étoit d'autant plus facile, que la Reine s'étoit relâchée de sa severe exactitude, croyant, comme je l'ai dit, Argenise tout-à-fait revenue de cet attachement, & s'imaginant d'ailleurs par la conduite que tenoit Telemaque, qu'il ne songeoit plus à elle. La Reine, & nos Amans étoient de cette maniere contens chacun de son côté, & rien ne troubloit plus leur repos & leur tranquillité; lorsque le procedé de la belle Argenise, & la délicatesse de Telemaque lui firent tout-à-fai rompre avec elle, & furent cause qu'elle perdit un Amant qu'elle tenoit si cher, & qui l'aimoit avec toute la sincerité, & la passion imaginables.

Quoi qu'ils se vissent avec toute la précaution que j'ai dite, Pyfidastre étoit si bien servi en Espions qu'il ne laissoit pas d'être averti de la plûpart de leurs entre-veües. Il étoit au desespoir de voir toujours triom-

trionpher son Rival, malgré ce qu'il avoit fait pour le detruire. Il voyoit avec un chagrin mortel que les voyes dont il s'étoit servi, n'avoient fait qu'animer plus fortement Argenise contre lui, & augmenté son amour pour Telemaque; c'est pourquoi ne se rebutant point, & esperant tout de l'inconstance des femmes, il quitta cette maniere d'agir, & resolut de faire encore une seconde tentative sur son esprit pour tâcher de la ramener à lui. Il chercha pour cela les occasions de lui parler lui même, qu'il trouva heureusement peu de tems après. Elle le rebuta d'abord avec beaucoup de fierté: mais il scût si bien faire, & employa si à propos les ruses ordinaires des Amans en de pareilles rencontres, qu'il ne la quitta point sans avoir obtenu le pardon de tout ce qu'il avoit fait contre elle, qu'il attribua à un depot amoureux; & ce pardon fut suivi de la permission de la voir à

l'avenir

L'avenir en particulier, à l'insçû de Telemaque. Tout ce qu'elle avoit dit à ce dernier; toutes les resolutions qu'elle avoit prises, & les promesses qu'elle lui avoit faites, ne furent pas capables de la faire renoncer à la gloire, & au plaisir qu'elle sentoit d'avoir deux Amans, qui rendissent en même tems hommage à ses charmes.

Elle cacha à Telemaque ce renouïement avec tout le soin possible: Mais comme il est fort difficile, pour ne pas dire impossible de se conserver long-tems deux Amans à la fois, il fut bien-tôt averti de sa perfidie par la Lettre suivante, qu'un de ses Ami inconnu fit trouver sur sa table à son lever.

Quoi que je ne veuille pas être connu, je suis pour tant trop de vos Amis, Telemaque, pour ne vous pas avertir d'une chose qui doit vous toucher de fort près. Votre Rival triomphe,
sans

sans qu'on en puisse douter, ou Argenise vous joue, & amuse l'un & l'autre. Car hier au soir étant resté à la promenade plus tard qu'on a de coutume, j'apperçû ces deux Amans, qui s'étant rencontrés à un rendez-vous à peu près à même heure, se promenerent fort long-tems ensemble. L'obscurité de la nuit, & le soin que je pris de me cacher, firent qu'ils crurent n'être éclairés que de la seule Planette Venus: C'est pourquoi j'en tout le tems de les considerer à loisir. Argenise étoit en dès-habillé suivie seulement d'une de ses femmes de chambre. Elle avoit sçu profiter du repos de la Reine selon toute apparence; & il est à croire que ce n'est pas la premiere fois que cet heureux Rival jouit de ce bonheur. Profitez de cet avis, & croyez qu'il est aussi veritable, que l'inconnu qui vous le donne est de vos Amis.

Telemaque fut dans des inquiétudes mortelles, après avoir reçu
cet

cet avertissement; quoi qu'il vint de la part d'un inconnu, il lui paroissoit trop sincere pour ne pas être veritable: C'est pourquoi il resolut de s'en éclaircir, & de se convaincre lui même par ses propres yeux de l'infidelité de sa Maîtresse. Comme on ne lui marquoit point l'endroit du Rendez-vous, il fut long-tems à en chercher les occasions, sans les trouver. Cependant il vit Argenise à son ordinaire à qui il sçût toujours cacher ce qu'il sçavoit, en attendant que le tems lui explicât un Enigme qui l'avoit plongé dans une profonde réverie. Enfin il découvrit le mystère, car un soir passant à ce dessein assez tard devant son Palais, il la vit sortir de chez elle deguisée de la même maniere, & accompagnée de la même femme dont on l'avoit averti.

Il la fit aussi-tôt suivre de loin par un de ses gens, de crainte que venant à être decouvert lui même, il
ne

ne put apprendre ce qu'il vouloit. Il fut servi fidelement, & on l'informa à peu près des mêmes circonstances qu'on lui avoit mandé par la Lettre. Comme il n'avoit plus lieu de douter, & que d'ailleurs sachant l'endroit où ils avoient coûtume de se voir, il lui seroit facile de la convaincre quand il voudroit, il se contenta pour cette fois, d'être entierement éclairci de la perfidie d'Argenise, & se retira pour songer à ce qu'il auroit à faire.

Il passa toute la nuit suivante à rêver sur les moyens dont il se devoit servir, pour faire éclater son ressentiment. Tantôt il vouloit aller au rendez-vous pour convaincre sa Maîtresse à ses propres yeux; d'autrefois il voulut se vanger de son Rival par les mêmes voyes qu'il avoit employées contre lui, en avertissant la Reine de tout: mais dedaignant des moyens si lâches, & si odieux, il vouloit par des voyes

voyes plus nobles s'en prendre à lui même, éclater ensuite contre la perfide Argenise, lui reprocher en face son infidelité avec tout le ressentiment imaginable, & publier ensuite par tout sa cruauté & son inconstance. Comme il ne lui arrivoit rien d'important, qu'il ne me communiquât en qualité d'Ami & de Confident, il fut dans l'impatience de voir paroître le jour, pour me venir conter la perfidie de sa Maîtresse. Il declama contre son sort, & la legereté du Sexe; il me fit part des resolutions violentes que son dépit amoureux lui suggeroit & le dessein où il étoit de les suivre. J'applaudi d'abord à tout ce qu'il dit, pour lui donner le tems de revenir à lui même. Sa colere étant passée, je pris le tems, & je me servis de cette occasion pour lui faire sentir les desordres que l'Amour causoit au dedans de nous. Je lui decouvris le venin de cette dangereuse passion, qui paroît avec tant de charmes:

mes: je lui fis voir les épines qui se trouvent sous les roses qui la couvrent: je le fis resouvenir de ce tems heureux & fortuné, & du calme qui régnoit dans nos cœurs à Corinthe, lors que l'amour en étoit tout-à-fait banni: je lui remis devant les yeux les reflexions que nous fimes en ce tems-là; les résolutions que nous avions prises, les protestations que nous avions si souvent faites de fuir éternellement cette fatale passion, lesquelles cependant nous avions si solennellement violées. Je lui remis devant les yeux les desordres, que l'amour cau-
soit encore actuellement tous les jours à la Cour d'Idomenée, le renversement qui s'y étoit glissé, jusque là, que les femmes avoient presque pris la place des hommes, & faisoit presentement pour le moins la moitié du chemin, & le peu de bonne foi qu'il y avoit parmi les Amans; je lui fis voir le crime de sa Maîtresse mille fois plus grand qu'il n'étoit,

n'étoit, adjouçant, qu'il n'avoit pas dû s'attendre à autre chose, d'une personne qui avoit déjà fait plus d'une infidélité à son âge. Enfin, j'employai auprez de lui tout ce qui pouvoit lui donner du mépris pour Argenise. Je le fis revenir de ses desseins violents, formez sans aucune raison contre son Rival, qui étoit le premier en datte qui aimoit, & qui par consequent étoit en droit de mettre tout en usage pour se retablir dans l'esprit de sa Maîtresse, pour laquelle il devoit plutôt avoir du mépris pour son inconstance, qu'à songer à se vanger d'elle. Comme je vis que mes raisons l'ébranloient, je lui fis remarquer pour achever de le vaincre par des exemples, l'heureuse révolution qui étoit arrivé depuis peu dans mon cœur, par les fortes reflexions que j'avois faites, lesquelles aidées de l'absence, en avoient entierement banni l'amour que j'avois pour Phinamise; & que je me trouvois

H

alor

alors aussi libre de passion, que si je n'eusse jamais aimé.

Je ne lui disois rien, cher Arbalste, qui ne fut très véritable. J'avois tellement combattu l'amour, que je l'avois enfin surmonté; & si l'absence de Corinthe, & le voyage d'Athene m'avoient fait perdre le souvenir de Zadriste; la même absence, & le séjour de Pentos m'avoient aussi fait entièrement oublier Phinamise, pour laquelle je ne conservois plus qu'une pure estime, séparée tout-à-fait de l'amour. J'avois les yeux ouverts, je reconnoissois ma foiblesse; j'avois honte des démarches que l'amour m'avoit fait faire, j'étois sorti de ses chaînes, & je me trouvois échappé d'un terrible embarras. Le discours que je fis à Telemaque joint à mon exemple, & à l'occasion qu'il avoit d'abandonner Argenise, firent tout l'effet que je m'étois proposé; Il changea dans le moment son amour en haine; Il passa ensuite au mépris,

mépris & à l'indifference, & il resolut, & me promit de ne la plus voir : Mais comme il falloit lui en dire les raisons, il lui écrivit le Billet suivant.

Voici pour la derniere fois, Argénise, que je vous écris. Le stile de cette Lettre est bien different des autres, que vous avez reçues de moi, mon cœur est aussi en bien d'autres sentimens, puis que j'ai presentement autant de mépris pour vous, que j'ai jamais eu d'amour. Vôte conduite envers Pysidastre est la cause de cette heureuse révolution pour moi, ne tachez point à vous justifier, puis que j'ai été plus d'une fois convaincu de vôte cruelle persidie; & si vos charmes m'avoient rendu vôte esclave au moment que je vous vis, vôte ingréteté & vôte inconstance, ou le dessein que vous avez d'en faire accroire à deux, m'ont rendu sur le champ ma liberté.

Elle vid par ce Billet, que pour se vouloir conserver deux Amans, elle étoit sur le point de n'en avoir aucun. Elle auroit bien voulu sacrifier encore une seconde fois Pysidastre à Telemaque, puis qu'au fond elle n'aimoit que ce dernier. Elle lui écrivit pour cela: elle nioit ce qui venoit de se passer, & puis elle en avouoit une partie. Tantôt elle vouloit se justifier pour paroître innocente dans son esprit: Tantôt elle feignoit d'être coupable pour le flechir. Enfin elle lui fit parler, & le sollicita à venir du moins encore une fois la voir, & même elle lui offrit de donner de-rechef congé à son Rival à ses propres yeux; mais il n'étoit plus tems, Telemaque n'étoit plus amoureux, le charme avoit cessé, & la raison ayant repris la place de l'amour, tout ce qu'elle put faire fut inutile; si bien qu'elle fut obligée, malgré la cruelle violence qu'elle faisoit à son inclination, de se consoler avec Pysida-

stre de la perte de Telemaque.

Voilà la situation où nous nous trouvons presentement ; & quoique nous conservions encore de l'estime pour nos Maîtresses de Corinthe, nous ne lesaimons plus: nous jouissons à cet heureux moment l'un, & l'autre de la douce tranquillité, que goûtent des cœurs exempts de passion violente. Nous avons fait succeder à l'amour des occupations plus innocentes : & comme l'endroit où nous sommes est très propre pour la chasse, & la pêche, c'est à ces exercices champêtres, que nous passons presentement les moments les plus doux du séjour que nous faisons à Pentos. Tantôt vous nous verriez avec une troupe de chiens, & l'équipage de Chasseurs courir les bois, & les plaines après quelques bêtes sauvages ; d'autres fois vous nous verriez sur une superbe Barque que Pamin-tas a fait conduire ici, un filet à la main, prendre le poisson dans les

rés ; que nous lui tendons. Et enfin vous nous verriez , chacun en particulier jouir, en lisant, des charmes de la promenade, & de la solitude, qui par là nous deviennent utiles, & profitables. Si quelque fois nous nous joignons pour la trouver moins ennuyeuse, nous la rendons instructive par nos réflexions, ou divertissante par le recit des Aventures arrivées à Pamintas, ou à les officiers dans les voyages éloignez qu'ils ont été obligez de faire.

C'est là la vie que nous menons, à laquelle nous avons destiné le reste de la saison propre à ses tendres amusemens, & nous n'attendons que le retour des frimats, & des glaçons pour nous rendre auprès d'Idomenée, après avoir fait le plus court séjour qu'il nous sera possible à Corinthe : plutôt pour nous acquitter de nos promesses, que par aucun attachement amoureux. J'espère, Cher Arbasté, que nous au-

rons

rons le plaisir de vous embrasser cet hiver à la Cour; & si le dessein de voir le Roi, & de travailler à vôtre fortune, n'est pas capable de vous tirer hors de vôtre solitude, peut-être que l'envie de revoir des Amis qui vous aiment, & qui vous cherissent, sera un motif assez pressant pour vous y attirer.

Fin de la seconde Partie.





L E

TELEMAQUE

MODERNE.

TROIISIEME PARTIE.



Voüez-le, Mon cher Arbaſte, vous ne vous attendiez pas à revoir Telemaque une troiſième fois ſur la Scène, après la Lettre que je vous écrivis, il y a quelque mois au ſujet de ſes amours. Le charme avoit ceſſé, la raiſon avoit repris la place de l'amour, & jamais il n'avoit été ſi exempt de cette paſſion qu'il étoit alors. C'étoient les propres termes par où je finiſſois, & je ne diſois rien que je ne cruſſe effectivement.

Mais

Mais comme le changement subit d'amour en indifferance qui s'étoit fait dans son cœur, n'étoit fondé que sur des raisons legitimes, qu'il croyoit en avoir, il recommença bien-tôt d'aimer Argenise, d'abord qu'il eut reconnu qu'elle étoit aussi innocente de ce dont il l'accusoit, qu'il l'en avoit crû coupable. C'est ce qui vous surprendra sans doute, après les preuves certaines qu'il avoit que son Rival lui étoit préféré, ou du moins qu'il étoit également aimé: Mais comme tout cela n'étoit qu'un jeu concerté pour lui faire concevoir de la jalousié, il ne fut pas difficile avec le tems de le guerir de ces soupçons, & des mauvaises impressions qu'on lui avoit données de sa Maîtresse. Il reconnut lui même bien-tôt après l'artifice, & le secret de l'intrigue: Car comme de certaines brouilleries s'éleverent dans ce tems-là entre les Ministres d'Idomenée, & que Telemaque ne vouloit prendre aucun parti dans

cette affaire, il ne se rendit pas au si-tôt à la Cour qu'il se l'étoit proposé : Mais il voulut attendre à Pentos que cet orage fut dissipé. Pendant ce tems-là il voulut s'informer plus à fond des entre-veües secretes d'Argenise, & de Pylidastre, afin de decouvrir de quels moyens on s'étoit servi pour le tromper, & pour lui dérober la connoissance de ces entretiens particuliers. Ayant pour cet effet consulté des personnes de la maison de la Reine, qui ne lui étoient nullement suspectes, & qui devoient sçavoir à coup seur les demarches de la Princesse, il decouvrit que toute l'intrigue, & les Rendez-vous dont je vous ai parlé étoient concertez entre son Rival, & une des femmes de sa Maîtresse dévouée à ses interêts. Elle étoit à peu près de la même taille que Argenise, & comme elle prenoit ses habits, elle en avoit tout-à-fait l'air ; ainsi ils n'eurent pas beaucoup de peine à
donner

donner de la jalousie, & de l'ombrage à Telemaque, dont la délicatesse sur le fait de l'amour étoit incompatible avec les artifices de son Rival. Argenisse avoit ignoré toute cette intrigue, & n'en avoit aucune connoissance, à ce qu'elle disoit, mais de quoi n'est pas capable une femme qui cherche à deguïser sa passion, en donnant le change à son Amant? Cette pensée me fait croire qu'elle agissoit de concert avec Pysidastre, & qu'elle avoit donné les mains au tour artificieux qu'on venoit de jouer à Telemaque, afin qu'elle decouvrit par cette ruse, si l'amour qu'il avoit conçu pour elle étoit véritablement susceptible de jalousie, cette passion étant toujours une marque certaine d'un grand amour. Peut-être aussi qu'elle y avoit consenti, dans la seule veüe de se divertir, & de rire de la credulité de son Amant. Mais quoi qu'il en soit, il est sûr que s'il avoit eu moins d'amour,

ou moins d'empressement à s'informer de cette aventure, Argenise l'auroit infailliblement perdu ; & c'est ce qui doit apprendre aux Belles, avec quel menagement, elles doivent se conduire avec un Amant qu'elles cherissent, & qu'elles desirerent de se conserver.

D'abord que Telemaque eut été convaincu que Argenise ne le trompoit point, comme il avoit crû, soit par les voyes que j'ai dites, soit par d'autres qu'il est inutile de rapporter, il rechercha l'occasion de la voir, & de l'entretenir avec autant d'attachement qu'il la fuyoit auparavant : Mais comme elle se croyoit offensée de son procedé, & qu'elle avoit un ressentiment secret des premieres demarches qu'elle avoit faites auprès de lui pour se reconcilier, & pour le faire revenir de son erreur sans avoir pu y reüssir, elle conservoit sa fierté à son tour, & elle ne voulut recevoir ni ses visites, ni ses justifications.

C'est pourquoi après qu'il en eut tenté inutilement tous les moyens, il resolut enfin de lui écrire le Billet suivant.

On ne peut être plus coupable que je suis, Belle Argenise, ma conduite envers vous, & ma dernière Lettre, vous ont donné lieu de ne me pardonner jamais le crime de vous avoir accusé injustement. Mais confidez, ie vous prie, que ma faute ne vient que d'un excez d'amour, & que la jalousie comme une suite inévitable de cette passion, m'a aveuglé jusqu'à prendre la crüelle résolution de vous abandonner. Mais sans entrer dans aucune justification, & vous représenter les raisons que ie croyois avoir de le faire, souténues de preuves aparantes de vôtre trahison, où des yeux plus éclairez que les miens se seroient peut-être trompez, j'aime mieux m'avouer criminel en vôtre présence. Donnez moi donc, Chere Princesse, le moyen de le faire,

Et d'aller à vos pieds expier ma faute dans mon sang. C'est à quoi vous devez nécessairement vous attendre, si vous conservéz votre courroux : Puis qu'il est impossible que Telemaque vive avec la haine d'Argenise.

Elle reçût cette Lettre sans y vouloir répondre, persistant toujours à ne point recevoir les excuses de Telemaque. Elle affectoit même de voir Pysidastre plus souvent qu'à l'ordinaire, pour se vanger des faux soupçons de celui-là, ce qui lui causoit un chagrin mortel d'autant plus sensible, qu'ayant reconnu l'innocence de sa Maîtresse, il avoit conçu pour elle une passion plus violente, qui le privoit du repos, & le faisoit vivre dans une melancolie extrême. Le difficulté qu'elle faisoit de lui parler, l'avoient rendu méconnoissable. C'est une maxime certaine que les obstacles redoublent, & augmentent l'a-

l'amour. Pour Argenise, on ne peut dire effectivement, si elle l'aimoit encore pour lors au fond du cœur; du moins suivant les apparences on voyoit le contraire. Toute la faveur étoit pour le Rival. Pysidaſtre la voyoit tous les jours avec facilité, & en étoit très bien reçû: Mais ſoit que la preference qu'elle lui donnoit fut ſainte, ou veritable, toujourns est-il certain qu'il ne régna pas long-tems, & Telemaque ſe vid encore un coup plus avant dans les bonnes graces de ſa Maîtrefſe, qu'il n'y eut encore été.

Car comme il cherchoit tous les jours avec enpreſſement l'occafion de lui parler, le hazard le fit rencontrer dans une viſite, qu'elle avoit renduë ſeule à la Princeſſe Eloife, qui ſçachant l'amour de Telemaque pour Argeniſe, eut la diſcretion de le laiſſer ſeul avec ſa Maîtrefſe. Il lui representa dans cette entre-veüe les fortes raiſons qu'il avoit eu
d'être

d'être mécontent d'elle. Il lui raconta l'histoire du rendez-vous avec Pyfidastre, les avis qui lui avoient été donnez, & comme il avoit cru en être lui même convaincu par ses propres yeux. Il lui fit le recit de qu'elle maniere, il avoit reconnu la fausseté de soupçons si vrai-semblables. Enfin il lçût si bien faire, & il lui témoigna tant d'amour, que non seulement elle lui promit d'oublier le passé, mais encore de lui rendre la justice qui étoit deüe à sa fidelité, en lui redonnant toute la faveur qu'il avoit possédé auprès d'elle en qualité d'Amant. On vit alors l'effet de cette grande maxime, si connue dans la Galanterie.

*Qu'une flamme mal éteinte,
Est facile à ralumer,
Et qu'avec peu de contrainte,
On recommence d'aimer.*

Dans une seconde entre-veüe,
qu'ils

qu'ils eurent au même endroit, ils reconnurent l'un, & l'autre qu'ils étoient plus amoureux que jamais; & après s'être expliqué à fond leur passion reciproque, ils convinrent des moyens de se voir tous les jours à l'insçû de la Reine Mere d'Argenise, à qui ils avoient toujourns intérêt de cacher leur amour, de crainte qu'en étant informée, elle n'envoyât une seconde fois la Princesse à Argos, où elle avoit si peu de liberté, qu'il lui auroit été tout-à-fait impossible d'y voir Telemaque.

Derriere le Palais de la Reine, il y a un très beau jardin, dont le Parterre est orné d'Orangers, & d'un nombre infini de diferentes Fleurs, qui le rendent le plus delicieux du monde, par l'odeur charmante qu'elles exhalent. Des Allées à perte de veüe, bordées de Boccages toujourns verts, y forment des Promenades propres pour la solitude. C'est, cet endroit enchanté,
que

que nos Amans choisirent pour leurs doux entretiens. La Reine ne se méfioit point de ce lieu, & Argenise y venoit très souvent s'entretenir seule de sa passion. Le silence qui régnoit dans ce lieu sombre & solitaire, & qui n'étoit troublé que par le chant des oiseaux, & le murmure des Cascades y faisoit ses plus grandes delices. Telemaque s'y rendoit aux heures, qu'il croyoit d'y trouver sa Maîtresse; & ils convenoient toujours ensemble avant que de se separer, du tems qu'ils s'y reverroient le lendemain. L'abord de ce lieu étoit très difficile, & paroissoit impraticable, & c'est ce qui ôtoit tout soupçon à la Reine. Il falloit passer deux ou trois murailles d'une prodigieuse hauteur, trouver ensuite le moyen de traverser un grand fossé rempli d'eau, qui entouroit le Jardin. Mais de quoi, Cher Arbaste, l'Amour ne vient-il pas à bout? Nôtre Amant fran-
chil-

chiffoit ces obstacles avec une facilité incroyable, & étoit toujours le premier au Rendez-vous. Argénise de son côté ne manquoit jamais de l'y venir trouver, d'abord qu'elle pouvoit se dérober à la vigilance de la Reine. Tout contribüoit à rendre ces entre-veües charmantes pour nos Amans, le Printems, la beauté du lieu, le chant des Oiseaux, le doux murmure des Ruisseaux qui l'arrosoient, & le silence de la Nuit, qui en étoit le tems le plus ordinaire. L'hiver étant venu, ce lieu n'eut plus les mêmes agrémens de la nature, mais il avoit ceux de l'amour qui en surpasse tous les charmes. Les frimats ne furent pas capables de refroidir l'ardeur de leur passion ; il sembloit au contraire qu'elle prit plaisir à s'enflammer parmi la neige, & les glaçons, & ils se virent comme auparavant en cet endroit, malgré les rigueurs de la saison.

D'abord que Telemaque eut
re-

renoué avec Argenise, & qu'ils eurent lié entr'eux le commerce amoureux, que nous venons de rapporter, il se plaignit qu'elle vid encore frequemment Pysidaſtre; & il lui fit ſi bien comprendre, qu'il ne pouroit jamais ſ'assurer de ſon amour, juſqu'à ce qu'elle ſe privât entierement des viſites de ce Rival, qu'elle lui promet de ne le plus voir, de lui dire adieu, & de l'abandonner pour toujourns. C'eſt ce qu'elle fit peu de tems après; & effectivement elle ne la plus vû du depuis: Pysidaſtre de ſon côté piqué, avec quelque juſtice, de ſon procedé, qui n'avoit pas été conduit avec tout le menagement poſſible, ne put ſ'empêcher de lui repondre quelques paroles d'aigreur, & de lui proteſter qu'il ne la verroit de ſa vie, ce qu'il a exactement obſervé; & après quelques voyages, & bien des efforts qu'il a fait ſur ſon eſprit pour ſe guerir de ſa paſſion, il y a enfin reüſſi, & il

n'a plus que de la froideur, & de l'indifference pour elle ; c'est du moins ce qui paroît par sa conduite.

Telemaque ayant détruit Pyfidaſtre, eut un autre Rival redoutable à combattre qui survint dans ce tems-là, lequel sans doute vous connoissez. C'est Diomedes un des premiers Princes de la Cour d'Idomenée. Il avoit aimé autrefois Argeniſe ſans ſucces : Mais comme il ſe flattoit de reüſſir avec plus de facilité une ſeconde fois, il étoit venu à Pentos dans ce deſſein, quoi que ſous d'autres pretextes. Il avoit une libre entrée chez la Reine, dont il ſe diſoit allié, & par là il pouvoit avoir tous les jours occaſion de voir, & d'entretenir Argeniſe ſa Fille. Toutes ces circonſtances donnoient d'étranges allarmes à Telemaque. Il ſe raſſuroit néanmoins, par la confiance qu'il avoit ſur l'amour que ſa Maîtreſſe lui témoignoît : Mais
quand

quand il venoit à faire reflexion sur l'inconstance du Sexe, & particulièrement sur celle d'Argenise, qui ne l'aimoit qu'après avoir sacrifié deux Amans successivement l'un à l'autre, il apprehendoit que son tour ne vint, & qu'il n'éprouvât lui même ce qu'il avoit fait sentir à Pysidastre. Ce qui augmentoit ses apprehensions, c'est qu'il s'aperçut qu'à l'arrivée de Diomedé, la plupart de ceux qui aprochoient Argenise, & qui étoient dans ses interêts le quitterent, pour embrasser ceux de son nouveau Rival, par des engagements qu'ils avoient depuis long-tems avec lui. Mais la fidelité d'Argenise dissipa tous ces soupçons, & il fut impossible à Diomedé de s'en faire aimer, quoi qu'il noubliât rien au monde pour cela. Souvent même, dans le tems qu'il étoit avec elle, celle-ci le quittoit pour venir trouver son Amant au Rendez-vous, dont nous avons parlé,

& tandis que celui-ci ne recevoit que des tendresses, & des protestations d'un amour inviolable; celui-la ne recevoit que de la froideur, & de l'indifference: Mais comme il étoit d'une humeur à ne pas soupirer long tems en vain, il se rebuta bien-tôt de ce crüel traitement, & partit peu de tems apres pour retourner à la Cour, avec une ferme resolution d'effacer de son esprit par l'absence l'idée d'Argenise,

C'est une étrange chose que l'Amour: il est impossible qu'il dure, ni qu'il subsiste sans traverses, & sans revolutions. A peine la jalousie que Diomedé venoit de causer à Telemaque fut-elle dissipée, qu'il lui survint un troisiéme Rival. Ce fut Lichas, ce fameux Chef des Grecs. Il avoit conçu de l'amour pour Argenise depuis long-tems, & quoi qu'il ne lui eut jamais parlé, il n'avoit pû la voir sans l'aimer: mais soit qu'il ne voulut pas troubler Telemaque, ni Pysidastre dans
leur

leur intrigue, desquels il étoit ami intime, ou soit que la difficulté de pouvoir détruire l'un de ces Rivaux le rebutât, il dissimula toujours sa passion, & évitoit même avec soin les occasions qu'il auroit pû avoir de parler à la Princesse, dans la crainte qu'un pareil entretien ne le mit dans l'impuissance de pouvoir résister à son amour, comme il avoit résolu: Mais ce qu'il fuyoit tant arriva, & le hazard & la Compagnie, l'ayant fait un jour rencontrer à la promenade avec elle, il en devint si passionné qu'il résolut de mettre tout en usage pour s'en faire aimer, malgré les obstacles qu'il prévoyoit y devoir rencontrer. Il contrefit pour cela le passionné de la Reine, pour pouvoir plus facilement voir Argénise. C'étoit le véritable moien de s'introduire dans cette maison; & la Reine n'étoit si rigide envers la Princesse, que par le dépit secret qu'elle avoit, qu'on lui trouvât plus de charmes

charmes qu'à elle. Effectivement elle étoit encore dans la fleur de son âge, & quoi qu'elle n'eut pas l'éclat de la jeunesse d'Argénise, elle avoit néanmoins des restes d'une beauté passagere capables de lui attirer des Adorateurs, si elle n'avoit pas eu auprès d'elle la Princesse sa fille, à laquelle elle servoit de lustre, qui arrêtoit, & fixoit tous les vœux qui auroient pû aller jusqu'à elle. Quoi qu'il en soit, comme elle se faisoit un plaisir singulier d'avoir un Amant; passion qui est naturelle à toutes les femmes, & qui régne souverainement avec leur ambition, Lichas fut très bien reçu d'abord qu'il eut feint de l'aimer. On n'a pas de peine à se persuader ce qu'on souhaite: Ainsi bientôt après elle prit le fantôme pour la réalité, & l'ombre de l'amour pour l'amour même. Elle crut que la passion de ce nouvel Amant étoit autant sincere qu'elle étoit feinte & deguisée, & s'ap-

1

plaudit

plaudit en secret d'avoir fait cette conquête : Car pour le dire en passant , Lichas est très bien fait de sa personne, il a l'esprit vif, & brillant, il est d'une humeur enjouée, & d'une conversation tout-à-fait galante, & tel enfin qu'il le faut pour plaire au beau Sexe.

Telemaque ne s'aperçût pas si-tôt des artifices de ce nouveau & dangereux Rival , mais Argenise les connut sans peine ; car un jour qu'elle se trouvoit seule avec lui, ayant demandé par un esprit de curiosité , d'où lui venoit l'extrême devotion qu'il faisoit paroître depuis peu pour le culte des Dieux , en frequentant leurs Temples plus qu'à l'ordinaire, & en se trouvant regulièrement à tous les Sacrifices qui se faisoient ; & ce qui pouvoit enfin causer le trouble , qu'elle lui remarquoit dans ces Lieux Sacrez. Lichas crût qu'il ne devoit pas laisser échapper une si belle occasion, sans lui declarer les secrets

de

de la passion, en lui avouant, que
quoi qu'il eut un respect singulier
pour les Divinitez, elle étoit nean-
moins la principale qui l'attiroit
dans leurs Temples. Il lui dit en
suite en confidence, qu'il y avoit
très long-tems qu'il l'aimoit, &
que le seul motif de trouver une
occasion favorable pour lui expli-
quer les sentimens de son cœur,
l'avoit contraint de dissimuler jus-
ques alors, & de contrefaire le
passionné de la Reine; mais que
les assiduez & les enpressemens
qu'il témoignoit pour cette der-
niere, étoient uniquement destinez
à la belle Argenise. Celle-ci à ces
mots voulut lui donner des mar-
ques de son ressentiment, en des-
approuvant la liberté qu'il prenoit,
& les voyes dont il se servoit: Elle
le menaça même d'en avertir la
Reine, mais Lichas fit si bien au-
près d'elle, que quoi qu'il ne put
la disposer à écouter sa passion,
elle lui promit néanmoins le secret

plaudit en secret d'avoir fait cette conquête: Car pour le dire en passant, Lichas est très bien fait de sa personne, il a l'esprit vif, & brillant, il est d'une humeur enjouée, & d'une conversation tout-à-fait galante, & tel enfin qu'il le faut pour plaire au beau Sexe.

Telemaque ne s'aperçût pas si-tôt des artifices de ce nouveau & dangereux Rival, mais Argenise les connut sans peine; car un jour qu'elle se trouvoit seule avec lui, ayant demandé par un esprit de curiosité, d'où lui venoit l'extrême devotion qu'il faisoit paroître depuis peu pour le culte des Dieux, en frequentant leurs Temples plus qu'à l'ordinaire, & en se trouvant regulièrement à tous les Sacrifices qui se faisoient; & ce qui pouvoit enfin causer le trouble, qu'elle lui remarquoit dans ces Lieux Sacrez. Lichas crût qu'il ne devoit pas laisser échaper une si belle occasion, sans lui declarer les secrets
tribusq de

de la passion, en lui avouant, que
quoi qu'il eut un respect singulier
pour les Divinitez, elle étoit nean-
moins la principale qui l'attiroit
dans leurs Temples. Il lui dit en
suite en confidence, qu'il y avoit
très long-tems qu'il l'aimoit, &
que le seul motif de trouver une
occasion favorable pour lui expli-
quer les sentimens de son cœur,
l'avoit contraint de dissimuler jus-
ques alors, & de contrefaire le
passionné de la Reine; mais que
les assiduez & les enpressemens
qu'il témoignoit pour cette der-
niere, étoient uniquement destinez
à la belle Argenise. Celle ci à ces
mots voulut lui donner des mar-
ques de son ressentiment, en des-
approuvant la liberté qu'il prenoit,
& les voyes dont il se servoit: Elle
le menaça même d'en avertir la
Reine, mais Lichas fit si bien au-
près d'elle, que quoi qu'il ne put
la disposer à écouter sa passion,
elle lui promit néanmoins le secret

sur tout ce qu'il venoit de lui dire. C'est ce qu'elle observa effectivement, & la Reine n'en a eu des soupçons que long-tems après. Il sçavoit si bien deguifer, que Telemaque même y fut trompé pendant quelques jours : Argenise lui cachoit ce qu'elle sçavoit là-dessus, soit pour ne pas violer la promesse qu'elle avoit fait, où pour ne pas donner à son Amant encore une fois des nouveaux sujets de plainte, en rendant sa fidelité suspecte. Mais comme il est très difficile en amour de cacher ce qu'on ressent, il s'aperçut à la fin des ruses de ce Rival, ce qui le mit dans de nouvelles allarmes. Il vouloit qu'Argenise se privat tout-à-fait de le voir, mais elle lui fit si bien comprendre le peu de pouvoir qu'elle avoit à l'en empêcher à cause de l'erreur où étoit la Reine sa Mere, & les occasions que cette intrigue leur donnoit de se voir, qu'il consentit à ce qu'elle voulut; après qu'elle lui
cut

eut protesté une fidelité inébranlable.

Lichas de son côté étoit assidu à rendre des frequentes visites à sa Maîtresse, feinte, ou veritable : car son attachement regulier pour elle pendant un si long-tems, me fait croire aisément, que le peu de lieu qu'il vit à vaincre la fidelité de la Princesse, & la facilité qu'il trouva à se faire aimer de la Reine, lui firent peut-être changer sa passion imaginaire, & deguisée en une vraye. Quoi qu'il en soit, il n'entretint du depuis que fort rarement Argenise de son amour; la Reine ne laissa pourtant pas de s'en apercevoir dans la suite, ce qui lui fit former de crüels desseins : mais c'est ce que nous verrons en son lieu.

Après que Telemaque fut delivré de toutes les allarmes que ses Rivaux lui avoient causées, il ne songea qu'à mieux passer son tems, & à faire succeder aux troubles

passiez tout ce qui pouvoit le divertir, & donner du plaisir à sa Maitresse. Le jour de sa naissance se presentant pour cela fort à propos, il prit de là occasion de faire dresser un très beau Feu d'Artifice, qui fut ziré ce jour-là. La Reine curieuse de ces sortes de Spectacle ne manqua pas de s'y trouver, de même qu'Argenise, & generalement tout ce qu'il y avoit de gens de distinction à Pentos. On en admira le genie & la construction. Un Cupidon qui sembloit voler, tenant en main un flambeau y mit le feu, après quoi on vit paroître un grand Chiffre en flamme, qui representoit les Noms de Telemaque & d'Argenise. Plusieurs Fusées formoient en l'air ce même Chiffre, d'autres des Cœurs enflammés, d'autres des Flèches; enfin tout y étoit très galant, & y representoit au naturel l'amour de celui qui le donnoit. Tout le monde s'en aperçût, la Reine même
le

le remarqua très bien : mais comme, depuis qu'elle étoit devenue sensible, elle étoit un peu plus humaine & traitable, elle fut des premières à louer la galanterie de Telemaque. Elle ne pût même refuser honnêtement de se trouver à un regal qu'il donna aux plus considerables des Spectatrices, auquel rien ne manquoit : Tout y étoit délicieux & magnifique, & la maniere dont tout s'y passa étoit la plus enjouée & la plus galante du monde. Pour clore la fête, une troupe de joueurs d'Instrumens étans entrez, on forma un petit Bal assez divertissant, qui fut ouvert par Telemaque & Argenise, qui se distinguerent tous deux par leur Danse, comme ils faisoient en toute autre chose. Presque tout le reste de la nuit se passa de cette maniere, ou en de petits jeux très agreables, où nôtre Amant eut tout le tems qu'il voulut pour entretenir la Princesse de sa passion.

Comme les femmes se font ordinairement un plaisir secret d'être la cause de pareilles fêtes , elle ne fut pas fâchée que celle-ci eut été faite à dessein de lui plaire ; & comme la Reine & elle avoient loué sur toutes choses le Feu d'Artifice, & en avoient paruës très contentes, Telemaque en fit faire un second, pour leur donner le même divertissement. Il prit pour cela l'occasion du jour de la naissance d'Argenise, qui arriva peu de jours après le sien. Ce fut devant son Palais qu'il se tira, & il ne cédoit en rien au precedent. Il lui donna aussi le Bal dans son Appartement, après que la Reine eut regalé toute la Compagnie au nom de la Princesse sa fille.

Je n'aurois jamais fait, cher Arbalste, si je voulois vous faire le recit de toutes les parties de plaisir que nôtre Amant imaginoit dans ce tems-là pour plaire à sa Maîtresse, toutes les fois que l'oc-
sion

tion s'en presentoit , ce qu'il ne pouvoit faire sans éclat : car excepté les deux fêtes precedentes, ces divertissemens ont toujourns été cachez entre ceux qui avoient coutume de s'y trouver , à cause des mesures qu'on est ordinairement obligé de garder dans ces sortes d'intrigues , ce qui bien loin d'en diminuer l'agrément l'augmente de beaucoup , puisque les plaisirs derobez ont des charmes tout particuliers pour les Amans : Les Compagnies nombreuses ne simpatissent point avec les secrets entrêtiens des personnes qui s'aiment tendrement.

Après ce que je viens de dire , il avoit été impossible à nos Amans de cacher à la Reine plus longtemps, l'amour qu'ils ressentoient l'un pour l'autre : mais comme Telemaque avoit trouvé le moyen de gagner son estime, & qu'il lui eut été de mauvaise grace d'empêcher sa fille d'avoir un Amant, dans le tems qu'elle en avoit un elle-mê-

me, elle étoit devenuë plus humaine, & s'étoit tout-à-fait relâchée de sa severité ordinaire; & quoique pour de certaines mesures qu'elle étoit obligée de garder avec les Princes de sa Maison, de qui elle dependoit en quelque maniere, elle ne pût donner libre entrée chez elle à Telemaque, elle fermoit néanmoins les yeux à tout; & comme elle sçavoit très bien qu'Argenise ne faisoit point de visite dont il ne fut averti, & où il n'eut soin de se rencontrer, elle la laissoit néanmoins très souvent sortir sans prendre le soin de l'accompagner. Nos Amans jugeans par là qu'elle ne desaprovoit pas leur amour, resolurent d'exiger son consentement pour achever de se rendre heureux, & pour pouvoir dans peu, par un heureux hymen, parvenir au comble de leur vœux. Comme la Reine a pris elle même par plusieurs experiences, combien il est cruel à des Amans qui
s'ai-

s'aiment tendrement de trouver de l'obstacle à leur passion, dans ceux de qui ils dependent, elle n'eut pas de peine de son côté à consentir aux propositions que Telemaque lui en fit faire. Mais comme j'ai dit qu'il y avoit encore des Princes dans Argos, de qui elle dependoit en quelque maniere, & sans qui elle ne pouvoit disposer de sa fille, il falut aussi avoir leur agrément. Telemaque n'oublia rien pour cela, il employa auprés d'eux le credit de ses amis, & celui même d'Idomenée. La Reine joignit pareillement ses instances aux siennes, mais ce fut inutilement, ils furent toujours inexorables; & comme ils étoient d'un âge où on a oublié ce que peut l'amour, ils ne voulurent jamais consentir à rendre nos Amans heureux. L'interêt, & une avarice sordide gouvernent ordinairement les gens de cet âge, ainsi ils ne consideroient uniquement que les biens

biens, & la fortune de Telemaque, qui, quoique considerables, n'égalent pas à la verité ceux d'Argenise. Mais s'ils avoient eu quelques égards à la naissance de ses Ancêtres, aux Emplois considerables qu'il a eu dans les Armées d'Idomenée, à ceux qu'il y auroit indubitablement un jour; & par dessus tout, s'ils avoient été capables de réfléchir sur l'excez de son amour sincere & veritable, chose ordinairement fort rare dans les Alliances qui se font; ils auroient alors fait moins de difficulté à unir deux cœurs, que l'inclination & la simpatie avoient déjà unis depuis long-tems.

Il vous est facile de juger avec quel déplaisir, & quel chagrin mortel nos Amans reçurent cette nouvelle. Ils s'étoient flattés qu'avec le consentement de la Reine, & le credit de ceux qui agissoient pour eux, ils auroient gagné facilement ces Princes de leur sang, sans lesquels cette

Allian-

Alliance ne pouvoit se faire, puis
que non seulement une grande partie
des biens qu'Argenise avoit à preten-
dre venoit de leur côté: mais par-
ticulierement parce que son Pere
avoit chargé la Reine en mourant,
de ne disposer de la Princesse que
conjointement avec eux. Quoique
cette nouvelle la touchât elle mê-
me, ces derniers ordres lui étant nean-
moins trop sacrés, elle ne voulut
plus donner son consentement à rien;
d'abord qu'elle vit l'impossibilité où
on étoit d'avoir le leur. Elle deffen-
dit donc une seconde fois à Argenise
d'aimer, & de voir même Te-
lemaque, & elle reprit sa premiere
severité à veiller sur ses demarches:
Ce qui n'empêchoit pourtant pas
qu'elle ne le vît à son ordinaire,
quoi que moins souvent, & avec
plus de precaution; & comme elle
avoit crû que son amour, & sa pas-
sion la dispensoient d'obeir à la
Reine sa mere, la premiere fois qu'elle
lui fit cette deffense, elle crut qu'elle
le

le le devoit d'autant moins faire presentement, que son amour étoit de beaucoup augmenté depuis ce tems là. Ces difficultez bien loin de refroidir, & de rebuter nos Amans, ne firent que les serrer par des nœuds plus étroits: Et considerant combien il leur étoit impossible d'obeïr à des ordres si cruëls, la premiere fois qu'ils se virent dans l'endroit charmant qui leur servoit de Rendez-vous, ils se jurerent en la presence des Dieux une fidelité éternelle, & ils se protesterent reciproquement, qu'il n'y auroit que la mort seule qui romproit des nœuds si doux, & si sacrés; en signe dequoi ils écrivirent chacun leur nom sur le premier Ormeau qui se trouva prés d'eux, lequel avoit été le témoin de leur serment. Telemaque peu de temps après fit un voyage à Athenes, sous pretexte des affaires particulieres qu'il y avoit; mais dans le fond pour faire croire à la Reine qu'il ne vouloit plus songer à Argenise depuis les obstacles qu'il venoit

venoit de rencontrer dans ses amours. Afin que diminuant par là de sa circonspection, & de son exactitude à l'observer, il eût plus d'occasion de la voir dans la suite, & qu'elle prit moins de mesures à découvrir leurs entreveües. Quoi qu'il eut resolu pour reüssir dans ce dessein d'affecter un longue absence dans ce voyage, à peine put-il demeurer quinze jours éloigné de sa chere Maîtresse, que chaque jour lui parut un siècle. Cependant pour soulager sa peine, & dissiper ses mortels ennuïs, il lui écrivit la Lettre suivante.

J'avois déjà éprouvé, belle Princesse, quel supplice c'étoit que vôtre absence, & c'est ce qui me donnoit tant de peine à consentir au voyage d'Athenes. Il a falu vos ordres exprés pour cela : mais quelques sacrés qu'ils me soient, je n'y aurois jamais obéi, si j'avois bien pu comprendre à quel tourment, & à quel martire ils m'ont reduit. Oui Argenise ! je puis vous protester,
qu'il

qu'il n'y a pas un moment dans le jour, auquel vôtre idée ne revienne cent fois dans mon esprit, & où vôtre absence ne me fasse languir : C'est pourquoi sans plus consulter une cruelle politique, qui ne peut s'acorder avec mon amour, je partirai au premier jour pour aller respirer auprès de vous, un air plus agreable que celui-ci, & vous connoîtrez par la diligence à me rendre auprès de vous, combien vous aime Telemaque.

Nos Amans n'avoient jamais mieux senti combien ils s'aimoient, que dans cette dernière absence. Le desir & l'impatience de se revoir faisoient toute leur attache, & ils se trouverent à leur retour plus amoureux que jamais. Mais quittons un moment Argénise pour revenir à nos Maistresses de Corinthe, dont je ne vous ai rien dit depuis long-tems.

Zadrille avoit pris tant de soin à s'informer des raisons de la froideur de Telemaque à son égard, qu'elle

en découvrit les véritables motifs, dont jusqu'à lors elle n'avoit eu que des simples soupçons. Elle scût que cet Amant parjure l'avoit quittée pour Argenise, & que c'étoit ce nouvel amour qui l'empêchoit de se rendre à Corinthe, suivant les promesses qu'il lui en avoit faites depuis si long-tems. Comme elle avoit des preuves convaincantes de cette inconstance, elle resolut de lui en écrire, pour voir s'il auroit l'audace de lui nier son infidélité. Elle m'écrivit aussi en même tems, & me prioit en qualité d'Ami & de Confident, de ne lui rien cacher de la nouvelle passion de son Amant, & me conjuroit de lui avoier ingénument ce qui en étoit; ce qu'il me fut impossible de lui refuser. Je lui dis sans dissimulation, mais sans entrer dans aucun detail, que Telemaque étoit infidele, & qu'il aimoit alors Argenise avec autant d'attachement, qu'il avoit jamais aimé Zadriste. Il crut lui même

qu'il ne devoit plus lui cacher son changement, & que la fidelité qu'il devoit à sa derniere Maîtresse, l'estime qu'il avoit encore pour la premiere, & la sincerité dont il faisoit profession ne lui permettoient pas de dissimuler plus long-tems, ni de deguiser davantage son nouvel amour. Il lui en fit donc un aveu sincere, comme vous verrés par la Lettre qu'il lui écrivit sur ce sujet, laquelle suit ici inmediately celle de Zadrifte.

Lettre de Zadrifte à Telemaque.

Est-il vrai ce qu'on me dit, Telemaque? On m'a appris que vous aimez à Pentos, & que toutes les defaites dont vous vous servez pour ne vous rendre pas ici, ne procedent que de vôtre infidelité. Sans vouloir m'informer par des voyes cachées de ce que je dois croire de ce bruit, je
m'a-

m'adresse à vous même pour en être informée. Je vous crois trop sincere pour me rien deguifer, & j'ajouterais foi à tout ce que vous me direz.

Réponse de Telemaque à Zadrifte.

Oui Zadrifte, je suis infidele, puisque vous voulez le sçavoir, & on ne peut être plus coupable en amour, ni plus digne de vôtre courroux, ou de vôtre mépris que je le suis: mais sans pretendre me justifier je vous dirai belle, Zadrifte, que ce n'est pas sans avoir fait sur mon cœur mille efforts; que je me suis porté au changement: mais les Destins seuls, sans me consulter, l'ont entraîné malgré moi, & il m'a été impossible de voir Argenise sans l'aimer avec autant de passion que j'aimois Zadrifte. Enfin si ces mêmes Destins ne veulent plus que je vous adore, ils ne m'empêcheront

jamais d'avoir de la veneration & une estime toute particuliere pour vous.

D'abord qu'elle eut reçu nos Lettres, elle me fit par la réponse des terribles plaintes sur l'infidelité de Telemaque. Elle déclamoit contre l'inconstance generale des Amans : Elle faisoit paroître un depot secret de voir les charmes de sa Rivale preferez aux siens : Reprenant ensuite sa fierté, elle disoit qu'elle regrétoit peu la perte d'un Amant, qui par sa legereté ne meritoit pas d'avoir été aimé d'elle, & qu'elle tâcheroit en imitant son exemple de s'en consoler. On connoissoit néanmoins nonobstant ce discours, que ces depots ne vénoient que de l'amour qu'elle conservoit encore au fond du cœur pour Telemaque. Du depuis ils ne se sont plus écrit, & je ne doute pas qu'avec le tems l'idée de cet Amant parjure ne s'efface peu à peu de

de son esprit, particulièrement s'il persiste à ne point aller à Corinthe, comme il a resolu, n'osant soutenir la vûë d'une personne à qui son penchant naturel l'a obligé d'être infidele, après avoir violé mille sermens.

Phinamise commençoit aussi à se plaindre de la froideur qu'elle remarquoit depuis quelques tems dans mes Lettres, & de ma trop longue absence. Ainsi quoique mon amour fut entierement éteint, comme vous l'avez vû par ma precedente, je resolus neanmoins de me rendre à Corinthe, de crainte qu'elle ne m'acculât d'avoir changé d'objet à l'exemple de Telemaque; ou plutôt ce fut pour sortir de Pentos, où je commençois à m'ennuyer depuis l'hyver, n'ayant pas les mêmes raisons que Telemaque avoit d'y rester pendant une saison, où l'on ne fait que languir, privé de tous les plaisirs & de tous les agrémens qu'on y goûte en Eté. Je

revis donc Phinamile; mais que cette vûë me coûta cher, puis qu'elle m'ôta la liberté, que je croyois avoir reprise par mon absence, & par mes serrieuses Reflexions. A peine eu-je vû deux fois cette Maîtresse, que j'oubliai tous les beaux projets que j'avois formez, & me vis plus passionné & plus amoureux que jamais: Tant il est vrai qu'une absence continüée, est le seul remede qui soit capable d'étouffer une pareille passion, & qu'il est impossible quelques resolutions qu'on ait prises, de souûtenir la veüe de l'objet qu'on a aimé autrefois, sans rentrer tout de nouveau dans ses chaines.

Je restai à Corinthe le plus de tems qu'il me fut possible, & que l'amitié que je portois à Telemaque me le put permettre, & me separai de Phinamile autant amoureux qu'on le puisse être: mais à peine eu-je resté quelques jours à Pentos, que je commençai à sentir que ma passion diminuoit peu à peu, & s'é-

teignoit insensiblement. J'avois beau m'accuser moi même d'inconstance, & r'appeller dans mon esprit l'idée de ma Maîtresse, je n'étois pas le maître de faire ce que je voulois, & je sentoisi qu'il m'étoit impossible de l'aimer long-tems, étant absent d'elle. Ne m'accusés pas pour cela de legereté? Si vous voulés bien consulter vôtre cœur, vous reconnoitrés, je suis sûr, qu'il fera sujet aux mêmes foiblesses. Pour moi j'ai toujourns été de ce caractere quand j'ai aimé long-tems, & je crois que du plus au moins, tous les hommes ont les mêmes inclinations en amour.

A mon retour, je trouvai Telemaque qui continuoit agreablement son intrigue avec Argenise, quoi que fort secretement par les raisons que j'ai dit : Mais comme Zadrifte ne cessoit d'invoquer Venus, pour porter cette Déesse à la venger de la cruelle perfidie de son Amant, elle l'écoûta enfin &

depuis ce tems-là, il n'essuya que des traverses dans ses amours, & fut le plus infortuné de tous les hommes.

La premiere qu'il eut lui pensa coûter la vie. J'ai dit que pour avoir le plaisir de voir Argenise, il faloit qu'il traversât un fossé assés large, après avoir escaladé deux ou trois murailles pour se rendre au jardin. Un jour qu'il passoit ce fossé, la machine qui lui servoit à cet usage vint à se rompre, & il se trouva au milieu de l'eau avant qu'il s'en fut aperçû. Quoi qu'il sçache assez bien nager, il auroit eu toutes les peines du monde à gagner le bord, si le valet qu'il avoit avec lui ne l'eut aidé promptement à se tirer du peril, en se jettant lui même dans l'eau pour le secourir. Mais nonobstant le danger qu'il avoit encouru, l'amour l'occupoit tellement, qu'il fit très peu de reflexion sur cette fatale aventure; & après avoir changé d'habit il retourna au même endroit,

droit où il vit sa Maîtresse, à qui il cacha ce qui lui étoit arrivé.

Peu de jours après il eut une autre aventure qui lui fut d'un mauvais présage. La Reine ayant résolu de rendre visite à la Princesse Euloïse, Argenise sa fille la devança de quelques momens. Telemaque en ayant été averti, ne manqua pas de se rendre auprès d'elle : mais à peine ces Amans étoient-ils ensemble, que la Reine arriva inopinément. Tout ce que put faire Telemaque pour se dérober à sa veuë, fut de se cacher dans une chambre voisine. Pendant la conversation, Argenise qui savoit son Amant si proche, ne put s'empêcher de l'aller trouver, affectant des pretextes pour cela qu'elle faisoit naître à propos : mais dans le tems qu'ils s'entretenoient de leur passion, un seignement de nez, accompagné d'une grande foiblesse, prit tout à coup à Telemaque. Comme elle étoit seule avec lui, elle n'o-

soit l'abandonner un seul moment dans cet état : Elle osoit encore moins appeler du monde par la crainte de la Reine, & elle ne se trouvoit pas peu embarrassée dans une telle conjoncture ; mais étant enfin revenu à lui-même, & son sang s'étant étanché, elle se rendit auprès de la Compagnie, où le trouble dans lequel cette aventure l'avoit jettée, en auroit fait deviner la cause à tout autre qu'à la Reine, à qui il étoit assez facile d'en imposer. Telemaque resta où il s'étoit caché jusqu'à la fin de la visite, qui fut assez longue, pendant laquelle Argenise ne cessoit de le venir trouver de tems en tems, sans que sa Mere cependant pût pénétrer leurs entrevûës.

Une autrefois peu s'en falut que la Reine ne surprit la Princesse avec son Amant au Jardin, dont j'ai parlé : Car un soir qu'ils y étoient ensemble, la curiosité, ou peut être des legetimes soupçons

la firent venir dans ce lieu, pour examiner si le plaisir de la promenade étoit l'unique motif qui attiroit Argenise si souvent seule en cet endroit. Elle se glissa pour cet effet jusqu'assez près de l'endroit où étoient nos Amans ; mais ne l'ayant pû faire si adroitement qu'elle ne fit quelque bruit, Telemaque eut le tems de se cacher dans le premier Bôcage qui se trouva près de là. Cependant comme la Lune éclairoit, elle aperçut à la faveur de ses rayons quelqu'un qui se retiroit promptement, sans qu'elle pût néanmoins distinguer qui s'étoit : mais n'osant faire à la Princesse des reproches sur sa galanterie, dans le tems qu'elle avoit elle-même un Amant, elle ne lui témoigna rien de ce qu'elle avoit aperçû, ce qui lui fit croire qu'elle l'ignoroit. Quoi qu'il en soit, elle ne reconnut que trop dans la suite qu'elle s'étoit trompée, & que la Reine étoit mieux

instruite de ses intrigues qu'elle n'avoit pensé : Car toutes les fois qu'elle vouloit aller à ce Rendez-vous pour se promener, ou sous d'autres pretextes, elle l'en detournoit adroitement par des occupations qu'elle affectoit de lui donner tout exprès, ou en l'y accompagnant elle-même.

Telemaque ne manquoit cependant pas de s'y rendre tous les soirs à son ordinaire : Mais comme Argénise n'y venoit plus, il ne douta point que la Reine ne l'eut découvert la dernière fois, & il en fut entierement confirmé par le Billet qui suit, qu'il trouva dans ce lieu, à l'endroit où ces Amans avoient coûtume de remettre leurs Lettres lors qu'ils ne pouvoient se voir.

Comme j'ai déjà manqué quelque fois à me rendre ici, vous aurez pû juger facilement vous-même que la Reine vous aura aperçu la dernière fois que nous nous y vîmes. C'est ce

dont

ont je ne doute nullement, puis
qu'elle a toujours mille pretextes prêts
pour m'empêcher de me rendre en
cet endroit, ou pour m'y accom-
pagner elle-même. Elle m'a pour-
tant caché jusqu'à present ce qu'elle
n savoit : mais il m'est facile de
resager par sa conduite, qu'elle est in-
formée de nos entrevûes, ou du moins
qu'elle en a de grands soupçons. Ce-
a n'empêchera pas que je ne recher-
che l'occasion de vous voir le plutôt
que je pourrai, Argenise n'ayant
point au monde de plaisir plus sensi-
ble que celui d'être auprès de Tele-
maque.

Malgré les obstacles que je viens
de représenter, elle ne laissa pas de
procurer à son Amant les occasions
dont elle lui parloit dans ce Billet ;
& le plaisir qu'ils avoient de se re-
voir quelque fois étoit d'autant
plus grand qu'il étoit très rare :
mais comme il avoit été impossi-
ble à Telemaque de conduire aussi
long-

long-tems une intrigue de cette nature, sans que plusieurs personnes de qui on est indispensablement obligé de se servir, en eussent connoissance. D'abord que la Reine voulut prendre quelques soins à s'informer de la conduite de la Princesse, elle n'eut pas de peine à s'éclaircir de ses soupçons, & à découvrir tout ce qui se passoit entre nos Amans, ou du moins une bonne partie. Il y a même des gens qui croyant lui rendre service, l'avertirent de leurs entrevuës par des Billets sans nom, qu'ils firent adroitement trouver sur sa toilette. Et comme la curiosité qui la portoit à s'informer de tout, avoit rendu cet amour une chose publique, elle crut que pour ne donner aucun lieu de se plaindre d'elle, aux Princes dont j'ai parlé, elle devoit éloigner encore une fois sa fille, & la mener à Argos : ce fut la resolution qu'elle prit, & qu'elle executa aussi tôt. La plûpart ont crû, que c'étoit là,
la

la seule raison qui l'avoit obligée à
separer ces deux Amans, en enle-
vant Argenise de Pentos : mais com-
me on juge ordinairement des cho-
ses, parce qu'on a soin de faire croire
au public, vous ne serés pas fâché,
Arbaste, que je vous aprenne les
motifs secrets & veritables de cet
enlèvement, & vous verrez par là
la verité de ce qu'un celebre Auteur
a avancé dans les Maximes qu'il a
données au public : *Que les plus
grands ressorts de la Politique, &
la plûpart des événemens qui arri-
vent dans les familles, & dans les
états, ont presque toûjours des mo-
tifs de galanterie ; & que la passion
de l'amour ou de la jalousie couverte
sous d'autres voiles, en est le plus
souvent l'unique cause.* C'est du
moins ce qui est arrivé à la Reine
d'Argos : sa jalousie seule ayant
causé la crüelle separation de nos
Amans; comme vous verrez par la
suite.

Lichas continuoit toûjours à
voir

voir cette Reine , & quoi qu'il n'eut pas oublié Argenise, il faisoit néanmoins tous les jours de nouveaux efforts sur son esprit, pour en effacer son idée, en y faisant succeder la premiere. Il croyoit même y avoir réüssi, & toutes ses demarches exterieures le donnoient à penser : Mais qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, de faire un pareil changement dans son cœur, & d'aimer une Mere, tandis qu'elle a auprès d'elle une fille d'une beauté surprenante, particulièrement lors que celle-ci a commencé la premiere à nous engager. C'est ce que Lichas éprouvoit tous les jours, & quoique les difficultez qu'il trouva auprès d'elle, le rebutassent très souvent, il ne pouvoit s'empêcher d'esperer, & de la regarder avec des yeux & des soupirs tendres : c'est le langage de l'amour. La Reine s'en aperçut à la fin, & elle ne douta point que sa fille ne fut sa Rivale, & la cause

cause des froideurs qu'elle remarquoit depuis peu dans son Amant. Pour s'en mieux éclaircir, elle mit en usage le même stratageme dont elle s'étoit si bien servi pour decouvrir l'amour de Telemaque. Pour cet effet elle laissa dans ce dessein Lichas & la Princesse ensemble, & ayant fait semblant de sortir de son Palais, elle rentra dans un Cabinet voisin de la Chambre où ils étoient, d'où pouvant entendre tout leur entretien, elle comprit facilement par le discours de Lichas, qu'il avoit plus de penchant à aimer la Princesse qu'elle, si celle-là lui donnoit le moindre lieu d'esperer : mais quoi qu'elle fut persuadée par la réponse d'Argenise, qu'elle seroit toujours fidele à Telemaque, la jalousie ne laissa pas de s'emparer facilement de son esprit; & elle crut que le seul moien d'arracher du cœur de Lichas cette passion, qu'elle croyoit naissante, étoit de lui ôter la veüe de l'objet

L

qui

qui la lui cauſoit, ne doutant point que l'abſence, & les autres artifices dont ellè ſe ſerviroit pour le ramener à elle, ne lui conſervaffent tout entier cet Amant. Voilà le véritable motif du prompt depart d'Argeniſe, & ce qui fit que la Reine prit tant de ſoin depuis ce tems-là à s'informer de ſes amours, à quoi elle fermoit auparavant les yeux ; & cela afin de connoître ſi elle aimoit effectivement Telemaque, & ſi elle n'avoit point quelque retour pour Lichas, ou pour avoir un pretexte plauſible de l'envoyer à Argos.

Elle ne l'avertit de ſon depart que le ſoir d'aparavant, de crainte que Lichas, ou Telemaque, en ayant connoiſſance ne ſe réuniffent enſemble pour y apporter quelque obſtacle : mais comme l'amour eſt ingenieux, Argeniſe ne laiffa pas de trouver moyen d'en informer ce dernier au milieu de la nuit par le Billet qui ſuit.

La Reine m'ayant fait connoître qu'elle étoit plainement instruite de notre amour, & de nos entreveües, & m'en ayant demandé la verité, j'ai crû que ma sincerité, & ma passion ne me permettoient pas de lui deguïser davantage ce dont elle étoit si bien informée, & je lui ai avoué ingenuëment tous nos engagements. Je croyois par là la fléchir, elle qui a si souvent éprouvé ce que peut l'amour : mais elle a pris une resolution qui m'est plus crüelle que la mort, puis que demain à la pointe du jour elle me menne à Argos, & me separe peut-être pour jamais de vous. Mais quoique le devoir de la nature m'oblige necessairement à suivre ces ordres crüels, soyez persuadé que je n'obeirai jamais à ceux qui pourroient me contraindre à vous être infidelle. C'est ce que je vous jure encore une fois en la presence des Dieux, qui seront toujours de fideles témoins que jamais Argenise n'aimera d'autre que Telemaque.

Il vous est facile de juger si après ces avis, Telemaque pût reposer. Il employa tout le reste de la nuit à disposer toutes choses pour enlever Argenise, ne doutant pas qu'elle ni consentit plutôt que de se separer de lui. Il fit preparer la Barque legere que Pamintas avoit amenée, qui étoit fort propre à cet usage, & qui devoit conduire la Princesse jusqu'à la mer, où étoit la flotte de cet Admiral. Il disposa une bonne partie de ses Amis pour l'escorter, au cas qu'elle fut suivie, ou qu'on la voulut retenir par force; après quoi il se rendit dès la pointe du jour chez la Reine, ne gardant plus de mesures avec elle, puis qu'elle étoit avertie de tout. Elle fut étrangement surprise, que toutes ses précautions ne lui avoient pû cacher le depart qu'elle souhaitoit qu'il ignorât: mais ce qui l'étonna davantage, est qu'il lui protesta, qu'il ne souffriroit jamais que sa Maitresse partit de Pentos; & proposa à Argenise de vouloir par la

retraite qu'il lui offroit se mettre à couvert des persecutions qu'on lui faisoit. Elle étoit encore incertaine sur ce qu'elle feroit, lors que la Reine qui vouloit éviter le combat qu'elle voyoit prêt à se donner pour la Princesse entre ses Gardes, & les Amis de Telemaque, lui fit si bien comprendre qu'elle ne menoit la Princesse à Argos que pour tâcher unanimement avec elle de gagner les Princes dont elle dependoit, afin d'obtenir leur consentement, pour les unir plus étroitement par un heureux hymen; à quoi elle se flatoit de réussir facilement, recommandant à Telemaque de venir la trouver dans peu de jours pour se joindre à elle dans ses sollicitations; que ces Amans que leur amour, & leur bonheur prétendu aveugloient consentirent enfin à tout ce qu'elle voulut. Et comme ils voyoient qu'elle avoit déjà donné les mains à cette alliance, & qu'il n'y a rien qu'on se persuade plus fa-

facilement que ce que l'on souhaitte, ils n'eurent nulle peine à croire ce qu'elle leur disoit, qu'elle accompagnoit de mille protestations de sincerité ; mais comme ils igno- roient les motifs de jalousie qui la faisoient agir, ils virent bien-tôt qu'ils s'étoient trompés dans ce ju- gement, & que tout ce qu'elle leur avoit promis n'avoit été que pour faciliter sans obstacle le départ de la Princesse d'un endroit, où elle ne la voyoit qu'à regret. Argenise partit donc, & se separa de Telemaque, mais ce ne fut qu'après s'être juré une fidelité inviolable, le tout en presence de la Reine, qui fut elle même touchée de leur Adieu, le plus tendre, & le plus passionné qui fut jamais ; après quoi elles s'embarquerent sur le vaisseau qui devoit les mener à Argos. Les voi- les s'appareilloient, le vent, & les rames faisoient déjà mouvoir ce bâtiment, & il commençoit insen- siblement à s'éloigner de Pentos.

Ar-

Argenise étoit sur le Tillac, & tournoit les yeux continuellement du côté de son Amant. Telemaque la voyoit separer de lui : mais croyant la suivre simplement de veüe, il ne s'apercevoit pas qu'un penchant naturel l'entraînoit après elle, & le faisoit suivre insensiblement le long des bords du fleuve. Il fit de cette maniere un assez long chemin : mais ayant enfin reconnu l'erreur que l'amour lui faisoit faire, & se trouvant fort éloigné de Pentos, il vouloit retourner : cependant il ne faisoit ce chemin que lentement, & après qu'il avoit marché quelques pas, sa passion l'obligeoit à reprendre sa premiere route, & il recommençoit à suivre Argenise. La raison venant ensuite au secours, il avoit honte du personnage que l'amour lui faisoit faire, & il reprenoit un chemin contraire. Il sembloit que les vents & les rames fussent d'intelligence pour ne pas separer sitôt ces deux Amans, & le vaisseau n'a-

n'avançoit que lentement : mais comme il s'éloignoit toujours insensiblement, ils se perdirent à la fin de veüe, & Telemaque s'en revint ici accablé d'une tristesse mortelle.

Quoique la Reine lui eut recommandé de laisser passer quelques jours avant que de venir à Argos, il lui fut impossible de le faire, & dès le lendemain il partit pour se rendre en ce lieu, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il s'aperçût qu'on l'avoit trompé ; car quelque instance qu'il fit pour voir sa Maitresse, il ne put obtenir cette satisfaction, qu'on lui refusa toujours obstinement. La Reine même lui fit dire, pour se degager en quelque maniere de la parole qu'elle lui avoit donnée, qu'ayant trouvé plus d'opposition dans les Princes ses parans qu'elle n'avoit crû, elle ne voyoit aucun lieu pour faire réussir ce qu'ils avoient concerté ensemble, & qu'ainsi, elle lui conseilloit

eilloit de ne plus penser à la Princesse fille : mais est-on maître d'oublier ce qu'on aime ! Les difficultez rendoient nos Amans plus passionnez qu'ils n'avoient encore été, & leur amour s'augmentoit d'autant plus, qu'on y aportoit des obstacles.

D'abord qu'Argenise fut arrivée à Argos, chez les personnes dont j'ai parlé ; après qu'ils eurent consulté avec la Reine, on lui annonça pour premiere nouvelle, que le Château où on la mit lui serviroit de prison, & on lui donna pour gardes des gens si affidés, qu'il fut impossible à Telemaque d'en gagner aucun, quoi qu'il n'ait rien oublié pour en venir à bout. Il lui a aussi été tout-à-fait impossible de la voir du depuis, si vous en exceptez deux ou trois occasions, où il a eu cette satisfaction à quelques sacrifices celebres qui se sont faits, où la religion qu'on a pour les Dieux ne permettoit pas qu'on la dispensât de se trouver. Mais elle y a toujours

été si bien accompagnée, & observée de si près qu'il a été impossible à Telemaque de lui parler, ni même de lui faire rendre aucun Billet. Il n'y a aussi point d'artifice qu'on n'ait mis en usage pour le porter à rompre avec elle. On tâcha pour cela, à lui faire croire qu'elle avoit changé, & que voulant aveuglément obéir à ceux dont elle dependoit, elle n'avoit plus que de l'indifference pour lui: ce qui fit que pour sçavoir la verité de ce changement pretendu, qui le jettoit dans des inquietudes mortelles, il trouva enfin le moyen de lui écrire le Billet suivant, qu'il lui fit tenir adroitement dans un livre qui lui étoit envoyé. Mais comme il pouvoit être leu, & supprimé avant que de tomber entre ses mains, il se servit de noms empruntés, & en deguisa en sorte le sens, qu'elle pouvoit néanmoins comprendre qu'il venoit de son Amant: le voici.

Philidor & Leonore s'aimoient d'une amitié reciproque, & ils s'étoient souvent juré en la presence des Dieux un amour inviolable : mais dans le tems qu'ils se cherissoient le plus tendrement, une troupe de Barbares, gens cruels, étans survenus, ils ont surpris Leonore à l'insçu de son Amant. Il n'y a rien depuis ce tems que Philidor n'ait mis en usage pour racheter, ou tirer sa maitresse de son dur esclavage, sans qu'il ait encore pu y réüssir : mais ce qui le touche le plus vivement est qu'on lui a dit qu'elle avoit oublié ce cher Philidor, & ne songeoit plus à lui, quoi qu'il soit persuadé de l'imposture de cette nouvelle. Comme il n'y a rien au monde qu'il craigne plus que ce changement, il attend tous les jours avec impatience quelque nouvelle de ce pais sauvage pour en sçavoir la verité, & pour.....

Le papier se trouvant biffé à dessein,

cet endroit ; & comme il avoit eu soin de faire imprimer ce Billet , il pouvoit passer pour quelque feuille volante d'un Roman déchiré , & servoit de marque au Livre. Ce qui fit que quoi que les gens qui veilloient sur les actions d'Argenise visitassent ce livre , comme ils faisoient generalement tout ce qui venoit de dehors pour elle , ils ne s'aperçurent de rien. Ils observoient cette exactitude envers elle , afin que ne recevant aucune nouvelle de Telemaque , & n'en entendant plus parler , elle pût insensiblement l'oublier & en bannir entierement l'idée de son esprit. D'abord, qu'elle eut le Livre en main , elle aperçût le Billet que j'ai dit , & en devina facilement le sens. Elle trouva ensuite le moyen de desabuser son Amant de ses soupçons par le Billet suivant , qu'elle lui fit remettre par des voyes qu'il m'a cachées , par je ne sçai quel scrupule.

Mon amour, & vôtre idée m'occupent trop, cher Telemaque, pour n'avoir pas d'abord connu que le Billet imprimé que j'ai reçu, venoit de vous, & j'ai compris aisement tout ce que vous y dites sous le nom de Philidor. Avez vous pu douter un moment de la fidelité de vôtre Argenise? non Telemaque, croyés que je ne vous ai jamais tant aimé que je fais presentement. Quand même la persecution que je souffre, ou l'envie d'avoir ma liberté seroient capables de me faire devenir infidele de bouche auprès de mes persecuteurs, soyés toujours sur que pour mon cœur, il n'y a rien au monde, quelques efforts que l'on fasse, qui soit jamais capable de vous le ravir.

Ce Billet le rassura, mais ne le consola pas, puitque quoi qu'il ait mis en ulage du depuis, il lui a été impossible d'en recevoir d'autre, ni même de la voir un seul moment. Cependant quoi qu'elle soit toujours

jours gardée avec la même exactitude, elle reçoit néanmoins de tems en tems de ses nouvelles, par la voye que j'ai dite, mais c'est très rarement qu'il en trouve l'occasion.

Enfin il n'y a point de moien dont Telemaque ne se soit servi pour vaincre la dureté des Princes Tuteurs de cette Princeſſe, ſans avoir pû y réuſſir; & ſoit qu'ils ſe plaignent, à ce qu'ils diſent, de ce qu'Argeniſe ſ'eſt engagée ſans leur aveu; ou ſoit que leur avarice ne leur faſſe conſiderer en Telemaque que les biens d'une fortune mediocre, diſſipez par les divers voyages qu'il a faits, ou par les naufrages de ſon Pere Uliſſe, ou ſoit enfin pure opiniatreté & entêtement; ils ſont toujours conſtans à ne le point écouter, à retenir dans un cruel eſclavage ſa Maitreſſe, en la perſecutant tous les jours pour lui faire rompre les engagemens qu'elle a, & pour la rendre infidele à ſon
Amant

Amant, sans qu'ils ayent encore pu y réüffir.

Aprés que la Reine eut resté à Argos, le moins de tems que son amour pour Lichas le put permettre, elle revint à Pentos : Mais elle trouva qu'elle s'étoit trompée dans le jugement que sa jalousie lui avoit fait faire : Car comme Argenise étoit l'unique cause qui lui avoit attiré cet Amant, d'abord qu'elle ne fut plus auprès d'elle, celui-ci negligea la Reine & fit naitre tout exprès une occasion de se broüiller avec elle, & s'est servi de ce pretexte pour ne la plus voir; desorte que par là elle s'est trouvée privée de la compagnie de la Princesse sa fille, & ce qui lui tient le plus à cœur de celle de son Amant; ce qui fit qu'elle abandonna tout-à-fait Pentos, pour aller demeurer à Argos, esperant de trouver en ce dernier lieu, quelque autre galant qui la consoleroit de la perte de Lichas.

Mais pour revenir à Telemaque,

&

& à Pyfidaftre. Mars ne pouvant souffrir plus long-tems la cruauté avec laquelle Venus avoit traité ces deux Rivaux, quoi qu'en des manieres bien differentes, voulut en quelque façon les dedomager des rigueurs de cette Déesse, & ils viennent de recevoir presque en même tems chacun un emploi, qui leur rend ce que la derniere paix leur avoit fait perdre. Ils se disposent à partir au premier jour pour aller remercier le Roi, & se rendre en suite où leurs charges les appellent. Telemaque a trouvé moyen de faire fçavoir ce depart à Argenife; & il espere que le tems, les amis, les voyages frequens qu'il fera à Argos, sa constance, & celle de sa Maitresse pourront fléchir enfin ceux dont elle depend; c'est ce que la suite nous apprendra, & ce dont j'aurai soin de vous informer.

Pour moi j'accompagne Telemaque, qui part pour se rendre auprès du Roi, & lors que j'aurai fait
ma

ma Cour, je fais état de vous venir
embrasser, cher Arbaste, impatient
de vous révoir après une si longue
absence. Cependant soyez persuadé
que Mentor ne vous aime pas
moins que Telemaque.

Fin de la Troisième Partie.

